

DĀ- "donner"

DĀti: aoriste radical; désinence active ; IV 8.3c; VI 24.2d; VII 15.12c; VII 42.4d; un seul emploi en prop. subordonnée en V 48.5d.

IV 8.3c (à Agni)¹

*sá hí védā vásudhitim
mahāṁ āródhanam diváḥ /
sá devāṁ éhá vakṣati // 2
sá veda devá ānámam
devāṁ ṛtāyaté dáme /
dāti priyāṇi cid vásu // 3
sá hótā séd u dūtyām
cikitvāṁ antár īyate /
vidvāṁ āródhanam diváḥ // 4*

Traduction

Aussi vrai qu'il sait, lui qui est grand, l'art de disposer les biens (et) la voie de l'ascension du ciel, c'est lui qui convoiera ici les dieux. (Aussi vrai qu') il sait, en tant que dieu, fléchir les (autres) dieux en faveur de celui qui respecte l'agencement dans sa maison, il (lui) donnera (ou fera donner) des biens si précieux qu'ils soient. C'est lui qui est l'oblateur et c'est lui seul qui, conscient d'être le messager², s'aventure entre (les deux mondes), instruit de la voie d'ascension du ciel³.

Fonction

L'hymne IV 8, qui ne contient aucune adresse directe à Agni, relance le thème abordé dans l'éloge précédent, en IV 7. 8 : *dūtā īyase pradīva urāṇó ~ vidúṣṭaro divá āródhanāni // (8cd)*. La strophe liminaire énumère les titres d'Agni: *Dūtām vo viśvávedasam ~ havyavāham ámarthyam / yájiṣṭham ṛñjase girā // (1a)*. Le maître-mot est l'épiclese Viśvavedas qui résume les compétences de la divinité et dont les gāyatrī 2 à 4 amplifient l'idée. Le pāda 2c, qui se lit pareillement en I 1.2c, est formulaire⁴.

Analyse grammaticale:

L'anaphore du pronom sujet *sá(h)* met en relief un parallélisme de structure et d'idées:

Str.2: *sá hí védā... / sá(h)... éhá vakṣati //*

Str.3: *sá veda... / dāti... //*

Str.4: *sá hótā séd u... / vidvān... //*

Deux indépendantes structurent la str.2. L'initiale de phrase *sá hí* distingue la première pourvue de la 3 Sg tonique d'**ind.parf.** *véda*. La seconde produit la 3 Sg du **subj.aor.** *á... vakṣati* qui s'ordonne avec l'adverbe déictif *ihá*. Le pronom sujet *sá(h)* relaie l'épithète *viśvávedasam* (1a).

La str. 3 offre une syntaxe parallèle à la réserve de la particule *hí*, régulièrement omise, et de l'ellipse du pronom sujet dans la deuxième proposition. Le pronom *sá(h)* suivi de la 3 Sg

¹ EVP XIII p.13 et 101

² de l'une et l'autre tribu (i.e. humaine et divine).

³ Restitution d'après IV 2.3cd *antárīyase... yuṣmāṁś ca devān víśá á ca mártān //* d'une part, IV 7.8ab: ... *vidvān ~ ubhé antā ródasī...* / d'autre part.

⁴ Il se peut donc qu'il faille intervertir 2c et 3c comme le fait remarquer E. Pirart.

d'**ind.parf.** *veda* ouvre la première indépendante. La seconde affiche, à l'initiale, la 3 Sg du **subj.aor.** *dāti*. Le sujet implicite est le pronom *sá(h)* qui désigne Agni.

Une double indépendante, que dénonce la répétition du pronom sujet *sá(h)*, agence la str. 4. La première, nominale et attributive, a pour prédicat le nom d'agent *hótā*. La seconde, coordonnée par la particule enclitique *u*, comporte la 3 Sg d'**ind.prés.** *īyate*.

Syntaxe des temps:

En regard des 3 Sg d'**ind.parf.** *veda* (2a) et *veda* (3a), passé constitutif d'un présent, les 3 Sg du **subj.aor.** *ā ... vakṣati* (2c) et *dāti* (3c) jouent le rôle d'un **futur** inclusif d'un passé et d'un présent¹.

La 3 Sg d'**ind.prés.** *īyate*, flanquée de deux participes parfaits résultatifs *cikitvān* et *vidvān*, vaut un présent duratif ou itératif.

D'un point de vue stylistique la reprise de l'expression: *sá hí véda... āródhanam diváh* / (2ab), à peine altérée en 4c *vidvām āródhanam diváh* // (4c) produit un effet de clôture qui enchâsse le mantra au subjonctif aoriste². Le poète se complaît au jeu paronymique *veda devá* (3a) *diváh... diváh... dívah* (6c).

VI 24.2d (à Indra)

táturir vīró náryo vicetāḥ
śrótā hávam gr̥ṇatá urvyūtiḥ /
vásuḥ sámso narām kārúdhāyā
vājístutó vidáthe dāti vājam // 2

Traduction

(Il est) le vainqueur, le héros viril, (celui) qui discerne. Il écoute(ra) l'appel de celui qui le salue d'un chant de bienvenue, prodiguant sa faveur³. Le Vasu, qualification des hommes⁴, nourricier du poète, conquérant, loué au moment de la distribution, donnera le prix de victoire.

Fonction

L'expression *śrótā hávam gr̥ṇatāḥ* assure le lien avec l'éloge précédent : *pātā sutám índro astu sómam... dātā vásu stuvaté kīráye cit //...* (VI 23.3-4d).

En 5a les adverbes temporels *adyá* et *śváḥ* mettent en perspective le présent et l'avenir. L'idée que la faveur d'Indra ne dépérit pas est résumée en 1d *ákṣitotiḥ*, illustrée par la comparaison végétale de 3cd ... *vayā ví ūtáyo ruruḥuḥ...* et développée en 7a-d: *ná yám járanti śarádo ná māsā ná dyāva índram avakarśayanti /...*

¹ Sur cette notion se reporter à l'introduction p. XVI.

² Ornement rhétorique relevé supra p. 15, à propos de II 41.10c-12c.

³ Le composé, qui est un hapax, est analysé par Wackernagel, *AIG* II, 1 52. Bien que la récurrence du nom *ūtiḥ* conforte son interprétation, E. Pirart la conteste au profit d'une haplogie de *urúgavyūti*, autre hapax qui a le bon ton d'avoir un correspondant en avestique.

⁴ Le nom d'action *sámśaḥ*, s'il n'est pas une apposition explicative à *vásuḥ*, peut valoir un nom d'agent; le génitif *narām* est soit subjectif, soit objectif.

Analyse grammaticale et syntaxe des temps:

La triṣṭubh se compose de phrases simples. La première, en 2a, a pour prédicat l'adjectif *tāturiḥ*¹. Le nom d'agent *śrótā*² fait office de verbe dans l'indépendante de 2b. La proposition de 2cd atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *dāti*. Le sujet en est le nominatif *vásuḥ* qui désigne Indra que caractérisent les appositions juxtaposées.

La 3 Sg du **subj.aoriste** *dāti* peut exprimer le **futur** dans la mesure où le poète évoque son action à venir *śváḥ* (5a) et sa longévité (7ab).

En outre une relation conditionnelle d'**éventuel** s'établit avec l'adjectif verbal *stutáḥ* : "s'il a été loué en tant que *vājin* ... il donnera le prix de victoire" .

Argument rhétorique:

L'abondance des qualificatifs qui soulignent la compétence d'Indra confère une valeur **emphatique** à la 3 Sg du **subj.aoriste** *dāti*. La dérivation qui se double peut-être d'une figure étymologique *vājī* ... *vājam*, dont les termes sont mis en relief aux deux pôles du pāda, rehausse la qualification du dieu.

L'expression *dāti vājam* meuble une cadence trochaïque de triṣṭubh.

VII 15.12c (à Agni)³

*sá no rádhāmsy á bhara
śānaḥ sahaso yaho /
bhágaś ca dātu vāryam // 11
tvám agne vīravad yáso
devás ca savitā bhágaḥ /
dītis ca dāti vāryam // 12*

Traduction

- Apporte nous des succès, si c'est toi qui en est le maître⁴, fils de la force.
- Que (Savitar) et Bhaga⁵ offre(nt) le bien désiré !
- Toi, Agni, (apporte nous) une réputation de vaillance.
- Le dieu Savitar et Bhaga (offriront le bien désiré). Diti⁶ aussi offrira le bien désiré.

Fonction

La devahūti- qui précède invite à célébrer Agni Jātavedas *jātavedase* (VII 14.1a), mention qui déclenche la problématique temporelle présente dans l'éloge suivant.

D'autre part l'emploi de l'adjectif temporel *návam* en 4a suivi du **subj.aor.** en 4b et 4c oriente la perspective: *návam nú stómam agnāye ... jījanam / vásvaḥ kuvíd vanāti naḥ //*.

¹ L'emploi verbal de ce type d'adjectifs apparaît nettement dans l'hymne conjoint, VI 23.4b : *babhrír vājram papiḥ sómam dadír gāḥ /*

² L'analyse se fonde sur la comparaison de VI 23.3-4 où *śrótā* opère sur le même plan que les noms d'agent *pātā*, *kártā*, *dātā* etc.

³ EVP XIII p. 62 et 146

⁴ On peut aussi suppléer *bṛható adhvarásya* d'après VII 11.4a ou un singulier collectif tel que *bhūreḥ*.

⁵ Divinité ou titre d'Agni ? De même en 12 b je ne sais si *bhágaḥ* désigne une entité divine distincte ou fonctionne comme une apposition : " le dieu Savitar (qui est) Bhaga (ou qui est un bhaga) et Diti ...".

⁶ Est-ce une allégorie ? Voici la traduction de Renou, op.cit. p. 62 : «et le dieu Savitar, Bhaga / et Diti donne(nt tout) bien d'élection.»

Analyse grammaticale:

Le parallélisme de structure des strophes frappe au premier abord. Deux indépendantes agencent la str.11. La première comporte la 2 Sg d'**impér.prés.** *ā bhara*. Si l'initiale de phrase *sá naḥ* est un tour présentatif, le pronom *sá(h)* proleptique anticipe la périphrase au vocatif *sahasō yaho*. Si le tour résume ce qui précède, il faut sous-entendre *śāyaḥ* (10c). La seconde proposition livre la 3 Sg d'**impér.aor.** *dātu* dont le sujet, le nominatif *bhāgaḥ* représente soit un théonyme soit un titre.

Le pāda 12a, calqué sur 11a, constitue une indépendante que caractérise l'ellipse par persistance de la 2 Sg d'**impér.prés.** *ā bhara*. La proposition de 12 bc atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *dāti*. La difficulté réside dans la corrélation *ca... ca...* que je n'élucide pas. Si la première conjonction coordonne, en une construction inverse *devāḥ* et son apposition *savitā* à *bhāgaḥ*, la seconde joue, semble-t-il, le rôle d'une particule de phrase.

Mais si la corrélation *ca ... ca* coordonne *devāḥ* et ses appositions d'une part à *ditiḥ* d'autre part, la seconde particule est distinctive et l'accord du verbe s'exécute avec le sujet le plus rapproché.

Un effet de parallélisme se remarque: *bhāgās ca... devās ca... dītīs ca...* .

Discussion et allocution oratoire:

Hoffmann¹ met sur le même plan syntaxique la 3 Sg *dātu* et la 3 Sg *dāti*: «Der Imperativ *dātu* findet sich nur in Vāḷakhilya VIII 52,5 und in *dātu vāryam* VII 15,11 für *dāti vāryam* in Vers 12 (und V 48,5, VII 42,4).», sans préciser la fonction de la 3 Sg du **subj.aor.** Or l'équation syntaxique est illusoire si le discours au **subj.aor.** réplique au souhait formulé à l'**impér.aor.** Dans cette hypothèse la 3 Sg *dāti* revêtirait la valeur d'un **futur** emphatique dans un registre oratoire instauré en 4c: *vāsvaḥ kuvīd vanāti naḥ* // "Nous fera-t-il gagner du bien ?".

L'inconnue de l'énonciation obère l'analyse syntaxique.

Facteur stylistique:

La note de Geldner ad 12c aborde la question d'un point de vue stylistique et lexical : « 12c: 5, 48, 5. Diti ist hier eine im etymologischen Wortspiel mit *dāti* erfundene Gottheit, das weibliche Gegenstück zu Bhaga.»²

Le jeu étymologique serait-il une création ad hoc sur le modèle de *vājī ... dāti vājam* (VI 24.2d) ? Dans cette hypothèse la proposition au **subj.aoriste** aurait pour effet d'insister sur la **qualification** du sujet : "C'est au vājin de donner le prix de victoire", "C'est (aussi) à Diti de donner le bien désiré".

Les choix lexicaux se prêtent à la paronomase: *sá naḥ, śānaḥ sahasaḥ, yaho yásaḥ, dātu, dāti, ditiḥ* etc.

Critère formulaire et prosodique:

Les deux locutions *dāti vāryam* et *dātu vāryam* entrent dans la composition d'une cadence iambique de gāyatrī.

L'expression *dāti vāryam* constitue la cadence de la jagatī finale de V 48: *ná tāsya vidma puruṣatvātā vayám ~ yāto bhāgaḥ savitā dāti vāryam* //(5d) "A cause de (notre) entendement humain nous ne savons pas si c'est en tant que Bhaga (qui est) Savitar³ qu'il donnera

¹ Inj. p. 264

² Une distinction sexuée des modes n'est pas un argument syntaxique. Le jeu est inverse en V 46.6cd: *bhāgaḥ... ā gamat... āditiḥ śrotu...* .

³ 5a en évoquant celui qui est doté d'une langue et de quatre visages *sá jihvāyā cāturanīka* semble décrire Agni bien qu'il ne soit pas nommé. Telle est l'opinion de Renou, *EVP* IV p.77. Une des faces est Varuṇa cité en 5b,

(toujours) le bien désiré"¹. La perplexité du poète ne fait qu'accroître la nôtre. Le verbe de la subordonnée, la 3 Sg du **subj.aor.** *dāti* en contraste avec le verbe principal, la 1 Pl d'**ind.parf.** *vidma*, passé constitutif d'un présent, y exerce la fonction d'un **futur** inclusif d'un passé. Si l'expression *dāti vāryam*, reproduite en VII 42.4d, est consacrée, la syntaxe en est hors d'atteinte.

VII 42.4d (aux VD)²

*yadā vīrāsya revāto duroṇé
syonaśīr ātithir āciketat /
sūprīto agniḥ sūdhitō dāma ā
sā viśé dāti vāryam iyatyai //*

Traduction

Après que l'hôte, confortablement couché, se sera distingué dans la demeure de l'homme fortuné – Agni réjouit, dûment installé³ (se manifestera) dans la maison⁴ – c'est lui qui offrira le bien convoité à une telle famille⁵.

Fonction

Les périphrases de 2a *sānavitto ādhvā* et 2d *devānām jānimāni*, l'image sous-jacente de l'embryon en 4c suffisent à dénoncer Agni Jātavedas et la problématique temporelle inhérente. Sa fonction éminente d'oblatureur est rappelée en 3b: *prā hōtā mandró ririce.../*. La triṣṭubh s'insère entre deux adresses directes à la divinité (3cd et 5 ab).

Analyse grammaticale:

Une phrase complexe enveloppe la strophe. En protase une subordonnée temporelle introduite par la conjonction *yadā* est pourvue d'une 3 Sg de **subj.parf.** *āciketat* dont le sujet est le nominatif *ātithiḥ*. Le mouvement se brise apparemment sur une anacoluthie. Le pāda 4c pourrait être une incise et la proposition de 4d, l'apodose différée. Celle-ci produit la 3 Sg du **subj.aor.** *dāti*. Le sujet, le pronom *sā(h)* occupe l'initiale de la proposition. Il relaie le théonyme *agniḥ*, placé en prolepse en 4c. Une corrélation *yadā... sā(h)* serait insolite⁶.

Syntaxe des temps:

La principale ou indépendante au **subj.aor.** et la subordonnée temporelle au **subj.parf.** entretiennent une relation d'**éventuel**. La 3 Sg *āciketat* joue le rôle d'un futur antérieur⁷.

une autre, implicite, est Mitra, Bhaga et Savitar sont les troisième et quatrième. Le génitif *tāsya* serait proleptique. Je traite la subordonnée introduite par *yataḥ* comme une interrogative indirecte.

¹ L'interprétation suivante, qui rencontre celle de Renou, se défend aussi: "Nous ne connaissons pas (le visage) de celui (Indra ?) (qui est la source) d'où (Agni qui est) Bhaga (et) Savitar donnera le bien désiré."

² EVP V p. 45 et IV p. 104

³ Renou, op.cit., renvoie à III 29.2 *gārbha iva sūdhitō garbhīṇīṣu /*.

⁴ La postposition *ā* est l'indice possible de l'ellipse d'un verbe tel que *bhuvat* (I 60.4cd) ou *vakṣati* (cf. IV 8.2c) ou *yakṣat* (V 13.3c).

⁵ Celle de Vasiṣṭha (6a)?

⁶ Hettrich, *UHV*, p. 121-122: «Belegt sind *ād, āthā* [...]. Ohne Korrelativum sind die HSS in [...] 7,42,4».

⁷ Grassmann *WRV* p. 1087, 4): «4) wann mit dem Conj., der hier aber in dem zeitlichen Sinne der Vorzukunft (des Futurum exactum) aufzufassen ist, und dem Conj. im Hauptsatze (im zeitlichen Sinne der Zukunft) ». Mais l'exemple de 558,4 est cité supra « 3) *nachem* ». Delbrück, *AIS* p. 325.

D'autre part, le contexte met en relation la 3 Sg *dāti* avec les adjectifs verbaux *súprītaḥ* et *súdhitaḥ* dont la valeur est celle d'un passé constitutif d'un présent à l'instar de la 3 Sg d'**ind.parf.** *ririce* (3b).

Je suggère un rapprochement avec VII 12.1-2: ... *yó dīdāya sámiddhaḥ své duroṇé...* // *sá(h)* ... *agnīḥ ṣṭave dāma ā jātávedāḥ / sá no rakṣiṣat* ... où se déploie le triptyque temporel: **ind.parf.** *dīdāya*, **ind.prés.** *stave*, **subj.aor.** *rakṣiṣat*¹.

L'argument conceptuel:

La 3 Sg du **subj.aor.** *dāti* intervient dans un contexte ambigu. En 3c l'épithète *purvaṇka* précède la mention d'Aramati *yajñīyām arāmatīm vavṛtyāḥ* //(3d). Le caractère protéiforme du hotar Agni jette le trouble sur l'identification du sujet réel en VII 42.4d comme en VII 15.12c.

Critère formulaire:

L'expression *dāti vāryam* est formulaire. Le pāda de triṣṭubh 4d a tout l'air d'avoir été modelé sur un mètre de gāyatrī.

Bilan:

La 3Sg *dāti* (*dāti*) se rencontre dans deux hymnes à Agni, dans des gāyatrī ; en VII 42.4, hymne dédié aux VD, le pronom sujet désigne sans doute Agni dans un pāda qui semble une extension d'octosyllabe; le sujet est Indra dans la triṣṭubh de VI 24.2. Elle inaugure une fois le vers, elle le clôt deux fois.

L'expression *dāti vāryam* qui se lit en VII 15.12c, VII 42.4d et V 48.5d est sinon **formulaire** du moins lexicalisée. Procède-t-elle d'un usage typologique²?

DĀt : aoriste radical; dés. secondaire active. I 24.2c; I 30.16d; V 3.12d; VI 63.9c (*daat*³), 10b (*sám?*) et 10d; VII 45.2d; VII 97.4c; VIII 32.15c; IX 97.52d; X 17.7d; X 80.4a (*daat*)⁴. Un exemple en prop. interrogative en I 24.1c. Deux en subordonnée, en I 121.12c et VIII 2.39b.

I 24.2c (à Agni, Savitar et Varuṇa)⁵

*Kásya nūnám katamásyāmítānām
mánāmahe cāru devásya nāma /
kó no mahyā áditaye púnar dāt
pitáram ca dṛśéyam mātáram ca // 1
agnér vayám prathamásyāmítānām
mánāmahe cāru devásya nāma /
sá no mahyā áditaye púnar dāt
pitáram ca dṛśéyam mātáram ca // 2*

¹ étude infra p. 352.

² Renou, *EVP* IV p.104 note ad VII 42.4d, propose une solution qui amenuise le rôle de la syntaxe: «Le présent insolite *dāti* peut avoir été extrait du composé archaïque *dātivāra*, cf. le régime *vāryam* ici.». Dès lors le subj.aoriste serait une chimère.

³ Arnold, *VM*, p. 91 § 142 (iii) (a)

⁴ Lubotsky ne retient que les exemples de VI 63.

⁵ *EVP* V p. 93 et VII p. 71sq.

Traduction

- De quel dieu, duquel des immortels évoquerons-nous maintenant le nom aimable ? Qui nous rendra (exempts de faute¹) à la grande Aditi² ? Puissé-je (re)voir mon père et ma mère !
- Quant à nous, nous évoquerons, au premier rang des immortels, le nom aimable du dieu Agni. C'est lui³ qui nous rendra à la grande Aditi. Puissé-je (re)voir et mon père et ma mère !

Fonction

Cet hymne à forte coloration eschatologique présente des affinités avec X 14: *hitvāyāvadyām púnar ástam éhi* (8cd).

D'emblée, des questions délibératives dont les dieux sont l'objet suscitent des réponses qui balayent le doute. Les adjectifs *katamáśya* et *prathamáśya* déterminent une situation proche d'une alternative.

Analyse grammaticale:

La première strophe juxtapose trois phrases simples. Les pāda 1ab sont une double indépendante, de modalité interrogative, pourvue de la 1 Pl du **subj.aor.** *mánāmahe*⁴. La prop. interrogative de 1c introduite par le pronom *káḥ* atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *dāt*.

L'indépendante de 1d se caractérise par l'emploi de la 1 Sg tonique de l'**opt.aor.** *drśéyam*⁵.

La deuxième triṣṭubh compte autant de phrases simples, toutes de modalité affirmative. La première correspond à la double interrogative de 1ab. L'adjectif ordinal *prathamáśya* répond au pronom ou adjectif interrogatif *katamáśya*. La 1Pl du **subj.aor.** *mánāmahe* est conservée, 2b reproduisant 1b. De même le pāda 2c, à la réserve du pronom *sá(h)* qui s'est substitué à l'interrogatif *káḥ*, est la reprise de 1c. Le verbe, la 3 Sg du **subj.aor.** *dāt* est identique. 2d répète intégralement 1d.

L'hyperbate *kó naḥ ... dāt* d'une part, *sá naḥ ... dāt* d'autre part, accentue le parallélisme de structure des pāda 1c et 2c.

Allocution oratoire et syntaxe des temps:

La proposition interrogative *kó naḥ... dāt* et la proposition affirmative qui lui répond *sá naḥ... dāt* opèrent en complémentarité dans une situation typologique : l'allocution oratoire⁶. La conformité des modes et des temps reflète un parallélisme syntaxique que Renou a commenté: «la str. entière correspond d'ailleurs à la précédente, *dāt* éventuel à *dāt* 2c, équivalent à un futur de certitude.⁷»

L'adverbe temporel *nūám*, qui modifie la 1Pl du **subj.aor.** *mánāmahe* dans la prop. interrogative de 1ab, l'infléchit en **futur** proche.

L'opposition des personnes, première du pluriel d'un côté, troisième singulier de l'autre est caractéristique. La 1Pl du **subj.aor.** *mánāmahe* suggère un rapprochement syntaxique avec la

¹ Cf. str. 15: *ánāgasō áditaye syāma* //.

² Renou, *EVP* VII p.71-72., traite l'appellatif comme une allégorie : «On hésitera entre dé-liement et dé-lieuse, entité féminine qui délivre des fautes et (par surcroît) de l'existence terrestre.»

³ Il n'est pas certain que le pronom *sá(h)* désigne Agni, les str. 3 à 5 s'adressant à Savitar inséparable de la mention de *bhāgaḥ*, le reste de l'hymne invoquant Varuṇa. L'association de ces divinités n'est pas sans rappeler le contexte de V 48.5, cité supra p. 112, qui évoque le quadruple visage d'Agni.

⁴ La 1 Pl du subj.prés. n'est pas usitée. Narten, *SA* p. 188, recourt à l'argument prosodique pour justifier le subj.aor.

⁵ Klein, *On verbal accentuation in the Rigveda* p.38, impute l'accent à la corrélation *ca...ca*. Enclise ? Les exemples cités illustrent trois figures de style: parallélisme (ex.: I 120.9bc ou 123.12c), chiasme (ex.: III 52.3ab) et adjonction (outre notre exemple, IV 51.11d ou VII 83.1c).

⁶ ou *sampraśna-* ; se reporter à l'introduction p. XXII sq.

⁷ *EVP* VII loc. cit. p. 72.

prop. interrogative de I 25.5ab, hymne contigu: *kadā... ā varuṇam karāmahe / mṛḍīkāya... //* "Quand disposerons-nous Varuṇa à la pitié... ? "

I 30.16d (à Indra)¹

*śāsavad indraḥ pōpruthadbhir jigāya
nānadadbhiḥ śāsvasadbhir dhānāni /
sā no hiraṇyathām daṁsānāvān
sā naḥ sanitā sanāye sā no dāt //*

Traduction

Indra a sans cesse remporté des gains avec (ses) chevaux qui s'ébrouent, hennissent, renâclent. C'est lui qui (est) apte (à conduire) pour nous le char (rempli) d'or, c'est lui qui conquiert (conquerra) (des trophées) pour nous, c'est pour conquérir (des trophées) qu'il nous (le) donnera (de nouveau).

Fonction

Indra est convié à un sadhamāda- (13a). La composition de cette devahūti- a été étudiée par Pirart²: «L'ensemble consacré à Indra (1-16), fait de gāyatrī (1-15) comme les deux ṛca finaux (17-19, 20-22), est clôturé par une triṣṭubh (16). Sans doute est-ce l'indice que, primitivement, 1-16 et 17-22 constituaient des textes distincts.» Dans cette hypothèse la 3 Sg *dāt* formerait la clause du premier ensemble³.

L'énonciation

Tantôt le récitant converse avec l'adhvaryu: *māmhiṣṭham siñca indubhiḥ* (1c) "Abreuve le généreux de jus (de soma)", tantôt il apostrophe Indra. L'hymne ressortit au genre de l'āhava: *sām anyeṣu bravāvahai* (6c) "Tous deux nous parlerons avec (toi) en d'autres (occasions)⁴". D'autre part sa démarche met en perspective le présent et le passé: *ānu pratnāsyauīkaso huvé... / yām te pūrvam pitā huvé //*. "Je continue d'appeler le héros... d'ancienne familiarité que ton père appelle antique".

Analyse grammaticale:

Les pāda 16 ab sont une indépendante munie de la 3 Sg d'**ind.parf.** *jigāya*. Le sujet en est le théonyme *indraḥ*.

La triple anaphore du tour présentatif *sā naḥ* ponctue, à l'initiale de la proposition, les trois indépendantes mises en asyndète de 16cd. Les deux premières nominales ont, respectivement, pour prédicat l'adjectif *daṁsānāvān* d'une part, le nom d'agent *sanitā* d'autre part. La troisième atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *dāt*. Je souscris à la lecture de Grassmann qui conteste l'éliision de l'augment dont le mètre n'exige pas la restitution⁵. Le sujet, le pronom *sā(h)* qui occupe la position de l'initiale différée relaie le théonyme *indraḥ*.

¹ EVP XVII p.10

² *Nā.* I p. 48

³ La restitution de l'avagraha n'est pas impérieuse.

⁴ ou "en présence d'autres (sacrifiants ou officiants)".

⁵ Grassmann, *WRV* p. 590: «hiraṇyathām nas 30,16 (wo dāt zu lesen)». Hoffmann, *Inj.* p. 146 sq discute l'abhinihita saṁdhi. Il le révoque, *op. cit.* p. 150, en I 30.16 se rangeant à l'avis de Grassmann, et d'Oldenberg.

Syntaxe des temps:

En regard de la 3 Sg d'**ind.parf.** *jigāya* passé résultatif, la 3 Sg du **subj.aor.** *dāt* représente un passé constitutif d'un **futur**: "(comme il l'a fait jadis) il nous donnera (prêtera) de nouveau (son char ou son coursier) pour conquérir (des trophées)".

L'anaphore du démonstratif, la dérivation *sanitā sanāye* et un enchaînement par concaténation soudent les trois propositions, ménageant une progression trompeuse. Si la 3 Sg *dāt* conclut une argumentation, toute spéceuse qu'elle est, le **subj.aoriste** revêt la fonction d'un **futur consécutif**.

Les effets de sonorités, allitérations, assonances, paronomase et dérivation foisonnent.

V 3.12d (à Agni)¹

*imé yāmāsas tvadrīg abhūvan
vāsave vā tād id āgo avāci /
nāhāyām agnir abhīstastaye no
ná rīṣate vāvṛdhānāḥ pārā dāt //*

Traduction

- Ces (nos) prières² viennent de se tourner vers toi.
- Ou mieux le tort (subi) vient d'être dit au Vasu.
- Certes Agni que voici ne nous livrera pas à la malédiction ni au méchant, une fois accru (par notre oblation).

Fonction

La triṣṭubh 12 clôt l'éloge d'Agni, hotar de longue date : *hótāram agnīm mānuṣo ní ṣeduh* (4c), aux identités multiples : *tvé vīśve... devāḥ...* (1b). L'hymne se compose de deux parties (1-5) et (6-12), délimitées par le jeu des pronoms personnels *tvám* et *vayám*. Trois passages seulement évoquent Agni à la troisième personne, 4cd, 10cd et 12cd.

Le thème de la parole fautive *aghāśamse* (7b), *abhīstastim* (7c) s'impose dans la seconde moitié. Les pāda 12cd répondent d'une part à la prière de la str. 7 *ādhdā aghām aghāśamse dadhāta /*, d'autre part à la question proférée en 10 cd: *kuvīd devāsya sāhasā cakānāḥ sumnām agnir vanate vāvṛdhānāḥ //* "Est-il vrai qu'Agni, après avoir pris plaisir en sa force de dieu (et) s'être accru (grâce à nos offrandes), (nous) fera gagner la bienveillance (des autres dieux)³ ?" Le participe parfait *vāvṛdhānāḥ* sert de lien lexical.

Analyse grammaticale:

Trois indépendantes agencent la strophe. Les deux premières, coordonnées par la conjonction *vā*, comportent chacune, à la clause, un verbe à l'**ind.aor.** la 3 Pl *abhūvan* (12a) et la 3 Sg *avāci* (12b).

L'indépendante de 12 cd, de modalité négative, produit, à la clause, la 3 Sg du **subj.aor.** *pārā dāt*. Elle construit avec le participe parfait *vāvṛdhānāḥ* une relation conditionnelle ou temporelle d'**éventuel** : " S'il a été accru (quand il aura été accru) (par notre oblation), Agni ne nous livrera pas... ". La syntaxe de l'**éventuel** justifie pareillement la 3 Sg du **subj.aor.** *vanate* en 10d⁴.

¹ EVP XIII p. 21 et p. 107sq.

² «*yāma* n'est "prière" qu'en ce passage-ci, ailleurs "marche"...», fait observer Renou, op. cit. p.107.

³ ou vice versa "fera triompher notre bonne pensée".

⁴ Renou, *ibidem*, note que le verbe est atone de même qu'en II 35.1.

Argument rhétorique:

Le contexte *kadā cikitvo abhi cakṣase nō' gne kadā rtacīd yātayāse //9// kuvīd ...* définit une situation de **sampraśna**¹, de dialogue fictif impliquant les officiants et les dieux. Les uns interrogent, les autres répondent soit en personne (V 2.12²), soit par le truchement d'intercesseurs (V 3.12³). La *śakvarī* finale de l'hymne V 2 y fait clairement allusion : *itīmām agnīm amṛtā avocan* (12c). Je ne sais si la particule du discours direct *īti* résume la proposition qui précède au **subj. prés.** ... *vāvṛdhānāḥ ... sām ajāti védaḥ* / ou annonce le mantra au **subj.aor.** qui suit : *barhiṣmate mānave śārma yaṁsat* ...⁴. Dans un registre oratoire la parole persuasive prêtée aux dieux emporte l'adhésion. L'argument, le participe *vāvṛdhānāḥ* qui assimile Agni à Indra, est identique en V 2.12a et V 3.12d⁵.

De même qu'en VII 15.12c, hymne à Agni, l'expression *dāti vātyam* répond à l'interrogation de la str. 4 *vāsvaḥ kuvīd vanāti naḥ //*, de même en V 3.12d le verbe de la proposition négative *nā... pārā dāt* réplique à la question de 10cd *kuvīt ... vanate ... //*.

La répétition de la négation renforcée de la particule *āha* confère une tonalité **emphatique** au **subj.aoriste**. L'argumentation tourne à la plaidoirie.

VI 63. 9c et 10bd (aux Aśvin)⁶

*utā ma rjré pūrayasya raghvī
sumīḍhé śatām peruké ca pakvā /
śāṅḍo dād dhiraṇīnaḥ smāddiṣṇ
dāśa vaśāso abhiśāca rṣvān // 9
sām vām śatā nāsatyā saḥāsrā
āśvānām purupānthā giré dāt /
bharādvājāya vīra nū giré dād
dhatā rākṣāmsi purudāmsasā syuḥ // 10
ā vām sumné vāriman sūrībhiḥ syām // 11*

Traduction

Quant à moi (j'ai) les deux cavales blanches de Puraya⁷, deux (vaches) cent fois de bon rapport et pleines de (lait) tiède⁸. Śāṅḍa donnera des (chars?) pourvus de brides (⁹?) dorées. Les Vaśa (donneront) dix fois de hautes compagnes¹⁰.

Purupantha donnera ensemble pour votre chant de bienvenue, ô Nāsatyā, cent (ou) mille chevaux ; il les donnera tantôt, ô héros¹¹, à Bharadvāja pour (votre) chant. Puissent, ô (héros) aux compétences innombrables, les démons être abattus!

Puissé-je me trouver sous votre protection bienveillante avec les généreux patrons !

¹ sur l'allocution oratoire, voir mon introduction p. XXII sq.

² Le qualificatif *amṛtāḥ* (12c) s'entend non seulement des dieux mais aussi des mânes.

³ Le pronom *naḥ* est ambigu puisqu'il peut désigner tant des hommes *mārtaiḥ* que des Vasu *vāsubhiḥ* (V 3.8d), en l'occurrence les sacrifiants.

⁴ se reporter à l'analyse de la 3 Sg *yaṁsat* infra p. 319.

⁵ Cf. EVP XIII p. 106 note ad V 2.12. En IV18.2d Indra formule son credo: *yūdhyai tvena sām tvena pṛchai //*.

⁶ EVP XVI p. 46

⁷ Ce génitif pourrait-il se rapporter au pronom *me* (G. D. sg)?

⁸ Je fais de *pakvā* un I fém. sg. et de *peruké* un adjectif plutôt qu'un nom propre.

⁹ voir Renou, loc. cit.

¹⁰ «les vaches "accompagnant les chevaux"», selon Renou.

¹¹ Sur la métrique du vocatif duel *vīra*, se reporter à Arnold, *VM*, p. 137 § 174 (ii).

Fonction

Les deux triṣṭubh (9-10) et l'ekapadā constituent la dānastuti finale du chant de bienvenue composé par Bharadvāja en l'honneur des Aśvin. Elle énumère, à mon avis, les promesses de dons de commanditaires qui enchérissent. De nombreux hapax legomena, qui sont autant de difficultés irréductibles, hérissent le passage: *pūrayasya*, *sumīdhé*, *peruké*, *sāṇḍó* et *purupānthā*. Elles grèvent l'interprétation sujette à caution.

Les strophes précédentes (6 à 8) progressent au moyen de la concaténation du pronom duel *vām*. L'initiale de phrase *utá me* rompt ce mouvement à la str.9. Il est relancé en 10a. La concaténation de la 3 Sg *dāt* assure l'enchaînement des str.9 et 10. Il se peut que le poète ait procédé par ellipses d'anticipation : *dāt* (9c), (*sám ?*) *giré dāt* (10b), *nū giré dāt* (10d).

En 9c la 3 Sg *dāt* doit se lire *daat*¹.

Un emploi typologique:

Le passage présente, selon Renou, une « syntaxe propre aux dānastuti »². Hoffmann³, pour sa part, a réfuté le préjugé selon lequel la "dānastuti" ne serait prononcée qu'après les honoraires reçus. Narten⁴ soutient un point de vue analogue. Elle tire argument de la dānastuti de VIII 1.33 où se rencontre la 3 Sg du **subj.aor.** en -s- de la √ *DĀ-*, *dāsat*: « Es liegt wohl im Wesen der im allgemein stark übertreibenden Dānastuti, daß tatsächliches Geschehen und Wunsch durcheinandergehen, daß heißt syntaktisch, daß Augmenttempora und Konjunktive nebeneinander stehen können. So finden sich auch in anderen Dānastutis Konjunktive von *dā* (von Grassmann, Ludwig und Geldner fälschlich präterital übersetzt) : VI 63. 9.10 *dāt*, VIII 5. 37 *dādat*. »

La 3 Sg du **subj.aor.** exerce probablement la fonction temporelle d'un **futur** en relation avec l'adverbe temporel *nū*. Le ṛṣi anticiperait-il ses gains ?

Cependant l'**ind.aoriste** de la √ *DĀ-* se rencontre dans d'autres dānastuti. Ainsi en VII 103.10, qui parodie le genre ou encore VIII 19.36a.

VII 45.2d (à Savitar)⁵

úd asya bāhū śithirā brhántā
hiraṇyāyā divó ántāṃ anaṣṭām /
nūnám só asya mahimā paniṣṭa
sūras cid asmā ánu dād apasyām //

Traduction

Ses bras souples, haut levés, dorés viennent de toucher les extrémités du ciel. C'est sa majesté⁶ qui vient d'être applaudie. Bientôt le soleil même lui cèdera (son) ouvrage¹.

¹ Arnold, *VM*, p. 307. Cependant Pirart soulève des objections : «[...] l'érudition occidentale s'est alignée, faute de mieux, sur Sāyaṇa qui fait de plusieurs hapax legomena des noms propres; le dissyllabisme qu' ARNOLD veut admettre pour *dāt* en 9c est invérifiable si une vṛddhi comme celle de *sāṇḍāḥ* autorise la catalexe; un mot tel que *smāddiṣṭm* constitue une difficulté tout à la fois métrique et lexicale; il est douteux que le nominatif pluriel *vaśśaḥ* (9c) désigne des vaches, la finale °*āsaḥ* n'étant pas sûrement licite pour le féminin; le verbe *sām DĀ* est une inquiétante rareté ("attacher"?); la place de la particule *nū* (10b) est tout à fait inusuelle; le vocatif *purudamīsasā* n'a pas d'ancrage.» (Critique de ma thèse).

² Renou, *loc. cit.*

³ *Inj.*, p.230-231. L'auteur y traduit en les commentant nos deux strophes.

⁴ *SA*, p. 135

⁵ EVP XV p. 30

⁶ synecdoque pour "le majestueux", l'expression désignant Savitar.

Fonction

Le récitant loue Savitar dont l'activité est vespérale *niveśáyan* et matinale *prasuván* (1d).

Analyse grammaticale:

Les pāda 2ab de cette triṣṭubh sont une indépendante pourvue, à la clause, de la 3 D d'**ind.aor.** *anaṣṭām*.

L'adverbe *nūnám*² m'embarrasse. Je présume une prolepse et le rattache à la proposition de 2d.

Le pronom *só* soit qu'il représente *sáh*, soit qu'il s'analyse *sá u* constitue l'initiale d'une indépendante dont la clause est la 3 Sg d'**inj.aor.** *paniṣṭa*³. L'indépendante de 2d atteste la 3 Sg *ánu dāt*. Le sujet en est *sūrah* pour autant que le nom soit fléchi au nominatif ; sinon, il convient de suppléer *mahimā*.

Une corrélation *nūnám só asya... cid asmai...* s'établit.

Syntaxe des temps:

L'incertitude du sujet entrave l'analyse syntaxique. La proximité des 3Sg *á sāviṣat* (3a) et *rāsate* (3d) est le seul argument valide en faveur d'une 3 Sg de **subj.aor.** *ánu dāt*. Mais il peut être retourné au profit de l'**inj.aor.** si l'on invoque la 3 Sg *paniṣṭa*.

La fonction temporelle présumée de **futur** repose sur l'emploi de l'adverbe *nūnám*.

En conclusion rien n'est absolument probant.

VII 97.4c (à Indra et Bṛhaspati)⁴

*sá á no yónim sadatu préṣṭho
bṛhaspátir viśvávāro yó ásti /
kāmo rāyáḥ suvīryasya tám dāt
pārṣan no áti saścáto ariṣṭān //*

Traduction

Qu'il vienne prendre place à notre siège (sacrificiel), le préféré, Bṛhaspati qui est pourvu de tous les biens. Quant au désir d'être riche en fils vaillants, (pourvu qu') il (nous) l'accorde, il nous fera franchir sans dommage les embûches⁵.

Fonction

La triṣṭubh précédente identifie Indra à Bṛhaspati.

Analyse grammaticale:

La corrélation relative *sá(h) ... yáḥ* articule en un diptyque inverse la phrase complexe de 4ab. En protase se situe la principale pourvue de la 3 Sg d'**impér.aor.** *á ... sadatu*. En apodose la relative comporte la 3 Sg d'**ind.prés.** *asti*.

¹ *sūrah* est soit un N sg, soit un G sg.

² Narten, SA p.168 entérine l'usage de *nūnám* avec l'inj.aoriste : «Der Inj.Aor. ist hier wohl modal, nämlich im Sinne eines Ipt. aufzufassen (vgl. Z. B. Inj. *iṣ-* Aor. *yodhṣtam* VI 60, 2 als Ipt. in Verbindung mit *nūnám*)».

³ Narten, ibidem: «Als einzige Aor.-Bildung des fast nur auf den RV. Beschränkten Verbs findet sich 3 Sg *iṣ-* Aor. : RV. VII 45,2....»

⁴ EVP XV p. 66

⁵ Discussion sur le sens de *saścát* in EVP XII p.118. Si l'on admet les objections de Renou, le sens de "poursuivant, persécuteur" est exclu. Il dérive le mot d'une √ *SAK* " tarir" et traduit "tarissements" bien qu'il juge «étrange le fait qu'un thème aussi marqué que *sáśca-* ait pu se partager entre deux racines distinctes », l'autre étant *SAC-* "suivre". Le trouble subsiste.

Les pāda 4cd opèrent en parataxe. La première indépendante a pour clause la 3 Sg du **subj.aor.** *dāt* dont le sujet sous-entendu est Bṛhaspati. La deuxième cède l'initiale de la proposition à la 3 Sg du **subj.aor.** *parṣat*. Le sujet en est soit le théonyme sous-entendu, soit le nominatif *kāmaḥ*. Je ne sais si l'expression *kāmo rāyāḥ suvīryasya* détermine une anacoluthie ou constitue le sujet proleptique de la 3 Sg *parṣat*. Les deux indépendantes entretiennent implicitement une relation conditionnelle d'**éventuel** : "s'il l'accorde, il nous fera franchir ...".

Mais la contiguïté des verbes *dāt* et *parṣat* trahit, peut-être, un rapport de subordination. Le souppçon émane de la syntaxe de la str. 1: ... *yātra sávanāni sunvéḡ gāman mādāya...* (1bc).

Analyse stylistique:

L'ordre des mots des fins de cadence ... *yó ásti* / et ... *tám dāt* intrigue. Je me demande si *yó ásti* n'est pas un contre-rejet.

VIII 32.15c (à Indra)

*nákir asya śácīnām
niyantā́ sūñtā́nām /
nákir vaktā́ ná dād íti // 15*

Traduction

Personne n'entrave(ra) ses facultés (ni) sa générosité. Personne ne dit (ou dira): «Il ne donnera pas.»

Fonction

Le panégyrique des Kaṇva, nommés en 1a, censé célébrer les actions passées *krtāni* (1a) d'Indra, exhale un relent de polémique dont le sujet est le pressurage du soma. Alors que 13b présente Indra comme l'ami du pressurage *supārāḥ sunvatāḥ sákhā* /, la str. 16 solde une querelle d'appointments. Quant à l'officiant de la str. 21, il enjoint à Indra de passer outre à la mauvaise humeur du pressurage : *átīhi manyuṣāvíṇam suṣuvāmsam upāraṇe* / (21ab).

L'adverbe *íti* signale l'insertion d'un discours direct qui restitue la vivacité de la dispute.

Analyse grammaticale:

Trois propositions agencent cette gāyatrī. Les pāda 15ab représentent une indépendante nominale, de modalité négative, dont le prédicat est le nom d'agent *niyantā́*. Le premier hémistiche du pāda 15 est de même nature, le nom d'agent *vaktā́* qui fait office de verbe introduisant le discours direct. Celui-ci, de modalité négative, se réduit à la négation *ná* suivie de la 3 Sg du **subj.aor.** *dāt*. Le sujet implicite, eu égard au contexte *tám índram abhí gāyata* //(13c), est Indra.

Critère rhétorique et registre:

Dans un contexte d'argumentation l'emploi de la 3 Sg du **subj.aor.** *dāt* sert une réfutation dont le caractère est souligné par la redondance des négations : *nákiḥ...nákiḥ...ná....*. Le style est incisif, la tonalité emphatique.

Le lexique *śácīnām* invite à rapprocher la proposition à la 3 Sg du **subj.aor.** de la str.12: *sá naḥ śakráś cid ā́ śakadḡ dānavān ...*¹.

¹ cf. analyse de la 3 Sg *śakat* infra p. 406.

Les strophes 12 et 15 se font pendant. La combinaison des modalités, affirmative d'une part, négative de l'autre, est le type même de raisonnement persuasif qui révèle la personnalité d'un Kanvide. Le registre du passage est oratoire, le ton comminatoire.

Mode et négation :

La présence de la négation *ná* exclut l'injonctif. Hoffmann récuse la fonction modale¹. «In den genannten Belegen für mit *ná* negierten Injunktiv ist die Annahme modalen Sinnes unmöglich oder doch ganz unwahrscheinlich. Eine Möglichkeit dazu besteht nur an wenigen Stellen, die sich aber ebenfalls besser anders interpretieren lassen 219) ». Commentant notre exemple, il confère les traductions de Ludwig "er wird nicht geben", de Geldner "er soll nicht geben" pour leur préférer celle de Graßmann: «... hat Graßmann mit 'er schenket nicht' das Richtige getroffen (allgemeine Eigenschaft) ».

IX 97.52c (à Soma)²

ayá pavá pavaśvainā vāsūni
māmścatvá indo sārasi prá dhanva /
bradhnás cid átra vāto ná jūtáḥ
purumédhas cit tákave náram dāt //

Traduction

Grâce à ce filtrage purifie-toi pour (gagner) ces³ biens. Plonge dans le lac Māmścatva⁴, ô goutte (de soma)! Non seulement Bradhna⁵ y (a été de tout temps) aiguillonné (pour être) aussi vif que le vent, mais encore Purumedha⁶ prêter (de nouveau le secours d') un héros⁷ pour (atteindre) le (cheval) rapide⁸.

Fonction

Alors que Renou reconnaît une «Amorce de *dānastuti*, donnant l'entourage géographique (il n'y a pas de *dānastuti* formelle au Livre IX). », je pressens l'incorporation d'un fragment mythologique, allusion à l'état de prophète *ārseyám* (51d). Les triṣṭubh 52-54 forment un ensemble, l'expression *māhīmé* réumant les deux visions, celle du lac Māmścatva et celle du Naiguta. Le soma est incité à rééditer ses exploits passés *āsvāpayan nigūtaḥ*... (54c).

Analyse grammaticale:

Les pāda 52ab juxtaposent deux indépendantes dont les verbes *pavasva* et *prá dhanva* sont à la 2 Sg de l'**impér.présent**. La corrélation *cit... cit* coordonne les indépendantes de 52 cd, l'une nominale, l'autre pourvue de la 3 Sg du **subj.aor. dāt**. Le sujet, le nominatif *purumédhaḥ* est une épiclese de Soma. La difficulté réside dans la syntaxe de la proposition de 52c. L'adjectif verbal de sens passé *jūtáḥ* remplit-il le rôle du prédicat ou le verbe fait-il l'objet d'une ellipse ?

Le datif *tákave* peut exprimer le but temporel.

¹ Hoffmann, *Inj.*, p. 100 sq.

² EVP IX p. 51 et 110

³ Gld. note ad 52a: «*enā* fasst Say. Hier als Neutr. Pl., vgl. 10, 23, 7a»; ad 53a: «Hier ist wohl Instr. Sg. Fem.».

⁴ Renou, loc. cit., propose une étymologie : «*māmścatvá* (ici et *māmī*^o 54) "celui qui fait disparaître la lune" (nom de Varuṇa ? cf. 7.44,3 où *māmścatú* est régime de *bradhná* qui figure ici même). »

⁵ Sans doute un des chevaux solaires auquel le soma est comparé.

⁶ Hapax ; l'épithète désigne probablement le soma.

⁷ Indra d'après 49cd.

⁸ hapax.

La proposition subordonnée finale de 51cd *abhī yéna dráviṇam aśnāvāma ~ abhī ārṣeyám...* ne fournit qu'un faible argument en faveur d'un subj. de **consécution**. Mais le parallélisme des ouvertures de 52a *ayā pavā pavasvainā vásūni* et 53a *utá na enā pavayā pavasva* incite à comparer la syntaxe de la 3Sg de **subj.prés.** *dhūnavat* (53d), hapax d'un verbe qui ne documente pas de **subj.aor.** Or la proposition au **subj.présent** se trouve dans un rapport implicite de **consécution** avec l'indépendante à l'**impér.présent** : "De nouveau purifie-toi... en sorte que le Naiguta secoue soixante mille biens..."

X 17.7d (à divers dieux)¹

*sárasvatīm devayánto havante
sárasvatīm adhvaré tāyámāne /
sárasvatīm sukṛto ahvayanta
sárasvatī dāsúṣe vāryam dāt //*

Traduction

Les partisans des dieux appellent Sarasvatī, (ils appellent) Sarasvatī quand la cérémonie est prête. Les parfaits avaient (jadis) appelé (appelaient) Sarasvatī. Sarasvatī offrira (de nouveau comme jadis) au zélateur le bien désiré.

Fonction

Les triṣṭubh 7 à 9 sont dédiées à Sarasvatī alors que les précédentes invoquent Pūṣan, divinité psychopompe. Les personnages qualifiés de *sukṛtaḥ* s'identifient à ceux de la str. 4 *yátrāsate sukṛto yátra té yayúḥ...* "là où siègent les parfaits (sacrifiants), là où ils sont allés ...". La str.7 est suivie d'une adresse directe à la déesse invoquée au vocatif *sárasvati* et à la 2 Sg *yayātha* (str.8). Le pāda 7c instaure une comparaison avec le passé.

Une situation typologique :

La 3 Pl de l'**ind.présent** *havante* et la 3 Pl de l'**ind.imparf.** *ahvayanta* des indépendantes de 7a-c régissent un théonyme à l'accusatif *sárasvatīm*. Le parallélisme syntaxique disparaît avec l'indépendante de 17d, l'accusatif cédant la place au nominatif *sárasvatī*, sujet de la 3 Sg du **subj.aor.** *dāt*.

L'exemple présente des analogies avec la nivid de I 89.3d: *tān pūrṅvayā nivídā hūmahe vayám ~ bhāgam mitrám áditīm dākṣam asrídham / aryamáṇam vāruṇam sómam asvínā ~ sárasvatī naḥ subhāgā máyas karat //*.

Syntaxe des temps:

De même que l'**ind. parfait**, passé constitutif d'un présent contrebalance le **subj. aoriste** en 5ab : *pūṣémá áśā ánu veda sárvāḥ ~ só asmám...* *neṣat* / (5ab), de même le **subj. aor.** *dāt* voisine avec une 2 Sg d'**ind. parf.** *yayātha* en 8a. Quant à la str.7, elle met en contraste le présent *havante*, le passé antérieur indéfini *ahvayanta* et le futur *dāt*.

Stylistique:

L'anaphore du théonyme qui souligne le rythme ternaire du vers est remarquable. L'action propre de la divinité est particulièrement mise en relief. La fonction de la 3 Sg du **subj.aor.** *dāt* s'apparente à celle d'un **futur** emphatique. Le syntagme verbal *vāryam dāt* pourrait être une variante métrique de *dāti vāryam*.

¹ EVP XVI p. 126 sq.

X 80.4a (à Agni)¹

*agnír dād dráviṇam vīrápeśā
agnír ṛṣim yáḥ sahásrā sanóti /
agnír divi havýam á tatāna
agnér dhāmāni vibhṛtā purutrā*

Traduction

Agni donnera (de nouveau) la richesse parée d'hommes, Agni (donne) un ṛṣi qui fait gagner un millier (de biens). Agni a étendu l'oblation jusqu'au ciel. Les créations (institutions) d'Agni (ont été) portées (présentées) partout.

Fonction

L'anaphore du théonyme ponctue l'hymne tout entier. La strophe précédente contient des allusions mythologiques dont Renou commente l'origine: «phraséologie inspirée de celle des Aśvin ». Par ailleurs l'épiclèse *draviṇodāḥ* (II 37.4d etc.) qualifie Agni.

Analyse grammaticale:

Les pāda 4ab constituent une phrase complexe. En protase évolue une double principale dont le verbe est la 3 Sg du **subj.aor.** *dāt*. Le sujet, le théonyme *agníḥ* occupe l'initiale de phrase. En apodose se place une subordonnée relative introduite par le pronom relatif *yáḥ* et pourvue de la 3 Sg d'**ind.prés.** *sanóti*. L'indépendante de 4c comporte la 3 Sg d'**ind.parf.** *á tatāna*. Le théonyme *agníḥ* en est le sujet. La phrase simple de 4d a pour prédicat l'adjectif verbal *vibhṛtā* qui se rapporte au nominatif neutre pl. *dhāmāni*.

Syntaxe des temps:

La 3 Sg du **subj.aor.** *dāt* s'inscrit avec la valeur d'un **futur** dans une mise en perspective des temps. Le présent duratif est exprimé par la 3 Sg d'**ind.prés.** *sanóti*, le passé résultatif par la 3 Sg d'**ind.parf.** *á tatāna* et l'adjectif verbal *vibhṛtā*.

La 3 Sg *dāt* se singularise par sa métrique dissyllabique *daat²* requise par la césure.

Bilan

Dāt :

Les exemples se répartissent dans trois éloges d'Agni, autant d'Indra, un de Soma, un autre de Savitar, un autre des Aśvin en *dānastuti*, un autre de Sarasvatī.

A l'exception de VIII 32.15c qui est une *gāyatrī*, ils se logent dans des *triṣṭubh*. La 3 Sg *dāt* clôt la cadence en I 24.2c, I 30.16d, V 3.12d, VI 63.10bc, VII 97.4c, IX 97.52c et X 17.7d.

Discussion:

Le subjonctif aoriste s'accrédite dans la majorité des exemples avec la valeur d'un **futur**. L'emploi de la négation *ná* en V 3.12cd où elle est renforcée de la particule emphatique *áha* et en VIII 32.15c à la suite d'une corrélation *nákiḥ ... nákiḥ ...* constitue un argument irréfutable. Delbrück³, bien qu'il analyse la 3 Sg *dāt* comme un injonctif, avalise la syntaxe du subjonctif: «Der Injunktiv kommt nicht selten mit *ná* vor, und hat dabei überwiegend conjunctivischen (futurischen) Sinn». A propos de V 3.12cd il commente : «Man könnte freilich auch die zuversichtliche Erwartung: " wird uns nicht Preis geben " darin ausgesprochen finden.»

¹ EVP XIV p. 19-20 et 86

² Arnold, *VM*, p. 91 § 142 (iii) (a).

³ *AIS*, p. 358.

Toutefois le bilan doit être mitigé. En effet les exemples de VII 45.2d et IX 97.52c ne sont pas probants.

Je n'ai pas examiné la 3 Sg *ādat* dont l'analyse morphologique pose problème¹. En raison des verbes *DĀ-* homonymes, certains exemples seront peut-être révoqués en doute. Les objections de Pirart que je cite en note p.123 remettent sérieusement en cause l'interprétation traditionnelle de la *dānastuti* de VI 63.

DĀsat: aoriste sigmatique²; dés. secondaire active; une 2 Du. *dāsathaḥ* en VIII 40.1b.

VIII 1.33a (à Indra)

*ádha plāyogir áti dāsad anyān
āsaṅgó agne daśábhiḥ sahásrāiḥ /
ádhoḥśáṅḥo dáśa máhyaṁ rúsanto
naḍā iva sáraso nír atiṣṭhan //*

Traduction

En telle (pareille) circonstance Āsaṅga, fils de Playoga surpassera (une nouvelle fois) les autres, ô Agni, avec un don de dix mille (vaches). En telle circonstance dix taurillons lustrés s'étaient dressés pour moi comme les roseaux (émergent) de l'étang³.

Fonction

Cette *dānastuti* qui fait monter les enchères est d'autant plus plaisante que le brahman d'Indra se défend d'être sensible à la corruption: *mahé caná tvām adrivaḥ pārā śulkāya deyām / ná sahásrāya nāyūtāya vajrivo ná śatāya śatāmagha //* (str.5)⁴.

En 33a, soit l'auteur anticipe la générosité des donateurs, soit il prédit évoquant un songe.

Analyse grammaticale:

La *triṣṭubh* comprend deux phrases simples que solidarise la corrélation *ádha ... ádha ...*. La première atteste la 3 Sg du **subj.aor.** (*áti*) *dāsat*. Le sujet n'est pas un théonyme mais un patronyme avec mention de la filiation: *plāyogiḥ ... āsaṅgáḥ*. La seconde a pour clausule la 3 Pl d'**ind.imparf.** *nír atiṣṭhan* dont le sujet est le nom commun *ukśáṅaḥ*.

Discussion:

Narten⁵ a étudié l'emploi de la 3 Sg du **subj.aor.** *dāsat*. Elle soutient d'abord que l'alliance d'un temps augmenté et du subjonctif n'est pas incongrue dans le genre de la *dānastuti*: «Es liegt wohl im Wesen der im allgemeinen stark übertreibenden *Dānastuti*, daß tatsächliches Geschehen und Wunsch durcheinandergelassen, das heißt syntaktisch, daß Augmenttempora und Konjunktive nebeneinander stehen können... ». Elle invoque ensuite la syntaxe de l'**impér.prés.** *abhy àstu* qui exprime l'exhortation en 32c: «Ähnlich dann V.33: „Da soll

¹ Le point d'exclamation traduit le scepticisme de Lubotsky, *RVWC* p.669.

² Narten, *SAV*, p. 135, souligne le caractère récent de cette formation.

³ Traduction incertaine. La comparaison *naḍā iva sárasaḥ* fait écho à celle de 23c *sáro ná...*

⁴ Les deux parties sont-elles contemporaines ? La question, controversée, reste ouverte. Quant à la strophe finale qui suit la *dānastuti*, scabreuse, elle paraît déplacée à moins que l'exhibitionniste ne soit Indra. L'ambiance est joyeuse.

⁵ *SA* p. 135-136. Elle se réfère à l'étude de Hoffmann, *Inj.* p. 228 sq., qui discute le point de vue d'Oldenberg.

Āsaṅga, Sohn des Playoga, als Geber die andern um zehn Tausende übertreffen, o Agni. Da tauchten vor mir zehn helle Stiere auf wie Schilfrohre aus einem Teich.‘ Allerdings wäre *dāsat* aufgrund seiner äußeren Parallelität zu *atiṣṭhan* (zwei mit *ādha* eingeleitete Hauptsätze) auch als Konj. im präteritalen Sachverhalt denkbar, etwa: , da (dachte ich mir): Āsaṅga soll übertreffen...‘, oder voluntativ: , da wollte Āsaṅga übertreffen ... ‘... »

Syntaxe des temps:

Pour conforter le point de vue de Narten, je suggère un rapprochement avec l'exemple de X 17.7cd où une 3 Pl d'**ind. imparf.** *ahvayanta* précède la 3 Sg du **subj.aor.** *dāt* instaurant une comparaison avec le passé¹. En VIII I.33, la corrélation des adverbes *ādha ... / ādha ... iva ...* renforce cette impression.

D'autre part l'emploi de la locution adverbiale *ādha dviṭā* en 28c: *tvām bhā ānu caro ādha dviṭā yād indra hávyo bhúvaḥ* // "Quant à toi, tu suivras² une nouvelle fois la lumière (d'Agni) quand, ô Indra, tu seras (de nouveau) invoqué" procure un argument en faveur de la fonction temporelle de **futur**³.

Par ailleurs l'inventaire des temps des str. 31 à 33 montre que l'auteur de la *dānastuti* joue sur les registres temporels : 3 Sg du **subj.parf.** *ciketati* (31c), 3 Sg de l'**ind.prés.** *āsti* (31d), 3 Sg de l'**ind.parf.** *māmahé* (32a), 3 Sg de l'**impér.prés.** *astu* (32c). La 3 Sg du **subj.aor.** *dāsat* s'inscrit avec la valeur d'un **futur** dans cette mise en contraste des temps que la complexité du style laisse percevoir.

Du point de vue stylistique le poète qui recherche les effets de sonorités cultive la paronomase: *dāsat, daśabhiḥ, dáśa*. Il se peut que la str. 33 close une version antérieure de l'hymne, la str. 34 ressortissant à un genre différent.

¹ Voir supra p. 129.

² inj.présent, substitut possible d'un subj. prés. non documenté.

³ Klein, *op.cit.*, II, p. 94-95. Bien qu'il n'étudie pas l'emploi des temps, Klein souligne « the strong tendency of this particle to occur within narrative structures in its temporal conjunctive value » et il traduit: «And then Asanga...will give more than others...And then ten gleaming oxen climbed forth to me...»

DRĀ- " fondre "

DRĀsat: aor. en -s¹; dés. secondaire active, hapax; une attestation de l'impér.aoriste radical *drāntu*.

VIII 47.7b (aux Āditya)²

*ná tām tigmám caná tyájo
ná drāsad abhí tām gurú /
yásmā u śárma saprátha
ādityāso árādhvam
aneháso va ūtáyaḥ
suūtáyo va ūtáyaḥ //*

Traduction

Ni un poignant ni un grave abandon ne fondra jamais (plus) sur celui à qui vous venez d'accorder, ô Āditya, une vaste protection. Vos faveurs (sont) irréprochables, vos faveurs (sont) de bonnes faveurs.

Fonction

L'hymne développe à l'envi le thème de la protection contre le mal. En 3c les Āditya sont qualifiés de *viśvavedasaḥ*. Les pāda 7ef constituent le refrain qui couronne chaque mahāpañkti.

Analyse grammaticale:

Un diptyque relatif inverse qu'articule la corrélation *tām ... tām ... yásmāi u* structure les pāda 7a-d. En protase la principale, de modalité négative, atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *drāsad abhí*. La répétition du pronom *tām* va de pair avec la négation *ná ... ná ...*. En apodose intervient une subordonnée relative pourvue de la 2 Pl d'**ind.aor.** *árādhvam*.

Un parallélisme syntaxique s'établit avec la phrase complexe de la str. précédente: *dēvā ādabhrām āśa vo yám ādityā áhetana*: "ô dieux, il a atteint de votre part (une protection) non négligeable (celui) que vous venez d'inciter." La principale, en protase, comporte la 3 Sg d'**ind.parf.** *āśa*, la subordonnée, en apodose, la 2 Pl d'**ind.aor.** *áhetana*.

Syntaxe des temps:

Dans une mise en contraste des temps la 3 Sg du **subj.aor.** *drāsad (abhí)* opère, avec la valeur d'un **futur**, comme la contrepartie de la 3 Sg d'**ind.parf.** *āśa*, passé constitutif d'un présent.

Le présent de l'énonciation est exprimé par la 1 Pl de l'**ind.prés.** *smasi* (8a). Les 2 Pl d'**ind.aor.** *áhetana* et *árādhvam* renvoient au passé récent³.

La syntaxe de l'**éventuel** du présent est illustrée par le diptyque relatif droit des pāda 1bc qui met en relation une 2 Pl d'**ind. prés.** et une 3 Sg de **subj.aor.**: *yám ... rākṣathā nēm aghám naśat* ~ ... "Celui que vous protégez..., le mal ne l'atteint (atteindra) pas..."⁴.

Les allitérations et assonances sont nombreuses alimentées par les paronomases: *áhetana*, *anehásaḥ*, *ādityāsaḥ*, *ūtáyaḥ* etc.

¹ Narten, *SA*, p. 149.

² EVP V p. 107-108; VII p. 94-95.

³ La traduction de Renou insiste d'une part sur l'aspect résultatif du parfait, d'autre part sur le caractère ponctuel de l'aoriste: «Dieux, il-a-atteint-à-jamais ..., celui que vous avez une-fois-aiguillonné... (6cd). [...] Nulle dérélition, ..., ne foncera jamais sur celui / à qui vous avez une-fois-conféré ... (7ac)».

⁴ Se reporter à l'analyse de la 3 Sg *naśat* infra.

DHĀ- "mettre"

DHĀti : aoriste radical; dés. primaire; trois occurrences II 38.1c VII 90.3b dont une, IV 55.1d, en prop. interrogative.

II 38.1c (à Savitar)¹

*Úd u śyá deváḥ savitā savāya
śásvattamám tádapā váhnir asthāt /
nūnám devébhyo ví hí dhāti rátnam
áthābhajad vītihotram svastau //*

Traduction

Le fameux dieu Savitar, le convoyeur, à qui échoit cette tâche perpétuelle, vient de se lever pour la dernière incitation. A présent² (il donne leur part) aux dieux – Car il distribuera (toujours) le trésor (aux dieux et aux hommes)³–. C'est ainsi qu'il avait imparti (jadis) à celui qui pourchasse l'offrande un bon retour.

Fonction

Savitar est invoqué pour l'office vespéral. Un canevas formulaire se décèle si l'on confère VII 38.1 *Úd u śyá deváḥ savitā .../ nūnám ... ~ ví yó rátnā... dádhāti //*.

Analyse grammaticale:

Trois indépendantes agencent la triṣṭubh. La première (1ab) est encadrée par la 3 Sg d'**ind.aor.** *út ... asthāt* dont le sujet est le théonyme *savitā*. L'indépendante en *hí* de 1c atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *ví ... dhāti*. La proposition de 1d comporte la 3 Sg de l'**ind.imparf.** *ābhajat*. Le sujet implicite de ces deux verbes est le dieu Savitar.

La difficulté réside dans l'ordre des mots. En effet si la particule *hí* occupe l'initiale seconde, à quelle proposition se rattache l'ouverture *nūnám devébhyaḥ* de 1c ? La règle est respectée en IV 54.2a *devébhyo hí ...*. La prolepse de l'adverbe *nūnám* inaugurant le vers caractérise un autre hymne à Savitar étudié précédemment⁴. En II 38.3a l'adverbe est postposé à une 3 Sg du **subj. aor.** qui évolue dans une relative consécutive : ... *yān ví mucāti nūnám ...*.

Pour ne pas faire d'entorse à la syntaxe de la particule *hí* je conjecture que l'ouverture de 1c est une proposition elliptique du verbe (*vi*) *bhajati* que je restitue d'après IV 1c.

Syntaxe des temps:

En dépit des usages établis, il semble pourtant que l'adverbe *nūnám* modifie la 3 Sg *ví ... dhāti* lui conférant la valeur d'un **futur** proche⁵. La fonction temporelle est défendue par Delbrück⁶: « Nicht selten kommt der Sinn dem des Futurums nahe. Dann ist der Conj. gewöhnlich mit *nūnám* (*nú*) verbunden, und steht zu einem anderen Verbum im Gegensatz. Zu einem Aorist: "jetz hat sich der Gott Savitar erhoben (*úd asthāt*) und wird nun (*nūnám*) Gaben vertheilen" (*ví dhāti*)». L'exemple de IV 51.1 bc renforce sa thèse: *Idám u tyát ... jyotiḥ ... asthāt / nū nám...*

¹ EVP XV p.17

² La traduction "de nouveau", "une nouvelle fois", "encore" est tentante.

³ Le trésor imparti aux dieux est l'immortalité *amṛtatvám* (IV 54.2b), celui alloué aux hommes, les vies (générations) successives *anūcīnā jīvitā* si *śásvattamám* fait écho à *prathamám* (IV 54.2d).

⁴ Cf. VII 45.2d étudié supra p. 125 sq.

⁵ Renou, loc.cit., est sensible à l'aspect : «*dhāti*, valeur ponctuelle.»

⁶ *AIS*, p. 313

gātúm kṛṇavann uśáso jánāya // "Cette fameuse lumière... vient de se lever. A présent (encore)... les aurores créeront une voie pour l'homme." La similitude de la corrélation *u ... nūnám*, la conformité de la 3 Sg d'**ind.aor.** *asthāt* et l'emploi du subjonctif suggèrent une syntaxe typologique.

Au contraire la 3Sg d'**ind.imparf.** *ābhajat*¹, qui renvoie à un passé antérieur indéfini, ne s'intègre pas, en raison de la discordance des modes et des temps, dans une corrélation *hi... átha*². C'est pourquoi en II 38.1 *átha* n'est pas un adverbe corrélatif à moins de préconiser une extension de la première corrélation: ... *u ... nūnám ... átha ...*³.

Toutefois en VIII 1.33 étudié supra une corrélation *ádha ... ádha* met en rapport la 3 Sg du **subj.aor.** *dāsat* et la 3 Pl de l'**ind. imparf.** *nir atiṣṭhan*. De même en X 17.7cd étudié supra avoisinent la 3 Pl d'**ind.imparf.** *ahvayanta* et la 3 Sg du **subj.aor.** *dāt*.

Remarque lexicale et sémantique:

L'exemple a servi d'argument à l'étymologie du verbe *VIDH*⁴. Cependant le préverbe *vi* récurrent dans cet hymne semble faire jeu avec le préverbe *á*.

VII 90.3b (à Indra-Vayu)⁵

rāyē nú yám jajñátū ródasīmē
rāyē devī dhiṣāṇā dhāti devám /
ádha vāyúm niyútaḥ saścata svā
utá śvetám vásudhitim nireké //

Traduction

Le dieu (Indra) que ces deux mondes ont engendré, c'est à la richesse, à la richesse que la divine Dhiṣāṇā⁶ l'affectera (toujours).

En pareille circonstance, leurs attelages (convoyeurs de biens) accompagnent Vāyu et le blanc réceptacle qui regorge de biens⁷.

Fonction

La strophe reprend l'idée de 1c *vāha vāyo niyútaḥ...* .

Analyse grammaticale:

Une phrase complexe et deux indépendantes composent la strophe. L'anaphore du datif *rāyē* dérange l'ordre des mots. J'analyse le groupe *rāyē nú* comme une prolepse que je rattache à la proposition de 3b. En protase la subordonnée relative introduite par le pronom relatif *yám* est dotée de la 3D d'**ind.parf.** *jajñātuḥ* dont le sujet est le duel *ródasīmē*. En apodose la

¹ résolution du padapāṭha : *átha á abhajat*.

² L'exemple n'entre pas dans le cadre décrit par Delbrück, *AIS*, p. 535: « *átha* bezeichnet die Handlung als eine Folge der Handlung des vorhergehenden Satzes » ni par Klein, op. cit. II p. 73: « it is almost always the case that the *átha* clause contains an action, wish, etc. which is temporally subsequent to that described in its predecessor. ». Il tend à prouver le contraire.

³ Les deux adverbes sont associés dans le tour succinct *nūnám átha* // qui se lit en VIII 46.15, possible brachylogie de *nūnám pūrváthā*.

⁴ Hoffmann, *Aufs.* I p. 238 sq. discute le point de vue de Thieme. La 3 Sg est citée sous la forme tonique *vi hí dhāti* p. 241. Je ne dispose pas de l'édition originale pour procéder à la vérification.

⁵ EVP XV p.106

⁶ Sur le sens et la genèse de Dhiṣāṇā voir la note de Renou.

⁷ Pour Renou le "blanc réceptacle de biens" serait l'Aurore.

principale atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāti*. Le sujet et son apposition *devī dhiśāṇā* sont assimilés à un théonyme.

Les pāda 3cd sont deux indépendantes coordonnées par *utá*. La première comporte la 3 Pl d'**inj.prés.** *saścata*, la seconde est elliptique du même verbe.

Syntaxe des temps:

La 3 Sg du **subj.aor.** *dhāti* opère comme le pendant temporel de la 3 D d'**ind.parf.** *jajñātuḥ*, passé constitutif d'un présent. La confrontation du futur et du passé caractérise également 4ab: *uchánn uśásaḥ... ~ ... vividuḥ ...*. La 3 Pl *uchán*, qui est un hapax, vaut sans doute une 3 Pl de **subj.prés.** En 2d la 3 Sg d'**ind.prés.** *jāyate* de 2d accolée à l'āmreḍita *jātó jātaḥ* illustre une syntaxe typologique puisque l'antithèse temporelle apparaît en III 8.5a: *jātó jāyate ...*.

La 3 Sg du **subj.aor.** *dhāti*, **futur** inclusif d'un passé tend à exprimer l'idée de pérennité.

Par ailleurs le tour qui s'ordonne avec un datif final *rāyé devī dhiśāṇā dhāti*, trouve un parallèle en VI 19.2a *dhiśāṇā sātāye dhāt*, exemple étudié infra.

Je ne justifie pas l'**injonctif** *saścata*.

Sur le plan stylistique la juxtaposition de *dhiśāṇā* et de *dhāti* crée un jeu étymologique que prolonge *vásudhitim* et auquel se superpose la recherche d'allitérations et d'assonances. En outre la redondance *rāyé nú ...rāyé* confère une tonalité **emphatique** à la proposition au **subj.aor.** qui rehausse la fonction de la divinité.

DHĀt: aor. radical; dés. secondaire; cette 3 Sg pose les mêmes problèmes d'analyse que *gāt*, homonymie du subjonctif et de l'injonctif, soudure du préverbe et de l'augment à l'indicatif.

I 63.2b (*ā*). I 67.3b; I 71.5d; I 107.3b; I 164.33d (*ā*); II 38.5c (*ā*); III 54.12b; IV 17.13d; IV 24.2d; VI 3.5a (*prāti*); VI 4.2b; VI 19.2a; VI 30.2d (*vi*); VI 40.4d; VI 49.7b, 14b; VI 66.3d (*ā*); VII 38.3c; VII 88.4a (*ā*); X 30.12d; X 68.12d.

Quatre occurrences après *mā* en V 41.16d = VII.34.17a; V 42.16d = V 43.15d. Deux emplois en subordonnée après *yādi* et *yāt* en III 31.13a et X 132.5c.

I 63.2b (à Indra)¹

*ā yād dhārī indra vívratā vér
ā te vájraṃ jaritā bāhvór dhāt /
yēnāviharyatakra to amitrān
púra iṣṇāsi puruhūta pūrvīḥ //*

Traduction

Quand, ô Indra, tu aiguillonne(ra)s les deux alezans qui tirent dans des directions divergentes², le chantre³ confie(ra) le foudre à tes bras afin que tu le lances, (vajrin) dont l'efficacité est incontestable, sur les nombreuses villes ennemies, ô (dieu) souvent hélé.

¹ EVP XVII p. 27

² Ce sont les chevaux bais du char solaire ou auroral, cliché mythologique qui a traversé les siècles. Je pense à la voûte du pavillon de l'Aurore, à Sceaux, décorée par Lebrun.

³ Est-ce le légendaire Kāvya Uśanan cité en I 121.12 ?

Fonction

Remarque préliminaire de critique littéraire :

I 63 s'inscrit dans la continuité de I 61.13-14. En effet en 61.13ab l'officiant s'adressant au chanteur Nodhas le prie de faire renaître les exploits d'Indra *asyéd u prá brūhi pūrvyāṇi turāsya kármāṇi nāvya ukthaiḥ* / en commençant par l'épisode mouvementé de sa naissance *yudhé yád iṣṇānāḥ... niriṇāti sátrūn // asyéd u bhīyā girāyaś ca dṛḍhā ~ dyāvā ca bhūmā janúśas tujete* /. Or le récit tourne court. L'évocation différée prend place en I 63. En effet la première strophe aborde, sans entrée en matière, un motif identique: *yád dha te vísvā girāyaś cid ábhvā ~ bhīyā dṛḍhāsaḥ kirāṇā naijan //*.

La pensée du poète se meut sur deux plans, glissant du présent, temps de l'énonciation et de la consécration, au mythe auquel fait référence le pronom emphatique *tyát* (*tyām* en 8a) dont l'anaphore ponctue les strophes 4 à 8. Les allusions édifiantes et flatteuses ont pour destinataire direct le dieu apostrophé au vocatif : *indra* (str. 1 à 9).

Le pāda final qui dénonce l'urgence de la situation: *prātár maksú dhiyāvasur jagamyāt* //(9d), commun à un groupe d'hymnes (I 58, I 60, I 61, I 62, I 63, I 64 etc.), porte la signature des Gotama nommés en 9a.

Analyse grammaticale:

Une période de rythme ternaire organise la triṣṭubh. Deux subordonnées dépendent d'une principale construite "en ciseaux". La première subordonnée introduite par la conjonction *yát* est munie de la 2 Sg d'**inj.aor.** (*á*)... *véḥ*, substitut possible d'une 2 Sg du **subj.aor.** défailante.

La 3 Sg du **subj.aor.** *á* ... *dhāt* encadre la principale intercalée en 2b. La seconde subordonnée introduite par le pronom *yéna* est une relative consécutive si la 2 Sg *iṣṇāsi*, hapax, représente un **subj.présent**.

Deux hypothèses se défendent sans préjudice.

1°) La 3 Sg du **subj.aor.** *á* ... *dhāt* entretient une relation conditionnelle d'**éventuel** du présent ou du futur avec la proposition à l'**inj.aor.** Cette analyse s'autorise de VI 15.14a-c qui montre que la 2 Sg d'**inj.aor.** *véḥ* peut évoluer dans une structure d'**éventuel**: *agne yád adyá viśáh...véṣ tvám hí yájvā / ṛtā yajāsi...* "Agni, (si) aujourd'hui tu pourchasses les (offrandes) de la famille – car tu es le sacrificiant – tu rendras une consécration en règle...".

2°) D'autre part un parallèle s'impose avec la première strophe : *dyāvā jajñānāḥ pṛthivī áme dhāḥ* / "depuis que tu es né tu (as mis et) mettras (toujours) en émoi le ciel et la terre". La 2 Sg de **subj.aoriste** *dhāḥ* de concert avec le participe parfait *jajñānāḥ* revêt la valeur d'un passé constitutif d'un **futur**. Ce début adopte le ton de la prédiction.

L'adjectif *satyāḥ* en 3a, dans l'hypothèse d'une acception étymologique: *tvám satyá indra* "ô Indra, toi qui existeras (toujours)"¹ produirait un argument lexical en faveur du **futur**.

La difficulté réside dans le nombre des hapax *aíjan* (1d), *iṣṇāsi* (2d), *codīḥ*, *ubhnāḥ*, *vi...ákrtaḥ* (4a, b, d). Quel principe a motivé le choix de ces formes verbales isolées ?

En conclusion la syntaxe des temps témoigne que l'inspiration du poète associe constamment le présent au passé et au futur.

Allitérations et assonances caractérisent ce passage.

¹ i.e. "éternel".

I 67.3-4b (à Agni)¹

*háste dádhāno nṛmṛṇā víśvāny
 áme devān dhād gúhā niśīdan /
 vidántim átra náro dhiyamdhā
 hṛdā yát taṣṭān mantrām áśamsan // 4*

Traduction

Celui qui dispose de tous les courages humains mettra (toujours) les dieux en position offensive² en se tapissant. Là-bas³ le découvriront (l'auront découvert) les hommes doués d'imagination⁴ (comme) quand ils avaient récité (pour la première fois⁵) des mantra composés avec (leur) cœur.

Fonction

L'éloge illustre le motif d'Agni secret *gúhā* (3b, 7a), *guhā gúham* (6b). L'idée de pérennité émane du sémantisme temporel des composés *ajáh* en 5a et *viśvāyuh* (*viśvāyuh*) en 6d et 10 c.

Analyse grammaticale:

Deux phrases agencent la dvipadā virāj. La première (4ab) est une indépendante munie de la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt*. Le sujet est soit le participe substantivé *dádhānaḥ*, soit le nominatif *hótā* qui, en 2d, désigne le dieu. Les pāda 4 cd ont l'apparence d'une phrase complexe articulée par la corrélation *átra... yát...*. En protase la principale affiche, à l'initiale de phrase, la 3 Pl tonique du **subj.aor.** (?) *vidánti*⁶. En apodose la subordonnée introduite par la conjonction *yát*, dont la fonction temporelle se double d'une comparaison, a pour clausule la 3 Pl d'**ind.imparf.** *áśamsan*.

Syntaxe des temps:

La 3 Sg *dhāt* s'ordonne avec le participe présent moyen *dádhānaḥ*. La situation est comparable à celle qu'offre I 63.1ab *jajñānaḥ pṛthiví áme dhāḥ* / dans la mesure où le participe *dádhānaḥ* assume le rôle d'un participe parfait **dadhānaḥ* non attesté. Dès lors la thèse d'un passé constitutif d'un **futur** s'accrédite.

Elle est confortée par le contraste des temps du passé et du futur qui structure l'hymne. Le **subj.aoriste** des 3 Sg *bhúvat* (2b), *dhāt* (3b), *vidánti* (4a) et 2 Sg *gāḥ* (6b) s'oppose à la série d'**ind.parfait** des str.6-10: *dādhāra* (5a), *tastāmbha* (5b), *cikéta* (7a), *sasāda* (7b), *vavāca* (8b) et *cakruḥ* (10b). La 3 Pl d'**ind.imparf.** *áśamsan* représente un passé antérieur indéfini.

Sur le plan stylistique on remarquera le jeu de dérivations auxquelles se prête la √ *DHĀ-* : *dádhānaḥ*, *dhāt* et *dhiyamdhāḥ*.

Le locatif *áme* (3b) forme aussi une locution avec les 2 Sg *dhāḥ* (I 63.1), *adhithāḥ* (IV 17.7) bâties sur le thème d'aoriste.

¹ EVP XII p. 14 et 88

² Mise au point sémantique de Renou, EVP IV p. 57 note ad IV 55.4cd: «*áme dhā-* "mettre sous sa domination" 4.17, 7, non "jeter dans la panique" Gld. Toutefois il y a une idée de saisie violente, au moins dans la racine *am-*, Minard Trois énigmes 2 § 910b. »

³ Je présume que *átra* exprime l'éloignement dans l'espace et dans le temps. Mais l'adverbe peut renvoyer à l'expression *gúhā niśīdan*.

⁴ Périphrase pour nommer les poètes.

⁵ Je supplée *prathamám*.

⁶ Subj. aoriste du verbe "trouver". Mais il s'agit d'une conjecture ou d'une forme ad hoc puisque la désinence thématique *-ánti* n'est pas documentée. Les 3 Pl *vidánti* et *áśamsan* sont des hapax legomena.

I 71.5d (à Agni)¹

*mahé yát pitrá īm rásam divé kár
 áva tsarat pṛśanyàs cikitvān /
 sṛjád ástā dhṛṣatā didyúm asmai
 sváyām devó duhitári tvīṣim dhāt //*

Traduction

Alors qu'il prépare de jour (en jour)² la sève pour le grand (dieu)³, le père, celui qui sait discerner⁴ (la) laisse(ra) s'infiltrer (dans le giron de la fille) caressée. Le sagittaire⁵, avec assurance, lui décoche un trait. Le dieu (qui sait discerner) déposera (de nouveau) (le fruit de) son ardeur sur sa propre fille.

Fonction

Le fragment est mythologique si l'on y reconnaît l'inceste du ciel et de l'aurore. Mais un sens métaphorique n'est pas exclu. Le thème réapparaît à la strophe 8 rappelant III 31.1a étudié supra⁶ ainsi que I 164.33d examiné infra. L'enchaînement des idées n'est pas d'une clarté limpide.

Analyse grammaticale:

Les pāda 5ab constituent une phrase complexe. En protase, une subordonnée introduite par la conjonction temporelle ou causale *yát* (*īm*) réserve sa clause à la 3 Sg d'**inj.aor.** *kāḥ*. Le sujet implicite est Agni. En apodose, la principale produit, à l'initiale de la proposition, la 3 Sg d'**inj. prés.** *áva tsarat*, substitut possible d'un subjonctif non documenté.

La proposition de 5c est une indépendante dont l'initiale est occupée par la 3 Sg d'**inj. prés.** *sṛjád*. L'indépendante de 5d atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt*. Le sujet en est le nominatif *devāḥ*.

Syntaxe des temps:

La fonction de la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt* n'est pas aisée à cerner. Si le contexte qui précède est riche en injonctifs, la triṣṭubh qui suit livre trois **subj. prés.** *ā vibhāti*, *dāsāt* et *junāsi* et un **subj.aor.** *yāsāt* dans deux structures d'éventuel : ... *yās* ... *ā vibhāti* ... *vā dāsāt* ... / *vārdhaḥ* ... (6a-c) d'une part, *yāsāt* ... *yām junāsi* // (6d) d'autre part.

D'autre part la présence du participe parfait *cikitvān* en 5a invite à un rapprochement avec 7cd: *nā jāmbhīr ví cikite vāyo no vidā devēṣu prāmatim cikitvān* // où l'on voit qu'il s'accommode, non sans redondance, de l'emploi contrasté de l'**ind.parf.** *ví cikite*, passé constitutif d'un présent et du **subj. aor.** *vidāḥ*.

Je conjecture donc l'ellipse par persistance du participe parfait en 5d. Dès lors la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt* exerce la fonction d'un passé constitutif d'un futur.

En III 31.1ab étudié supra, la 3 Sg du **subj.aor.** *gāt* est confrontée au participe parfait *vidvān*, à la jonction des pāda: *śāsād vāhnir duhitúr napyām gād ~ vidvām ṛtāsya dādhitim saparyān* /. Je présume une syntaxe typologique.

¹ EVP XII p. 17-18 et p. 90.

² plutôt que "le père céleste".

³ ou "pour honorer le père" si *mahé* est l'infinitif (ou nom racine) datif du verbe *MAMH-*.

⁴ Le participe est glossé en I 70.2ab: *ā daivyāni vratā cikitvān ~ ā mānuṣasya jānasya jānma //*

⁵ En I 70. 11 a la comparaison concerne Agni: *sādhūr ná gr̥dhnūr āsteva śuraḥ*.

⁶ Voir l'analyse de la 3 Sg *gāt* p. 74 sq.

I 107.3b (aux VD)¹

*úpa no devá ávasá gamantv
 áṅgirasām sāmabhiḥ stūyāmānāḥ /
 índra indriyaiḥ marúto marúdbhir
 ādityaiḥ no āditiḥ sárma yaṁsat // 2
 tán na índras tát váruṇas tát agnís
 tát aryamā tát savitā cáno dhāt /*

Traduction

– Que les dieux, loués grâce aux chants des Aṅgiras, nous apportent leur faveur.
 – Indra (loué) avec les forces propres à Indra², les Marut avec (tous) les Marut³ (et) Aditi avec les Āditya étendront sur nous (leur) protection. Indra (loué par les chants des Aṅgiras) en éprouvera telle satisfaction, Varuṇa de même, Agni de même, Aryamaṇ de même, Savitar de même⁴.

Fonction

Renou présente cet hymne de trois strophes ainsi: «*Fragment à tendances énumératives; ... Appendice à l'hy. 106, avec refrain identique.*» L'empreinte formulaire est indubitable. A la dernière triṣṭubh s'agrège, selon la tradition, le refrain des hymnes de Kutsa⁵ : *tán no mitró váruṇo māmahantām āditiḥ síndhuḥ pṛthiví utá dyaúḥ* // (I 94.16cd).

La relative consécutive au subjonctif présent de 1d : ... *yá varivovítarásat* // ménage une vision prospective.

L'énonciation et l'allocution oratoire:

Au niveau du discours, le jeu des pronoms personnels *vaḥ* (1c) et *naḥ* (2a) traduit un changement de destinataire. La première strophe est une adresse directe aux Āditya que nomme le vocatif *ādityāsaḥ* (1b). La situation des triṣṭubh 2 et 3 s'avère plus complexe. Il se peut que le discours des pāda 2cd et 3 ab réponde à la prière formulée en 2ab.

Analyse grammaticale:

Le verbe de la phrase simple de 2ab, la 3 Pl d'**impér.aor.** *á ... gamantu* qui a pour sujet le nominatif pluriel *devāḥ* s'ordonne avec un participe présent passif *stūyāmānāḥ* dont je conjecture l'ellipse par persistance en 2d et 3b.

L'indépendante de 2cd est pourvue, à la clausule, de la 3 Sg du **subj.aor.** *yaṁsat*. Le verbe est accordé avec le sujet le plus proche, le théonyme *āditiḥ*.

L'indépendante de 3ab atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt*. Le verbe subit également l'accord de proximité avec le théonyme *savitā*.

Le parallélisme des 3 Sg *yaṁsat* et *dhāt* ne peut refléter une structure de parataxe primitive dans la mesure où le pāda 2d stéréotypé s'agence différemment dans l'hymne IV 54 qu'il clôt⁶.

¹ EVP V p.5 et IV p. 24-25

² le pluriel *indriyaiḥ* serait-il elliptique d'un nom tel que *manyúbhiḥ* ?

³ "au complet" ou "les Marut de tous les temps". D'un point de vue stylistique, le pluriel et l'accumulation des théonymes produisent un effet hyperbolique. La figure relève à la fois de la syllepse et de la synecdoque embrassant sens propre et sens figuré, tout et partie.

⁴ Sur le sens de *cáno dhā-* cf. en dernier lieu Pirart *IJJ* 27, 1984 p. 48-49. La note 3, importante, combat le point de vue de Renou: «... le syntagme *cáno DHĀ-* se traduit toujours par 'apprécier'...». Je suppose que *tát* est le déterminant du nom *cánaḥ* et ponctue une série.

⁵ Sur ce sceau cf. Renou, EVP II § 12 p. 40.

⁶ Se reporter à l'analyse de la 3 Sg *yaṁsat* infra p. 318 sq.

Dans l'hypothèse d'une ellipse par persistance, les 3 Sg du **subj.aor.** tissent subsidiairement une relation conditionnelle d'**éventuel** avec le participe *stūyāmānāḥ* : " (S'ils sont loués au moyen des chants des Aṅgiras), Indra ... ".

Critère formulaire :

Le facteur **formulaire** ne doit pas être négligé. La 3 Sg du **subj.aor.** (*cāno*) *dhāt* et l'anaphore de *tāt* caractérisent aussi VI 49.14ab : *tān no 'hir budhnyò adbhir arkāis̄ tāt pārvatas tāt savitā cāno dhāt* / bien que l'agencement des pāda les dissocient de la 3 Sg (*śārma*) *yāmsat* qui figure en 7d. Une tendance distinctive se discerne dans l'énumération des théonymes et l'accord du verbe au singulier.

Dans le cas d'un emprunt il est illusoire de justifier la syntaxe du verbe.

Les locutions *śārma yāmsat* et *cāno dhāt*, quasi lexicalisées, meublent la cadence du vers.

I 164.33d (H. aux énigmes)

*dyaúr me pitā janitā nābhir ātra
bāndhur me mātā pṛthivī mahīyām /
uttānāyoś camvòr yónir antār
ātrā pitā duhitúr gārbham ādhāt //*

Traduction

Là-bas, le ciel (est) mon père, le géniteur, l'ombilic, le lien de parenté (est) ma mère, cette grande terre. Le yoni (se trouve) entre les deux cuisses¹ ouvertes. C'est là que le père déposera (toujours) l'embryon de sa fille.

Fonction

Le thème cosmogonique est rebattu. Il alimente I 71.5 étudié supra: *svāyām devó duhitāri tvīṣim dhāt //* (5d) et inspire l'auteur de III 31.1: *śāsad váhnir duhitúr nāptyām gāt*, passage commenté supra.

Analyse grammaticale:

Les pāda 33 a-c sont autant de phrases simples nominales. L'indépendante de 33 d atteste, à la clause, la 3 Sg du **subj.aor.** *ādhāt*. Le sujet en est le terme de parenté *pitā* qui en 33 a qualifie le nominatif *dyaúḥ*.

Syntaxe des temps:

La 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt* exerce la fonction temporelle d'un **futur** en contraste avec les verbes à l'**ind.parf.** qui précèdent *cakāra*, *veda*, *dadārśa* et *ā viveśa //* (str. 32) et la 1 Sg d'**ind.prés.** *prchāmi* dont l'anaphore caractérise la str. 34.

Le genre littéraire, qui ressortit au brahmodya-, accrédite un **futur** de prédiction.

¹ Le mot féminin *camū-* qui signifie "cavité, bol, coupe" est à double entente. Le sens est à la fois cosmogonique et obstétrical. Pirart, Nā. I p. 297, traduit lestement: «Comme sa fille était jambes en l'air et le vagin à vue, le père y a placé un embryon».

II 38.5c (à Savitar)¹

*nānaúkāmsi duryo víśvam áyur
ví tiṣṭhate prabhaváḥ śóko agnéḥ/
jyéṣṭham mātá sūnáve bhāgám ádhād
ánv asya kētam iṣitám savitrá // 5*

Traduction

Dans les divers foyers, pour chaque génération, la large flamme du feu domestique² se dresse³.

La mère attribuera la part de l'aîné à son fils selon son désir excité par Savitar.

Fonction

L'hymne décrit l'activité vespérale toujours recommencée *śásvattamám tádapāḥ* (1b) de Savitar. La 3 Sg *ádhāt* soulève les mêmes difficultés que la 3 Sg *ágāt* étudiée supra.

Analyse grammaticale:

Deux phrases simples agencent la triṣṭubh. L'indépendante de 5ab comporte la 3 Sg de l'**ind.prés.** *ví tiṣṭhate* dont le sujet est le nom *śókaḥ*. La 3 Sg d'**ind.prés.** *ví tiṣṭhate* vaut un présent itératif ou duratif.

L'indépendante de 5 cd livre la 3 Sg du **subj.aor.** *ádhāt* pour autant que le préverbe ne masque pas un augment. Le sujet en est le nom de parenté *mātá*.

Le doute est suscité par la 3 Sg d'**ind. aor.** *ny ádhāt* en 4 b.

La 3 Sg *ádhāt* pourrait entretenir un rapport implicite de **consécution** avec la proposition à l'**ind. présent** si l'enchaînement des idées allait de soi. Or la 3 Sg *ádhāt* assortie du complément *bhāgám* renvoie à l'idée exprimée en 1cd : *nūnám ... ví hí dhāti rátnam áthábhajat ...*

En conclusion l'exemple n'est guère probant.

III 54. 12b (aux VD)⁴

*sukṛt supānīḥ svávāṃ ṛtāvā
devás tváṣṭāvase tāni no dhāt /
pūṣaṇvánta ṛbhavo mādayadhvam
ūrdhvágrāvāno adhvarám ataṣṭa //*

Traduction

Parfait (sacrifiant), adroit, respectueux de l'agencement, le dieu Tvaṣṭar disposera (de nouveau⁵) ces (trésors⁶) pour nous favoriser.

— Ô R̥bhu enivrez-vous avec Pūṣaṇ ! En dressant les meules, vous aviez fabriqué l'autel.

¹ EVP XV p. 17 sq.

² Hypallage. Renou fait remarquer que *prabhaváḥ* est un hapax.

³ Le préverbe *ví* indique ici l'expansion dans l'espace autant que dans le temps.

⁴ EVP V p. 12 sq. et IV p. 44 sq.

⁵ L'idée de réitération procède de 11b *trír á diváḥ*.

⁶ Je supplée, pour le sens, *rátmāni*. Si le démonstratif neutre pluriel renvoie au contexte qui précède, il résume l'expression elliptique de 11d *sarvátātim //*.

Fonction

Renou¹ a attiré l'attention sur le caractère cosmogonique de cet hymne qui préfigure les spéculations du livre X : «*Le trait éminent est la constitution d'un début de spéculation (le premier en date ? sur le Principe unique, développement qu'amorcent les interrogations emphatiques kó addhá veda, etc. (5) et qui culmine à la str. 9.*» L'objet de la spéculation est la parenté primitive des dieux et des hommes : *sánā purāṇām ádhy emi ... pitúr janítúr jāmi tán naḥ / (9ab).*

Les triṣṭubh se succèdent sans progression. La concaténation est lexicale comme le montre la rémanence du verbe *ŚRAV-* (3c-d, 10b,13c, 19c, 20a-c). La répétition de la 3 Pl du **subj.prés.** *śṛṇavan* (10b) et (13c) resserre la cohésion de cette portion. La 1 Sg d'**ind. prés.** *prá bravāmi* fait écho à la 3 Sg du **subj.aor.** de 5a: ... *ká ihá prá vocat.* La 3 Sg *dhāt* anticipe la 2 Pl d'impér.aor. *dhāta (dhātā)* (13d), la 2 Pl d'impf. *ataṣṭa*, la 2 Pl d'impér. prés. *takṣata (takṣatā)* (17d).

Analyse grammaticale:

Les propositions des pāda 11cd, dont les verbes *ásreḥ* et *á suva* sont à la 2 Sg, interrompent le mouvement d'une période qu'amorce le nominatif *híraṇyapāṇiḥ* en 10a et dont la 3 Sg *dhāt* forme la clause².

Trois phrases simples composent la strophe. La première indépendante (12ab) produit la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt*. Le sujet en est le théonyme *tváṣṭā*. L'indépendante de 12c est pourvue de la 2 Pl d'**impér.prés.** *mādayadhvam*. La dernière proposition comporte la 2 Pl d'**ind. imparf.** *ataṣṭa*.

La 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt* s'ordonne avec le datif final *ávase* qui détermine un point de vue prospectif. D'autre part il intervient dans la mouvance d'un **subj. présent** *śṛṇavan* (10b) consécutif.

Dans le cadre d'une allocution oratoire du genre de l'āhava, la proposition affirmative au **subj.aor.** pourrait satisfaire la prière émise en 11d : *ád asmábhyam á suva sarvátātim //*, l'enclitique *naḥ* répondant au pronom emphatique *asmábhyam*. Dès lors je présume que la 3 Sg *dhāt* exerce la fonction temporelle d'un **futur**.

Les épithètes laudatives, abondantes soulignent la compétence du dieu.

D'un point de vue stylistique, la 3 Sg *dhāt* se prête au jeu des allitérations des dentales.

IV 17. 13d (à Indra)

*kṣiyántam tvam ákṣiyántam kṛṇoti
íyarti reṇúm maghávā samóham /
vibhañjanúr asānimāṃ iva dyaúr
utá stotāram maghávā vásau dhāt //*

Traduction

Il (Indra) prive de résidence un qui réside (en paix) et vice versa³. Le maghavan soulève un paquet de poussière, pratiquant une brèche dans (l'enclos), pareil au ciel foudroyant¹. Le maghavan installera encore le chantre dans la richesse.

¹ EVP IV p. 4 et 44.

² Ce décrochage prouve que la récitation n'est pas linéaire. Des officiants dialoguent, le destinataire varie.

³ Tour réversible qui exprime la réciprocité de l'action. L'antithèse caractérise le genre du vihava-. Elle sévit particulièrement dans les hymnes à Indra: *índram kṣiyánta utá yūdhyamānā́ índram náro vājayánto havante //*

Fonction

Le contexte est polémique: *kíyat svid índro ádhy eti mātúḥ* ~ *kíyat pitúr janitúr yó jajāna* / (12a). La piété filiale n'est pas le trait dominant du caractère d'Indra dont la personnalité indépendante est controversée. Celui qui doute porte la contradiction au point de vue soutenu à la str. 4 qui fait de Dyauḥ le père putatif d'Indra *suv́ras te janitá manyata dyaúr* ~ *índrasya kartá svápastamo bhūt / yá im jajāna*.... L'éloge s'apparente à un genre de vihava- entrecoupé de scènes animées qui font revivre les exploits du héros.

L'enchaînement des str. 12 et 13 s'exécute par la concaténation de la 3 Sg d'**ind.prés.** *iyarti*. D'autre part des éléments d'un canevas formulaire se reconnaissent : *iyarti reṇ́im* inaugure le vers en I 56.4d et *íyarmi reṇ́im* en IV 42.5d.

Analyse grammaticale:

La strophe compte trois indépendantes. Les propositions de 13a et 13bc sont mises en asyndète. La première réserve sa clause à la 3 Sg d'**ind. prés.** *kr̥ṇoti* tandis que la seconde affiche à l'initiale de phrase la 3 Sg d'**ind.prés.** *iyarti*. L'épithète *maghávā* qui désigne Indra fait office de sujet.

L'indépendante de 13d atteste, à la clause, la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt*. La concaténation du sujet *maghávā* s'observe. Dès lors je traite la particule *utá* comme un adverbe temporel²,

Syntaxe des temps:

Le passage pratique l'alternance des temps du passé, 3 Sg d'**ind.parf.** *jajāna* (12b), du présent, 3 Sg de l'**ind.prés.** *ádhy eti* (12a), *iyarti* (12c, 13b), *kr̥ṇoti* (13a) et du **futur**, 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt*.

Par ailleurs le pāda 13d fait écho à 6d et 7ab, passage qui atteste la 2 Sg moyenne d'**ind.aor.** *adhithāḥ: satrábhavo vásupatir vásūnām* ~ *dátre vísvā adhithā indra kr̥ṣṭíḥ // tvám ádha prathamám jāyamānó* ~ *'me vísvā adhithā indra kr̥ṣṭíḥ* / "En même temps tu étais devenu le maître des biens (ou des Vasu). Tu viens, Indra, d'éprouver tous les habitants dans le (lien?)³. Tu viens, à peine né, Indra, pour la toute première fois, d'éprouver tous les habitants dans l'offensive."⁴

En 18 b la 2 Sg du **subj.aor.** *dhāḥ* opère en contraste temporel avec la 1 Pl de l'**ind.parf.** *cakṛmá* (18c) et la 3Sg d'**ind.prés.** *hanti* (19b).

L'impression générale de décousu est aggravée par le flottement de la syntaxe. En effet une barrière franche ne sépare pas toujours la syntaxe du verbe du tour nominal. Ainsi seule l'accentuation différencie le composé nominal *vayodhāḥ* (17d) du syntagme verbal *váyo dhāḥ* (18b)⁵

L'emprise du mètre a pu jouer, infléchissant un cadre oratoire. I 81.3de substitue, dans une pañkti, le **subj.prés.** au **subj. aor.**: *kám hánaḥ kám vásau dadho* ~ *'smāṁ indra vásau dadhaḥ* // La 3 Sg *dhāt* clôt la cadence finale d'une triṣṭubh. Une différence d'aspect se fait jour, imperfectif pour le présent, perfectif pour l'aoriste.

(IV 25.8cd). C'est un aspect de la rhétorique de la "contre-partie", sujet d'un article important de Renou , *L'ambiguïté du vocabulaire du Rigveda*, JA, 1939, p. 161-235.

¹ ou "empierré" si l'adjectif illustre l'idée de firmament. Les adjectifs *vibhañjanúr* et *asánimān* sont des hapax.

² TVA II p. 141

³ ou "le don" si *dátre* équivaut à *dātré*.

⁴ Le désordre apparent de l'hymne IV 17 contraste avec la régularité de l'emploi des temps en I 113.13 où se succèdent l'ind.parf., l'ind.aor. et le subj.prés. du même verbe "luire" : *sásvat puróṣá vy úvāsa devy* ~ *átho adyédám ví āvo maghónī / átho vy úchād úttarām ānu dyūm* " (de même que) ... jadis l'aurore a lui ..., ainsi aujourd'hui elle vient de luire ... / ainsi elle luira dans les jours à venir ... "

⁵ Faut-il y voir la main d'un diascévaste qui régularise la syntaxe de la phrase ?

IV 24.2d (à Indra)

*sá vrtrahátye hávyah sá ídyaḥ
sá súṣṭuta índraḥ satyárādhāḥ /
sá yāmann á maghāvā mártyaḥ
brahmaṇyaté súṣvaye várivo dhāt //*

Traduction

C'est lui qui sera invoqué au moment d'abattre les résistances. C'est lui qui sera sollicité. C'est lui, Indra, qui obtient des succès avérés¹ quand il a été l'objet d'une belle louange. C'est lui, le maghavan, qui déblaiera la route sur le trajet (céleste)² pour le mortel qui adhère à la formule (rituelle) (et) accomplit un grand pressurage.

Fonction

Cet éloge d'Indra est un vihava- : *tám ín náro ví hvayante samīke* (3a). A l'heure critique, les hommes invoquent le sauveur : *ririkvāmsas tanvāḥ kṛṇvata trām* / (3b).

La seconde triṣṭubh s'inscrit dans une allocution oratoire dont le destinataire *janāsaḥ* est apostrophé en 1 d. Elle enchérit sur la question de 1ab: *Kā súṣṭutīḥ sāvasaḥ sūnūm índram arvācīnām rādhasa á vavartat* / "Quelle grande louange inclinera Indra, le fils de l'opulence, à venir vers (nous) pour (accorder) le succès (à notre consécration) ?". L'adjectif verbal composé *súṣṭutaḥ* (2b) correspond au nom *súṣṭutīḥ* (1a), le composé bahuvrīhi *satyárādhāḥ* (2b) au datif nominal *rādhasa* (1b), le syntagme verbal *várivo dhāt* à la 3 Sg du **subj.aoriste** (ou **parfait** ?) *á vavartat* (1b)³.

Le datif du but temporel *rādhasa* instaure un point de vue prospectif.

Analyse grammaticale:

L'anaphore du pronom *sá(h)* qui ponctue la période juxtapose quatre indépendantes. Les propositions nominales de 2a ont respectivement pour prédicat les adjectifs verbaux *hávyah* et *ídyaḥ*. Le composé *satyárādhāḥ* sert de prédicat à l'indépendante nominale de 2b. L'indépendante de 2d livre, à la clausule, la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt*. Le sujet, le pronom *sá(h)* et son apposition, le nominatif *maghāvā* relaient le théonyme *índraḥ*.

Syntaxe des temps:

Eu égard au genre oratoire la 3 Sg du **subj.aor.** (*várivo*) *dhāt* exerce la fonction d'un **futur**. Elle est appelée par la 3 Sg du **subj.aor.** *á vavartat* (1b) dont j'ai souligné le parallélisme. Elle s'ordonne en outre avec des adjectifs verbaux *hávyah* et *ídyaḥ* dont le sens est futurisant.

D'autre part une relation conditionnelle d'**éventuel** du futur se conçoit subsidiairement avec le participe *brahmaṇyaté* et l'adjectif *súṣvaye*: "C'est lui qui déblaiera la route... pour le mortel s'il adhère à la formule (et) accomplit un grand pressurage."

La syntaxe de l'**éventuel** du présent est illustrée par l'**ind.prés.** à la str. 6: *kṛṇóty asmai várivo yá itthéndrāya sómam usaté sunóti* / ... *tám ít sákhāyam kṛṇute* ... // " Il lui procure le large.

¹ Kellens-Pirart, *TVA* II, p. 206 *arādra*-. Le premier élément du composé *satyá*- peut-il signifier "qui dure toujours"?

² *yāmann á* "sur le trajet qui mène chez les mânes ou les dieux". Pour l'idée cf. VII 32. 26cd *síkṣā ṇo asmín puruhūta yāmani jīvā jyótir aśmahī* //.

³ Le verbe *DHĀ*- soulève des difficultés d'ordre syntaxique, sémantique et lexical. Elle fonctionne parfois en complémentarité avec le verbe *KAR*- si bien que *várivo dhāt* cède la place à *kṛṇóty asmai várivaḥ* en 6a pour autant que *várivaḥ* n'ait pas d'homonyme. Indra est *varivaskṛt* selon VIII 16.6c. La phraséologie rejoint celle des hymnes aux VD: *á vo 'rvācī sumatir vavrtāḍ' amhós cid yá varivovittarāsāt* // (I 107.1c). Aperçu de la question dans Benveniste, PLG p. 291 et Haudry ECV p. 268 § 3.2.9.0.

Celui qui presse le soma pour Indra dont c'est le désir... , il en fait seul son ami... ". Le **subj.prés.** de la str. 7 revêt la valeur d'un **futur** proche: *yá indrāya sunávat sómam adyá pácāt páktīr utá bhṛjĵāti dhānāḥ / práti... tásmin dadhad vṛṣaṇam śúṣmam indraḥ //* " Celui qui aujourd'hui presse(ra) du soma, cuit (cuira) un mets et grille(ra) des grains, Indra... lui prêle(ra) en échange sa force mâle".

Argument contextuel:

Le verbe DHĀ- forme un tour lexicalisé avec son régime *váriveraḥ* comme en témoigne l'exemple de IV 55.1d *kó vo 'dhvaré várivero dhāti* qui livre la clef de la rection casuelle, dativus commodi et locatif et confirme la syntaxe du verbe pratiquée en IV 24.2d. En effet à la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāti* de la prop. interrogative répond la 3 Sg du **subj.aor.** *á gamat* d'une prop. de modalité affirmative : *indro no rádhasá gamat //* qui constitue la clause de l'hymne (10c).

L'expression *várivero dhāt* compose la cadence du vers et clôt la strophe. Remarquable est l'hyperbate *sá(h) ... dhāt*.

VI 3.5a (à Agni)¹

*sá id ásteva práti dhād asiṣyāñ
chísīta téjō 'yaso ná dhārām /
citrádhrajatir aratír yó aktór
vér ná druśadvā raghupátmajamhāḥ //*

Traduction

C'est lui qui, tel que l'archer prêt à décocher, encochera (sa langue). Il aiguise sa pointe comme une lame d'airain. [...]²

Fonction

Dans un hymne descriptif, les triṣṭubh 3 à 8 déroulent une série de comparaisons. La difficulté réside dans le grand nombre d'hapax verbaux *asiṣyán*, *śísīta* ou nominaux *citrádhrajatiḥ*, *druśadvā*, *raghupátmajamhāḥ*. L'initiale de phrase *sá it* et le préverbe *práti* créent un parallélisme avec 6a: *sá im rebhó ná práti vasta usráḥ ... yá im ...*

Analyse grammaticale:

Les pāda 5ab juxtaposent deux indépendantes. La première comporte la 3 Sg du **subj.aor.** *práti dhāt*. Le sujet en est le pronom *sá(h)* qui supplée le théonyme cité en 1a *agne* et 2b *agnáye*. La seconde affiche, à l'initiale de phrase, la 3 Sg d'**inj.prés.** *śísīta*.

Syntaxe des temps:

L'analyse de la 3 Sg *kṣeṣat*³ a mis en évidence deux traits syntaxiques : en premier lieu une structure d'éventuel dans un diptyque relatif inverse, en second lieu une mise en contraste des temps du futur et du passé : 3 Sg du **subj.aor.** *kṣeṣat* (1a), *naśate* (1b, 2d), 2 Sg de l'**ind.** (ou subj.) **prés.** *pāsi* (1d), 3 Sg de l'**ind.parf.** *ījé* (2a), *śaśamé* (2a), *dadāśa* (2b).

¹ EVP XIII p. 38 et 122. Commentaire du passage par Hoffmann dans *Inj.*, p. 275 : «Das Wetzen ist eine durative Handlung.»

² l'accumulation d'hapax legomena rend délicate la traduction. Voici celle de Renou, op.cit. p.38 : «(dieu) à l'élan extraordinaire, emblème (du ciel) qui durant la nuit tel un oiseau (se tient) sis dans le bois, (dieu) au vol rapide, au plumage (noir).»

³ se reporter p. 41.

En 5a la valeur de **futur** de la 3 Sg du **subj.aor.** *prāti dhāt* est étayée par le participe **futur** *asi.ṣyán*.

VI 4.2b (à Agni)¹

*sá no vibhāvā cakṣáñir ná vástor
agnír vandāru védyas cáno dhāt /
viśváyur yó amṛto mártyeṣu
uṣarbhúd bhūd átithir jātavedāḥ // 2*

Traduction

Rayonnant pour nous, tel que l'éclaireur de l'aube, Agni, qui sera (re)connu (de chaque génération), appréciera (notre) compliment, l'immortel qui, chez les mortels, pour chaque génération, est devenu l'hôte qui éveille l'aurore², Jātavedas.

Fonction

La mention de Jātavedas, qu'anticipe l'adjectif verbal *védyah*, déclenche la problématique temporelle qui lui est intrinsèque. L'éloge fait alterner adresses au hotar divin formulées à la 2 Sg et commentaires à son sujet à la 3 Sg.

Analyse grammaticale:

Une phrase complexe agence la strophe en un diptyque relatif inverse qu'articule la corrélation *sá(h) ... yáh*. En protase figure la principale qui produit, à la clausule, la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt*. Le sujet, le théonyme *agníh* est pourvu d'une prolepse, le pronom *sá(h)* qui, suivi du pronom personnel *nah*, forme un tour présentatif. En apodose la subordonnée relative contient la 3 Sg d'**inj.aor.** *bhūt*.

Une syntaxe typologique:

Renou, à la suite de Delbrück, a attiré l'attention sur l'emploi particulier du **subj.présent** dans la première strophe: *yáthā ... yájāsi / evā no adyá ... yakṣi devān //* « On attend, suivant le schéma habituel, "de même que tu as sacrifié (jadis), de même aujourd'hui... : donc *yájāsi* est un subjonctif "englobant" comme *várdhān* II 70.,7 ci-dessus; ». En d'autres termes le **subj.prés.** vaut un **futur** elliptique d'un passé, double visage que restitue la traduction de Renou : «S'il est vrai que (tu as sacrifié et) sacrifieras ... ». Cette double perspective éclaire non seulement la fonction de la 3 Sg *dhāt* mais aussi celle de la 3 Sg du **subj.aor.** *śísnathat* en 3cd : *ví yá inóty ajáraḥ pāvako 'śnasya cic chísnathat pūrvyāñi //* (Lui) qui disperse (les ténèbres), qui ne vieillit pas... détruira (de nouveau) les (résistances) primitives d'Āśna³.

Syntaxe des temps:

La valeur de **futur** de la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt* est confortée par l'adj. verbal *védyah*. D'autre part le contraste des temps se déploie en triptyque à la str. 4: *vadmā́ hí sūno ásy admasádvā́ cakre agnír janúṣājmā́nam / sá tvám na ūrjasana ūrjam dhāḥ... .* " Puisque tu es, fils (de la force) l'interprète qui s'attable pour le repas – Agni a, depuis sa naissance, acheminé la nourriture (aux dieux) – c'est toi, conquérant de la vigueur, qui nous attribueras

¹ EVP XIII p. 38 et 124

² ou "qui s'éveille à l'aube" (Renou).

³ Le pāda 3d est formulaire. En II 20.5d c'est Indra qui est en cause dans un hymne qui illustre une syntaxe des temps analogue.

la vigueur...". Le présent y est exprimé par la 2 Sg de l'**ind.prés.** *ási*, le passé constitutif d'un présent par la 3 Sg d'**ind.parf.** *cakrē*, le futur par la 2 Sg du **subj.aor.** *dhāḥ*. Le tour lexicalisé *cāno dhāt*, qui achève une cadence de triṣṭubh en I 107.3b, VI 49.14b, VII 38.3c, porte l'empreinte d'un usage **formulaire**. Dès lors pèse le soupçon d'une syntaxe figée.

VI 19.2a (à Indra)

*īndram evā dhiṣāṇā sātāye dhād
brhāntam ṛṣvām ajāraṁ yūvānam /
āṣādhena śavasā śūśuvāmsam
sadyās cid yó vāvṛdhé āsāmi // 2*

Traduction

C'est pourquoi Dhiṣāṇā affectera (de nouveau) à (cette) conquête Indra, jeune homme sans âge, de haute et large stature qu'un embonpoint invincible a gonflé, qui, le même jour, a grandi pour (obtenir) une force entière¹.

Fonction

La conquête en question est celle de la descendance *tokāsya tánayasya sātāu* (7c), *śūrasātāu* (12c) pour laquelle Indra a été conçu sans défaut : *sūkṛtaḥ kartṛbhir bhūt* (1d). L'image du *śavaḥ* (6a) "gonflement"², omniprésente, se traduit par la récurrence du participe parfait *śūśuvāmsam* (2b, 7b, 8b)³. La corrélation établie en 4bc entre le présent/futur et le passé *ihā nūnām ... / yāthā cit pūrve jaritāra āsūḥ ...* est un procédé familier à Bharadvāja.

Dhiṣāṇā⁴ est l'instigatrice des faveurs d'Indra que chaque hommage sacrificiel ravive.

Analyse grammaticale:

Une phrase complexe structure une période en cadence mineure. En protase la principale atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt*. Le sujet en est le nom féminin *dhiṣāṇā* assimilé à un théonyme. En apodose la subordonnée relative introduite par le pronom *yāḥ* comporte la 3 Sg d'**ind.parf.** *vāvṛdhé*. Je ne sais si l'adverbe *evā* est une particule emphatique ou le corrélatif d'un *yāthā purā* sous-entendu. Le datif temporel *sātāye* détermine un point de vue prospectif.

Syntaxe des temps:

La 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt* opère, avec la valeur d'un **futur**, en contraste avec la 3 Sg d'**ind.parf.** *vāvṛdhé* qui l'encadre en 1c et 2d. Le passé est constitutif non seulement d'un présent mais aussi d'un futur. Le participe parfait résultatif *śūśuvāmsam* procède également de cette syntaxe.

Critère formulaire et facteur rhétorique:

Un usage formulaire se fait jour qui associe le nominatif *dhiṣāṇā* à la 3 Sg du **subj.aor.** du verbe *DHĀ-*: *mahī yādi dhiṣāṇā śiśnāthe dhāt ~ sadyovṛdham...* (III 31.13a), *rāyē devī dhiṣāṇā dhāti devām* (VII 90.3b)⁵ ou le vocatif à la 2 Sg : *dhiṣaṇe sātāye dhāḥ* // (III 56.6d).

¹ VI 38.5ab: *evā jajñānām śahase āsāmi ~ vāvṛdhānām...* . La 3 Sg *vāvṛdhe* s'entend aussi bien de la taille et de la force que du renom d'Indra.

² J'adopte parfois la traduction de Kellens "opulence ou embonpoint".

³ En 7b et 8b *śūśuvāmsam* qualifie le nom *śuśmam*.

⁴ La vraie ou fausse dérivation semble ériger le nom en allégorie. Cependant en X 30.6d Dhiṣāṇā est une divinité liée aux eaux: *dhiṣāṇāpas ca devīḥ* //.

⁵ Exemple examiné supra p. 135 sq.

Sur le plan stylistique, l'auteur cultive la dérivation *dhiṣāṇā* ... *dhāt* en 2a, *śávasā śūśuvāmsam* en 2c, *súkr̥taḥ kartṛbhiḥ* en 1d dans un pāda stéréotypé qui se lit en VII 62.1d. Le pāda 2b de cette triṣṭubh sert d'hommage sacrificiel en III 32.7b : *yájāma ín námasā vṛddhām índram̃ br̥hántam...*¹.

La répétition de *vāvṛdhe* crée une façon de clôturer ou d'antistrophe, comparable à la reprise de *naśate* en VI 3.1b-2d et de *śṛṇavan en* III 54.10b-13c, exemples cités supra.

VI 30.2d (à Indra)

*ádhā manye br̥hád asuryàm asya
yāni dādhāra nákir ā mināti /
divédive sūryo darśatō bhūḍ
ví sádmāny urviyā sukṛátur dhāt // 2*

Traduction

En telle circonstance je pense que sa (force) asurienne (fut) grande. Ce qu'il a affermi, personne ne le réduit (réduira)². – (Car) chaque jour le soleil est visible –. (C'est pourquoi) le (héros) doué d'efficacité maintiendra (toujours) largement séparées les assises (des deux mondes).

Fonction

Indra dont l'éloge célèbre le rôle cosmogonique est incité à renouveler son œuvre: *adyā cin nū cit tād āpo nadīnām̃ yād ābhyo árado gātúm indra/(3ab)* "Aujourd'hui encore (recommence)³ la prouesse des rivières, à savoir que (puisque) tu leur avais frayé la voie, ô Indra".

Analyse grammaticale:

Quatre phrases organisent la strophe. La première est une indépendante introduite par l'adverbe temporel *ádhā* et munie d'une 1 Sg d'**ind.prés.** *manye*. La phrase complexe de 2b comprend en protase une subordonnée relative à la 3 Sg de l'**ind.parf.** *dādhāra*. La principale de modalité négative livre, en apodose, la 3 Sg d'**ind.prés.** *ā mināti*. L'incise de 2c est pourvue de la 3 Sg d'**inj.aor.** *bhūḍ*. La 3 Sg du **subj.aor.** *ví ... dhāt* encadre, à la faveur d'une tmèse, l'indépendante de 2d. Le sujet implicite en est Indra cité en 1c.

Syntaxe des temps:

Le texte met en œuvre le triptyque temporel. L'**ind.parf.** évoque un passé constitutif d'un présent *vāvṛdhe* (1a), *prá ririce* (1c), *dādhāra* (2b), *ní ... seduḥ* (3c). L'**ind.prés.** transcrit soit un présent de l'énonciation *manye* (2a), soit un présent de vérité générale *dayate* (1b), *ā mināti* (2b) et *asti* (4a). Dans ce cadre la 3 Sg du **subj.aor.** *ví ... dhāt* représente un futur solidaire d'un passé.

Cependant la 3 Sg d'**inj.aor.** *bhūḍ*, dont je ne cerne pas la fonction, dérange. Sa présence n'est pas insignifiante puisque elle apparaît également dans le voisinage de la 3 Sg *dhāt* en VI 4.2d et VII 19.1d⁴.

¹ Des affinités se révèlent entre Viśvāmitra et Bharadvāja.

² L'idée est reformulée en 4ab *satyám ít tán ná tvāvāṃ̃ anyó astĩ indra devó ná mártyo jyáyān / (4ab)*.

³ Je supplée *kṛdhi* ou *kṛṣva*. Une seconde solution repose sur l'ellipse par anticipation de *satyám ít* (4a): "Cette oeuvre (est) encore (vraie) aujourd'hui... ". La combinaison de particules de *adyā cin nū cit* peut-elle être comparée à la corrélation *utó nū cit* qui se rencontre en VIII 40.10c et 11c, exemple étudié supra p. 89 sq. ?

⁴ Le pāda est formulaire.

Les 2 Sg de l'**ind.imparf.** *áradaḥ* (3b), *áhan* (4c), *ávāsṛjaḥ* (4d), *arujaḥ* (5b) et *abhavaḥ* (5c) représentent un passé antérieur indéterminé.

Critère formulaire:

Le style démarque IV 30.23d: *adyā nákiṣ ṭad á minat //* ou III 32.8bc: ... *devā ná minanti víśve / dādhāra yáḥ ...* . Le soupçon d'une syntaxe formulaire s'accrédite.

Une hyperbate *ví ... dhāt* caractérise le pāda au **subj.aor.**

VI 40.4d (à Indra)

á yāhi śásvad uśatā yayātha
índra mahā́ mánasā somapéyam /
úpa bráhmāṇi śṛṇava imá́ nó
'thā te yajñás tanvè váyo dhāt //

Traduction

Viens ! Tu es fréquemment venu, ô Indra, de ton plein gré, grâce à la force de ta pensée¹ pour la collation de soma. Que tu écoutes à nos côtés ces formules, et la consécration qui t'est faite confèrera (de nouveau) fraîcheur à ton corps².

Fonction

Indra est convié à se joindre au chœur des Marut *utá prá gāya gaṇá á niśádyā* (1c) pour une collation de soma. L'accusatif *somapéyam* ménage un point de vue prospectif. Le pāda 4c formulaire se lit en VII 29.2d.

Analyse grammaticale:

Quatre propositions agencent la triṣṭubh. La première se réduit au verbe, la 2 Sg d'**impér.prés.** *á yāhi*. La seconde indépendante comporte une 2 Sg d'**ind.parf.** *yayātha* qui s'ordonne avec un accusatif latif *somapéyam*.

Les indépendantes de 4cd construisent, en parataxe, une relation conditionnelle d'**éventuel** du futur : "Si tu écoutes... , alors la consécration confèrera fraîcheur ... ". La première est pourvue de la 2 Sg du **subj.prés.** *úpa ... śṛṇavaḥ* tandis que la seconde, introduite par l'adverbe *áthā*³, loge, à la clausule, la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt*. Le sujet en est le nominatif *yajñáḥ*.

La syntaxe de 4 cd épouse presque la structure de 1 cd : *utá prá gāya gaṇá á niśádyā áthā yajñáya grṇaté váyo dhāt //* (1cd) "Prélude encore après avoir pris place au milieu de la troupe, ensuite tu confèreras fraîcheur à celui qui te salue d'un chant de bienvenue pour la consécration⁴". La 2 Sg du **subj.prés.** s'est substituée à la 2 Sg de l'**impér.prés.**, la 3 Sg à la 2 Sg du **subj.aor.**

¹ littéralement "avec une grande pensée". Je présume "la force mentale". J'ai opté, sans certitude absolue, pour l'instrumental de moyen. L'expression fait écho à *tvāyatā́ mánasā* (3c).

² La même idée est exprimée en VI 41.5b *áram te sómas tanvè bhavāti /*.

³ Klein, *DGR*, I, 2 p. 67 sq. distingue deux fonctions essentielles, l'une temporelle "(and) then", l'autre logique "(and) therefore". Mais à propos de VI 40.4 il avance l'explication suivante : «*átha* appears to be equivalent in value to *utá* with the particle signaling simple conjunction across a distich or pāda-boundary without any temporal or logical nuance»(p.76). Le français connaît une syntaxe analogue à laquelle ma traduction recourt. Son usage avec l'impératif enseigne que la coordination est sa fonction première. Comparez: *á yātam píbatam narā* (II 41.3c) et ... *yātam... áthā... píbatam...* (I 108.1cd). L'anglais pratique cette syntaxe : "Come and see".

⁴ ou "à celui qui (te) salue (et) à la consécration" si la juxtaposition des deux datifs relève d'une sorte de zeugma. D'un point de vue sémantique et conceptuel, s'affirme la réciprocité de l'action dont le *vāyaḥ* est l'objet.

Syntaxe des temps:

La 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt* opère, avec la valeur d'un **futur**, en contraste temporel, d'une part avec la 2 Sg d'**impér.prés.** *ā yāhi*, d'autre part avec la 2 Sg d'**ind.parf.** *yayātha* (1d). Semblable confrontation du présent et du passé apparaît en II 30.4cd : *yāthā jaghāntha ... purā cid evā jahi śātrum ...* où la corrélation *yāthā ...evā* explicite la relation comparative.

Facteur formulaire:

Un usage **formulaire** réserve les dernières syllabes de la cadence du vers à l'expression *vāyo dhāt* qui se lit en X 30.12d et X 68.12d. Le tour lexicalisé est, maintes fois, attesté à la 2 Sg, le composé *vayodhāḥ* (IV17.17d¹) aidant. Un phénomène de même nature s'observe à propos du tatpuruṣa *dhiyamdhāḥ* qui se résout en *dhiyam dhāḥ* en I 61.16c et *dhiyam dhāt* en VI 49.7b.

VI 49.7b (aux VD)²

*pāvīravī kanyā citrāyuh
sarasvatī vīrāpatnī dhīyam dhāt /
gnābhir āchidram śaraṇām sajōṣā
durādhārṣam grṇatē śārma yaṁsat //*

Traduction

La jeune femme née de l'éclair, dont l'âge resplendit, souveraine de héros, Sarasvatī, accordera le talent poétique. De concert avec les épouses (divines), elle étendra, sur celui qui la salue(ra) d'un chant de bienvenue, un toit sans faille, une protection inébranlable.

Fonction

La syntaxe de la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt* est étudiée conjointement avec la 3 Sg *yaṁsat* infra.

VI 49.14b (aux VD)

*tān no 'hir budhnyò adbhīr arkaīs
tāt pārvatas tāt savitā cāno dhāt /
tād óśadhībhir abhī rātiṣāco
bhāgaḥ pūramdhir jinvatu prá rāyē //*

Traduction

Ahi Budhnya appréciera les eaux et les rayons (solaires), de même la montagne, de même Savitar, de même les Abhi(ṣāc) (et) les Rātiṣāc (apprécieront) les plantes³. Que Bhaga, Puramndhi (nous) incitent pour (obtenir) la richesse.

Fonction

La mention des Abhiṣāc⁴ et des Rātiṣāc en fin d'hymne est typique de la Vaiśvadeva nivid¹. Or la str.14 est la pénultième. La *śakvarī* finale se distingue par le mètre du reste de l'éloge composé de triṣṭubh. La str. 14 pourrait donc conclure le corps de la nivid.

¹ exemple étudié p. 143 sq.

² EVP V p. 32 et IV p. 82

³ Instrumental complément d'un verbe délocutif dont le sémantisme justifie une syntaxe casuelle analogue à celle du verbe *MAD-* qui précède *rāyā madema tanvā tānā ca //13*. Sinon on retiendra la fonction comitative ou l'ellipse de *sajōṣāḥ* qui figure en 7c.

⁴ Le préverbe *abhī* en est le substitut ou l'abréviation, à moins qu'il ne soit elliptique d'un verbe tel que *grṇanti*.

L'enchaînement des strophes obéit à un principe paronymique en 13d et 14a: *tanvā tánā ca // tán náḥ ...* , à la concaténation lexicale en 14d et 15a : *rāyē // nú no rayīm ...* .

Analyse grammaticale:

Deux phrases simples sont agencées en deux distiques. La première atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt*. L'accord est effectué avec le sujet le plus proche, le théonyme *savitā*. La seconde indépendante livre la 3 Sg d'**impér.prés.** *jinvatu prá*. Le verbe subit l'accord de proximité avec le sujet *púramdhiḥ*, allégorie assimilée à un théonyme.

Critère formulaire:

La strophe 14 conclut un long passage riche en exemples de **subj.aoriste** *dhāt* (7b), *yāmsat*² (7d), *rāsat* (8c), *sīśadhāti* (8d), *yakṣat* (9c), *pisprśati* (12c).

Le facteur **formulaire** paraît prépondérant. L'emploi de la locution *cāno dhāt* a pu être favorisé par les cadences *dhīyam dhāt* (7b) et *śarma yāmsat* (7d). L'anaphore du démonstratif *tāt* caractérise également I 107.3ab, exemple étudié supra³, qui comporte un hémistiche identique *savitā cāno dhāt*. Allitérations et assonances abondent.

VI 66.3d (aux Marut)⁴

rudrāsya yé mīdhūṣaḥ śānti putrā
yāms co nú dādhrvir bháradhyai /
vidé hí mātā mahó mahī śā
sét pśśniḥ subhvè gárbham ādhāt //

Traduction

(Ceux) qui sont les fils de Rudra qui récompense et (ceux) qu'(une mère) assez forte portera (élèvera) tantôt – Puisque la mère sait qu'ils sont grands⁵, elle (est aussi) la grande (mère) – c'est Pśśni seule qui recevra (aura reçu) (leur) embryon pour le (dieu) prestigieux⁶.

Autrement : "Pśśni seule sera (pour toujours) celle qui a reçu..."

Fonction

«Triade difficile», commente Renou qui résume les points délicats. Les premiers mots annoncent la révélation d'un prodige *Vápur nú tác cikitúṣe cid astu...* (1a). L'adjectif *anyát* (1c) fait allusion à un phénomène double ou contradictoire auquel la confrontation de l'**infinitif** prospectif *dohāse* (1c) et de l'**ind. parf.** *pīpāya* (1c) et *duduhe* (1d) confère, au-delà du paradoxe, une dimension temporelle: *mártesv anyád dohāse pīpāya ~ sakṛc chukrām duduhe pśśnir ūdhaḥ //*. Sur le ton de la prédiction oraculaire est évoquée la naissance miraculeuse des Marut. Le thème de la réversibilité du temps transparait.

¹ Cf. Renou IV p. 11.

² se reporter à l'analyse de la 3 Sg *yāmsat* infra p. 321 sq.

³ p. 140 sq. ; l'anaphore de *tāt* est un trait stylistique qui se retrouve en VII 34.23 dans une série où les entités sont au nominatif.

⁴ EVP X p. 40 sq. et p. 98 sq.

⁵ Syntaxe casuelle délicate. Le verbe *vidé* régissant aussi bien le génitif que l'accusatif, l'adjectif, s'il est substantivé, peut qualifier la grandeur de Rudra : *vidé hí rudró rudríyam mahitvám* (VII 40.5c). Le mystère de la naissance des Marut est évoqué en VII 56: *nákir hy èṣām jan ūmṣi véda ~ té angá vidre mithó janítram //* (2ab).

⁶ Sens discuté par Geldner ad 3d. : «*gárbham ā-dhā* im Akt. nur vom Erzeuger gesagt...». Le parallèle de I 164.33d pose le problème de la diathèse de la 3 Sg *ādhāt* à moins que le genre de *pśśniḥ* ne soit en cause comme l'est celui de *sudānuḥ* en 5d. Le pāda 3d est-il une réponse à la question de III 55.13b ?

Analyse grammaticale:

La syntaxe de cette période est complexe. Une structure en diptyque articulée par une corrélation *y é... yān co nú ... sét ...* est interrompue par une incise (3c).

En protase se placent deux propositions relatives coordonnées par *ca* distinctif. La première, introduite par le pronom relatif *yé*, est pourvue de la 3 Pl de **d'ind.prés.** *sānti*, la seconde, introduite par le pronom relatif *yān*, ne comporte pas de verbe personnel. Il est incertain si le prédicat est l'adjectif *dādhṛviḥ* qui est un hapax ou l'infinitif *bhāradhyai*.

Une anacoluthie suspend le mouvement de la phrase. L'incise qui s'intercale comprend deux propositions. La première atteste, à l'initiale nouvelle, la 3 Sg d'**ind.parf.** *vidé*, suivie, à l'initiale seconde, de la particule explicative *hī*. La seconde, que singularise le pronom *sā* en position d'initiale différée, est elliptique du verbe.

La proposition principale du diptyque relatif se situe, dans l'apodose, en 3d, la 3 Sg du **subj.aor.** *ādhāt* se logeant à la clause. La prolepse du pronom *sā* combinée avec la particule *id*¹ met en valeur le sujet *pṛśniḥ* assimilé à un théonyme.

Syntaxe des temps:

L'infinitif *bhāradhyai* (3b) ménage un point de vue prospectif. Les temps se distribuent dans l'ordre suivant : la 3 Pl de l'**ind.prés.** *sānti* (3a) représente un présent de vérité générale, la 3 Sg d'**ind.parf.** *vidé* un passé constitutif d'un présent, la 3 Sg du **subj.aor.** *ādhāt* un **futur** inclusif d'un passé.

La 3 Sg du **subj.aor.** *āva yāsat* en 5d : *nā yé ... nū cit sudānur āva yāsad ugrān* // illustre un **futur** empreint de certitude.

L'**ind. parfait** de VII 56.4ab *etāni dhīro niṃyā ciketaḥ pṛśnir yād ūdho mahī jabhāra* //(4ab) peut-il s'apprécier comme la contrepartie passée de VI 66. 3b ?

Critère formulaire et rhétorique:

La cadence *gārbham ādhāt* est formulaire puisqu'elle se lit pareillement en I 164.33d. L'hyperbate *sā ... ādhāt* et l'anadiplose emphatique *sā ~ sā (sā)* mettent en valeur la fonction propre de la divinité : "C'est à Pṛśni seule de recevoir...".

D'autre part, il se peut que la proposition au **subjonctif aoriste** épouse la perspective d'une pensée qui se transpose dans l'avenir pour évoquer un événement extraordinaire. Le futur antérieur du français possède cette ressource²: d'où l'artifice de traduction.

¹ *sét* peut se résoudre en *sā it* ou *sā it*.

² «... il est possible qu'en voyant le jour ces *Mémoires* s'effacent : du moins les choses que je me serai racontées auront servi à tromper l'ennui de ces dernières heures...» Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-Tombe*.

VII 38.3c (à Savitar)¹

*ápi ṣṭutáh savitá devó astu
yám á cid víśve vásavo gr̥ṇánti /
sá naḥ stómān namasyás cáno dhāt
víśvebhiḥ pātu pāyúbhir ní sūr̥m //*

Traduction

- Une fois l'éloge chuchoté à son oreille², que le dieu Savitar soit présent !
- Celui que tous les Vasu saluent, le (dieu) digne d'hommage appréciera notre éloge.
- Qu'il protège les riches maîtres avec l'aide de tous les protecteurs !

Fonction

Le dieu Savitar est invoqué au moment où il distribue aux hommes le trésor qui leur est imparti³: *nūnám bhágo hávyo mánuṣebhir ~ ví yó rátnā purūvásur dádhāti* //(1cd). L'éloge contient des éléments issus du formulaire des VD (str. 4-5). La périphrase *víśve vásavaḥ* a supplanté l'expression *víśve deváh*.

Seule la seconde triṣṭubh apostrophe le dieu à la 2 Sg. Il se pourrait que le pāda au **subj.aoriste** soit la réponse positive à la prière formulée, en 3a, à la 3 Sg de l'impératif.

Analyse grammaticale:

Trois phrases agencent la strophe. La première est une indépendante pourvue de la 3 Sg d'**impér.prés.** *astu*.

Les pāda 3 bc sont un diptyque droit qu'articule la corrélation *yám ... cid ... sá(h) ...*. En protase, la relative introduite par le pronom relatif *yám* livre la 3 Pl d'**ind.prés.** *á ... gr̥ṇánti* /. En apodose, la principale atteste, à la clause, la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt*. Le sujet en est le pronom *sá(h)* placé à l'initiale de la proposition. Il supplée le théonyme *savitá*, sujet de la 3 Sg d'**ind.prés.** *astu*. La principale et sa subordonnée entretiennent une relation d'**éventuel** du futur.

Je ne sais quel rôle joue la particule atone *cid* dans la corrélation. En effet eu égard à sa position, elle pourrait être emphatique du verbe.

L'indépendante de 3d contient la 3 Sg d'**impér.prés.** *pātu ... ní ...*.

La strophe suivante enchaîne sur un nouveau diptyque droit : *abhí yám... gr̥ṇánti.../ abhí... gr̥ṇánti.../*⁴.

Facteur formulaire :

L'expression *cáno dhāt* est lexicalisée. Elle se rencontre, appliquée au dieu Savitar, en I 107.3b et VI 49.14b *savitá cáno dhāt* /. L'empreinte est donc formulaire.

Le poète cultive les allitérations et assonances.

¹ EVP XV p. 29

² J'entends *ápi kárṇe*. Je me range à l'avis de Renou qui récuse autant la particule hortative que le préverbe rapporté à *stutáh*.

³ Il s'agit des parts de vie successives, peut-être la continuité de la vie si je comprends correctement IV 54.2d.

⁴ Remarquable est l'enchaînement paronymique des strophes ou distiques *ápi* (3a)... *abhí* (4a)... *abhí* (4c)...*abhí* (5a)... *áhiḥ* (5c)... //

VII 88.4a (à Varuṇa)¹

*vāsiṣṭhaṃ ha vāruṇo nāvya ādhāt
 ṛṣim cakāra svāpā māvobhiḥ /
 stotāraṃ vipraḥ sudinatvé āhnām
 yān nū dyāvā tatānan yād uṣāsaḥ //*

Traduction

C'est Vasiṣṭha² que Varuṇa mettra (de nouveau) dans la barque. Le (dieu) aux bonnes actions l'a consacré (pour toujours) ṛṣi grâce à ses grands (pouvoirs), le (dieu) vipra³ (le consacra) panégyriste dans la sérénité des jours, aussi longtemps que dureront les jours, aussi longtemps que (dureront) les aurores.

Fonction

Le ṛṣi Vasiṣṭha prie Varuṇa d'être son guide pour un voyage initiatique ou mystique qui lui procure la vision d'un prodige, peut-être une épiphanie *vāpur dṛśāye* (2d). A la str.3 il imagine que tous deux voguent de conserve : *prā preṅkhā tīkḥayāvahai śubhé kām //* "... nous tanguerions sur la balancelle pour (voir) (sa) beauté" ⁴.

L'énonciation:

La triṣṭubh 4 s'intercale entre deux séquences à la 1 D. Sans doute anticipe-t-elle la réponse à la question qui, en 5ab, confronte le passé au présent-futur : *kvā tyāni nau sakhyā babhūvuḥ ~ śacāvahe yād avṛkām purā cit /*. La locution *purā cit* est comparative : "comme jadis", la proposition subordonnée, consécutive⁵. Un point de vue futur est instauré par le verbe de la subordonnée finale de 1b, la 3 Sg du **subj.aor.** *kārate*.

Analyse grammaticale:

Une période en cadence majeure structure la strophe. Le pāda 4a est une indépendante qui atteste, à la clausule, la 3 Sg du **subj.aor.** *ādhāt*. Le sujet en est le théonyme *vāruṇaḥ*. Les pāda 4b-d constituent une phrase complexe. En protase, la principale est pourvue de la 3 Sg d'**ind.parf.** *cakāra*. En apodose, évolue une double subordonnée temporelle que caractérise la répétition de la conjonction *yāt*. Le verbe, la 3 Pl du **subj.parf.** *tatānan* figure en adjonction.

Syntaxe des temps:

Dans une mise en contraste des temps, la 3 Sg d'**ind.parf.** *cakāra*, passé constitutif d'un état présent fait pendant à la 3 Sg du **subj.aor.** *ādhāt*, futur solidaire d'un état passé. La 3 Pl du **subj.parf.** *tatānan*, renforcée de la particule emphatique *nū*, revêt la valeur d'un **futur** de pérennité. Le tour⁶ est consacré : *dyāvā ca yātra tatānan āhāni ca /* (X 37.2b).

¹ EVP V p.71-72 et VII p. 24 sq.

² Je prête une valeur emphatique à la particule *ha*. Le patronyme désigne une lignée de ṛṣi successifs dont les mérites se reproduisent d'âge en âge.

³ Le mot, dérivé de la √ *VEP-* "trembler", se rapporte ici à Varuṇa. Il qualifie aussi le ṛṣi, soit qu'il tremble sous l'effet de l'inspiration, soit que sa voix vibre. L'auteur de l'hymne, Vasiṣṭha aspire à l'extase (2d).

⁴ Vasiṣṭha rêve-t-il d'un voyage post mortem intersidéral ?

⁵ J'analyse la 1 D d'**ind.prés.** *śacāvahe* comme le substitut d'un **subj.prés.** non documenté dont la fonction serait "englobante" pour reprendre une idée de Renou.

⁶ Renou, EVP VII p.25, en éclaire le sens : «La formule terminale fait penser à la phraséologie épigraphique (dans les donations foncières) "tant que dureront la lune et les étoiles ..." (ce qui s'accorde bien avec la mention du *stotf*, barde professionnel).»

X 30.12d (aux Eaux)¹

*āpo revatīḥ kṣáyathā hí vásvaḥ
krátum ca bhadram bibhṛthāmṛtam ca /
rāyás ca sthá svapatyásya pátnīḥ
sárasvatī tát gr̥ṇaté váyo dhāt //*

Traduction

- Ô riches Eaux, vous possédez, il est vrai, le bien et portez la force qui rassérène et rend immortel et vous êtes maîtresses de la richesse qui réside dans une bonne descendance.
- Sarasvatī prêterait fraîcheur à celui qui prononce un tel chant de bienvenue².

Fonction

Le ṛṣi sollicite l'attention bienveillante des eaux personnifiées: *śruṣṭvārīr bhūtanāsmábhyam āpaḥ //* (11d) parmi lesquelles se distingue Sarasvatī³, nommée dans cette seule strophe. Le chantre apostrophé en 10c *ṛṣe* dialogue également avec les officiants *ādhvaryavaḥ* (2a, 3a, 6d, 14b, 15c), *ādhvaryo* (5c). Les triṣṭubh finales (13-15) évoquent les divinités à la 3 Pl.

Analyse grammaticale:

La conjonction *ca* coordonne les trois propositions de 12a-c. Les verbes toniques, en raison de la particule *hí*, *kṣáyathā*, *bibhṛthā* et *sthá* sont conjugués à la 2 Pl de l'**ind.prés.** Le pāda 12d constitue une indépendante au **subj.aor.** Le sujet de la 3 Sg *dhāt* est le théonyme *sárasvatī*.

L'incertitude qui pèse sur le dialogue ne permet pas d'établir un rapport syntaxique direct entre la proposition au **subj.aoriste** et les indépendantes caractérisées par la particule *hí*. La promesse énoncée en 12d me paraît répondre au souhait exprimé en 11d à la 2 Pl de l'**impér.aor.** *bhūtana*.

La 3Sg *dhāt* entretient aussi une relation conditionnelle d'**éventuel** avec le participe présent *gr̥ṇaté*.

Syntaxe des temps et situation typologique:

Confrontée aux 3 Pl d'**ind.aor.** subséquentes *ādrśram* (13a), *ā ...agman* (14a), *āgman* (15a), *ní ...asadan* (15b), la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt* pourrait exprimer le **futur proche** par contraste avec l'**ind.aor.**, temps du passé récent.

Après l'annonce de la réalisation de la prière instantane, le dialogue se poursuit comme si les divinités invoquées avaient consenti à manifester leur présence : "... les eaux viennent de se montrer [...]. Voici qu'elles arrivent ...". Le passage du **subj.aoriste** à l'**ind.aoriste** enregistre sinon une progression, du moins un changement qui pourrait correspondre à une nouvelle phase de la consécration dont le dialogue imite le déroulement.

La situation rappelle celle de VIII 40.10-11 étudiée supra⁴. En effet la 3 Sg d'**ind.aor.** *ājaiḥ* (11e) y répond à la 3 Sg du **subj.aor.** *jéṣat* (10e).

Critère formulaire et argument conceptuel :

L'action personnelle ou distinctive de Sarasvatī¹ est mise en valeur. L'impression est confortée par l'exemple de VI 49.7ab : *sárasvatī vīrápatnī dhīyam dhāt /*. Le tour lexicalisé *váyo dhāt* clôt une cadence de triṣṭubh en VI 40.4d et X 68.12d.

¹ EVP XV p.127 sq.

² Le démonstratif *tát* détermine-t-il le nom *váyaḥ* ou est-il le régime du participe présent *gr̥ṇaté* ? II 4.9d offre une syntaxe analogue à la 2 sg: ... *gr̥ṇaté tát váyo dhāt //*.

³ Etymologie in Mayrhofer, *EWA* II, 19 p. 708 'mit Gewässern versehen'.

⁴ cf. p. 89 sq.

X 68.12d (à Bṛhaspati)²

*idám akarma námo abhriyáya
yáḥ pūrvír ánv ānónavīti /
bṛhaspátih sá hí góbhiḥ só ásvaiḥ
sá vīrebhiḥ sá nṛbhir no váyo dhāt //*

Traduction

Nous venons de composer cet hommage pour l'orageux qui mugit avec force en suivant la foule (des vaches)³. Bṛhaspati, parce qu'il est tel, confèrera pour nous la vigueur aux vaches, aux chevaux, aux fils, aux héros⁴.

Fonction

La str.12 conclut le récit des exploits de Bṛhaspati pourfendant la caverne de Vala. Les pāda 10 cd en soulignent le caractère extraordinaire et impérisable : *anānukṛtyám apunás cakāra ~ yāt sūryāmāsā mithá uccārātaḥ //*.

Analyse grammaticale:

Les pāda 12 ab forment une phrase complexe. En protase figure la principale munie de la 1 Pl d'**ind.aor.** *akarma*. En apodose la subordonnée relative introduite par le pronom *yáḥ* comporte la 3 Sg de présent bâtie sur thème d'intensif *ánv ānónavīti*.

Les pāda 12cd représentent une indépendante que ponctue l'anaphore du pronom sujet *sá(h)*, reprise du théonyme placé en prolepse. Sa quadruple répétition caractérise également les pāda 9ab⁵.

Deux traits surprennent, la place de la particule *hí* d'une part, l'atonie du verbe, la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt*. La difficulté syntaxique se résorbe si le tour *sá hí* s'analyse comme une proposition incisive succincte. Cependant l'ordre insolite des mots obéit peut-être à une motivation stylistique, l'anaphore du théonyme qui jalonne le texte. La réitération du pronom *sá(h)* rencontre un parallèle en IV 24.2 étudié supra⁶.

Syntaxe des temps et critère formulaire:

L'analyse du contexte n'aide pas à comprendre la syntaxe des temps : **ind. imparf.** *apimśán* (11b), *ádadhuḥ* (11c), **inj. prés.** *bhinát*, **inj.aor.** *vidát* (11d).

En 12a l'**ind.aor.** *akarma* exprime le passé récent, la 3 Sg *ánv ānónavīti* illustre un présent duratif ou intemporel.

A la réserve de la particule *hí* explicative, l'exemple pourrait être rapproché de III 53.13 : *viśvāmitrā arāsata ~ bráhméndrāya vajriṇe / kárad ín naḥ surádhasaḥ //*⁷.

¹ Cf. VI 61.13 et VII 95.2. Je me demande, sur la foi de 6cd *dhiśáṇāpaś ca devīḥ //*, si Sarasvatī ne s'identifie pas à Dhiśāṇā ou l'inverse : « La *dhiśāṇā* est ce qui relie les eaux comme matière première du sacrifice et l'agent du sacrifice », commente Renou. Le rôle de Sarasvatī est, si je puis dire, défini en II 41.16cd : *aprasāstā iva smasi ~ prasāstim amba nas kṛdhi //* " ... nous sommes comme dépourvus de qualification (parole rituelle qualifiante supérieure à celle du fourbe). Crée (accomplis) pour nous une (cette) qualification, ô mère !". Dans cet exemple le préverbe *prá* véhicule un sens intensif et mélioratif. L'adjectif *aprasāstāḥ* s'oppose à l'idée de 8c *duḥśāmsa mártyo ripúḥ //*.

² EVP XV p.73 sq.

³ Je complète d'après X 67.3c.

⁴ La syntaxe de l'instrumental avec le verbe *DHĀ-* pose problème. Renou précise en note : « *cd*, Instr. de caractérisation = " force consistant en ...". ».

⁵ Elle rappelle celle de *tát* en VI 49.14 *tán naḥ...tát...tát...cāno dhāt / tát...* où la syntaxe de l'instrumental prête à discussion (voir p.151 note ³).

⁶ cf. p. 145

⁷ cf. p. 16

Je ne peux donc rien conclure de sûr de l'emploi de la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt* si ce n'est que le tour lexicalisé *vāyo dhāt* reproduit une clause formulaire de triṣṭubh (VI 40.4d, X 30.12d).

Bilan

Dhāti :

Les deux exemples amorcent une cadence de triṣṭubh. La fonction temporelle de **futur** se défend. Cependant l'ordre des mots et la syntaxe des particules entravent en partie l'analyse. En II 38.1c *nūnām*¹ peut-il déterminer *vi hí dhāti* (*dhāti?*) sans déroger aux règles d'usage des mots accessoires ? En VII 90.3b la prolepse de *nú* résout la difficulté.

L'unique emploi en prop. interrogative, dans une cadence de triṣṭubh, plaide en faveur du **futur**: *kó vo 'dhvaré vārivo dhāti devāḥ* // (IV 55.1d). La 3 Sg du **subj.aor.** *dhāti* y opère en contraste temporel avec la 3 Pl d'**ind.parf.** de la str. 2: *vidhātāro vi té dadhur ájasrā* (2c).

Dhāt :

Les exemples se répartissent dans six hymnes à Indra, quatre à Agni, quatre aux VD, deux à Savitar, un aux Marut, un autre à Varuṇa, un autre aux Eaux, un autre à Bṛhaspati. Un dernier concerne un genre particulier, l'hymne aux Enigmes. Le sixième maṇḍala s'avère le plus riche. A l'exception de la dvipadā virāj de I 67.3b, le mètre adopté est la triṣṭubh. La 3 Sg *dhāt* en clôt la cadence sauf en VI 3 5a où le préverbe *prāti* la précède.

Le tour lexicalisé *cāno dhāt* se rencontre quatre fois, *vāyo dhāt* trois fois. L'analyse se heurte à l'usage **formulaire** qui reproduit une syntaxe du verbe imposée par une stylistique particulière.

La valeur de **futur** se recommande tantôt dans une problématique temporelle, tantôt dans un cadre oratoire. La syntaxe de l'**éventuel** est mince.

L'emploi en proposition principale se réduit à cinq exemples.

En conclusion l'injonctif ne s'impose qu'avec la négation prohibitive *mā*.

¹ Dans l'hypothèse d'un futur inclusif d'un passé, l'expression pourrait être elliptique d'un volet passé. Illustration du principe en VIII 67 où l'ind.parf. et le subj. parfait se répondent : *śásvad dhí ... purā nūnām bubhujmāhe* // (16), *tát sú no návyam sányasa ádityā yán múmocati* / (18); toutefois une nuance consécutive se perçoit dans la relative d'un pāda consacré. Le procédé est un trait stylistique exploité, au huitième maṇḍala, par les Kanvides. Entretiennent-ils une affinité avec Gṛtsamada à qui est attribuée la composition de l'hymne II 38 ? Pour l'analyse de II 38.1 se reporter p. 134-135.

NAŚ- "atteindre"

NAŚat : aoriste radical; dés. active secondaire¹; I 41.5c (*prá*); 164.22d (*úd*); II 41.11b; VII 32.21b; VIII 19.6d; 20.16d (*abhi*); 31.17a; 47.1d; 68.8c; 70.3a. Un exemple en prop. interrogative en IV 23.4b; deux attestations en prop. subordonnée en VI 2.5b et VIII 61.12d.

I 41.5c (à Varuṇa, Mitra, Aryamaṇ, aux Āditya)²

*yám yajñám náyathā nara
 ādityā rjúnā pathā /
 prá vaḥ sá dhītáye naśat //*

Traduction

La consécration que vous guidez, ô héros, ô Āditya, le long du droit chemin, vous atteindra (atteint)³ (toujours) en vue de l'inspiration créatrice⁴.

Fonction

Les Āditya frayent un chemin sans embûches *sugáḥ pánthāḥ* à l'homme qui respecte l'agencement *rtám yaté* (4b). Le discours de la str. 5 répond-il par anticipation à l'interrogation de la str. 7 : *kathā rādhāma sakhāyaḥ ~ stómam mitrásyāryamṛáḥ* /... ? L'hymne fait varier les instances du discours. Les *gāyatrī* 4 et 5 sont des adresses directes aux divinités. Le passage de la 1Pl *rādhāma* à la 1Sg *prāti voce* (8b) est l'indice d'un échange entre plusieurs interlocuteurs ou officiants⁵.

Analyse grammaticale:

Un diptyque droit, qu'articule la corrélation *yám ... sá(h)*, structure cette *gāyatrī*. En protase, la subordonnée relative comporte la 2 Pl d'**ind.prés.** *náyatha*. En apodose, la principale réserve sa clause à la 3 Sg du **subj.aor.** *prá ... naśat* dont le sujet est le pronom *sá(h)* qui relaie l'antécédent *yajñám* attiré dans la subordonnée au cas du pronom relatif.

La principale et sa subordonnée entretiennent une relation conditionnelle d'**éventuel** : "si vous la guidez le long du droit chemin, elle vous atteindra ..."⁶.

La syntaxe de l'**éventuel** du présent est illustrée par deux diptyques droits aux str. 1 et 2, le second étant elliptique du corrélatif: *yám rákṣanti ... nū́ cit sá dabhyate jánaḥ //1// yám ... píprati pānti mártiyam ... /... edhate //*. Les verbes 3 Pl *rakṣanti*, 3 Sg *dabhyate*, 3 Pl *píprati*, *pānti* et *edhate* sont conjugués à l'**ind.présent** de même que les 3 Pl *ví ... ghnánti, náyanti* de la parataxe de la str. 3. L'éventuel du présent s'apparente à un présent de vérité générale.

¹ Analyse morphologique et syntaxique par Hoffmann, *Zur vedischen Verbalflexion* 1. Der Aorist von *naś* 'erreichen' in *Aufs.* 2 p. 359 sq.; commentaire syntaxique «(prospektive) Konjunktive» p. 360, note 7).

² EVP V p. 110 et VII p. 98.

³ i.e. "elle obtiendra de vous l'inspiration". Je ne discerne pas le sens exact du préverbe *prá* : intensif ou équivalent du latin *pro* ? La même question se pose à propos de I 81.1e *sá vājeṣu prá no 'viṣat //*.

⁴ Renou EVP VII loc.cit. « *dhītáye*: "pensée active (concrétisée en prière)", donc "afin (de féconder notre) prière». Un datif du but temporel se conçoit : "quand se produira la création poétique".

⁵ Je me demande si le vocatif *sakhāyaḥ* (7a) ne désigne pas les Marut priés d'intercéder ou, à défaut, les officiants censés les représenter.

⁶ Voici la traduction proposée, en note, par Hoffmann : 'das Opfer, das ihr führt, wird erreichen'. A ses yeux, l'emploi de l'indicatif présent *náyatha* illustre une structure d'éventuel du présent "generelle Sachverhalte".

Du point de vue stylistique, la tmèse crée une hyperbate qui met en valeur le pāda au **subj.aoriste**.

I 164. 22d (H. aux énigmes)¹

yásmín vr̥kṣé madhvádaḥ suparṇā
nivísánte súvate cādhi víśve /
tásyéd āhuḥ píppalaṁ svādv ágre
tán nón naśad yáḥ pitáraṁ ná véda //

Traduction

L'arbre où tous les oiseaux avides de douceur nichent et couvent, on dit que sur sa seule cime (se trouve) le pippala suave. Il ne l'atteindra (atteint) pas, celui qui ne sait (qui est) (son) père².

Fonction

Le contexte qui précède est eschatologique. L'hymne relève du genre oraculaire.

Analyse grammaticale:

Deux phrases complexes composent la triṣṭubh. La première est un diptyque relatif droit articulé par la corrélation *yásmín ... tásyét ...*. En protase, se place une double subordonnée dont les verbes coordonnés par *ca* sont conjugués à la 3 Pl d'**ind.prés.**: *nivísánte súvate*. Ils ont pour sujet le groupe nominal *madhvádaḥ suparṇā ... víśve*. En apodose, la principale comporte la 3 Pl d'**ind.parf.** *āhuḥ*.

La seconde est un diptyque inverse qu'agence la corrélation *tát ... yáḥ ...*. En protase, la principale, de modalité négative, atteste la 3 Sg du **subj.aor.**: *ná út naśat*. En apodose, la relative, de modalité négative, a pour clause la 3 Sg de l'**ind.parf.** *véda*.

La principale et sa subordonnée évoluent dans une structure d'**éventuel** du présent ou du futur: "Il ne l'atteindra pas s'il ne sait pas qui est le (son) père."

Syntaxe des temps:

La 3 Sg du **subj.aor.** (*ná*) *út naśat* évolue en regard des 3 Pl de l'**ind. prés.** *nivísánte* et *súvate*, d'une part, des 3 Pl et Sg de l'**ind.parf.** *āhuḥ* et (*ná*) *véda*, passé constitutif d'un présent, d'autre part. Par ailleurs, la strophe 23 livre la 3 Pl d'**ind.parf.** *ānaśuḥ*, contrepartie passée du **subj.aor.**: *yá ít tād vidús té amṛtatvám ānaśuḥ //* "Ceux qui savent cela ont atteint l'immortalité (ou l'ambrosie)".

Eu égard au genre littéraire, le **subj.aor.** s'apparente à un **futur** prophétique.

¹ EVP XVI p. 91; AS p. 22 et Hillebrandt, VM I p.369 note 2).

² L'interprétation de Hillebrandt est eschatologique: «Die süsse Pippalafrucht ist der Mond.[...] Die Suparnah, (die Sterne, die Manen) eilen auf den Mond zu (Bewegung der Gestirne) um ihren Anteil am Ambrosia dort zu erlangen; [...] Der Pada d) von 22 ist mir nicht klar;». Pour Geldner, RV p. 231 note 20-22, le pippala est l'arbre de la connaissance : «...Der Baume ist das Wissen, dessen höchste Frucht die Erkenntnis des Allvaters ist...». Les Marut, qui savent le secret de leur naissance (VII 56.2), secouent le pippala *rúśat píppalam maruto ví dhūmutha / (V 54.12b)*.

II 41.11b (à divers dieux)¹

*indraś ca mṛḍáyāti no
ná naḥ paścād aghám naśat /
bhadráṃ bhavāti naḥ puráḥ // 11*

Traduction

Si Indra nous prend en pitié, le mal ne nous atteindra pas par derrière (mais) une heureuse (issue) sera devant nous.

Fonction

Le passage a été présenté et analysé supra². Il prolonge l'idée de la str.8 : *ná yát páro nántara ~ ādadhárśad vṛṣaṃvasū / duḥśámso mártyo ripúḥ //*.

Discussion:

La syntaxe de la particule *ca* enclitique de phrase intrigue. Son rôle est-il subordonnant comme le maintient la tradition³? Le verbe étant accordé au singulier, il est difficile de présumer l'ellipse d'un premier membre nominal sur le modèle de *váyav indraś ca*.

Du point de vue de la syntaxe du verbe, la séquence *ca* + subj. prés. ... subj. aor. ... subj. prés. est-elle comparable à la parataxe subj. prés. + *ca* ... subj. aor. qu'offre VIII 61.1 : *Ubháyaṃ śṛṇávac ca na indraḥ ... á gamat //*⁴? Dans les deux exemples le verbe au subj; présent est tonique.

Critère formulaire:

La comparaison de VIII 47.1d *yám ādityā abhí druho ~ rákṣathā ném aghám naśat* laisse pressentir l'usage d'une clause **formulaire** : *aghám naśat* à la cadence d'un mètre de gāyatrī (II 41.11b) ou de mahāpañkti (VIII 47.1d). L'impression est confortée par *mṛḍáyāti no* et *naḥ puráḥ* fins de vers consacrées.

Sur un plan stylistique s'observent la répétition du pronom personnel *naḥ*, l'hyperbate créée par la disjonction de la négation *ná* et de la 3 Sg du **subj.aor.** *naśat*. L'anaphore du théonyme *indro aṅga* (10a), *indraś ca* (11a) et *indraḥ* (12a) ponctuée le *ṛca*.

VII 32.21b (à Indra)

*ná duṣṭutí mártyo vindate vásu
ná srédhantaṃ rayír naśat /
suśáktir ín maghavan túbhyam mávate
deṣṇám yát párye diví //*

Traduction

Ce n'est pas par une mauvaise louange que le mortel rencontre le bien. La richesse n'atteindra pas celui qui échoue⁵. (Mais) Il t'est facile, ô maghavan, de faire un don à un homme tel que moi au moment crucial du jour⁶!

¹ EVP XVI p. 101.

² Voir étude de *karat* à la str.12 p. 14-15.

³ Cf. Delbrück, *AIS* § 186

⁴ Analyse supra p. 55-56

⁵ La richesse à laquelle les sacrificants aspirent est-elle le souhait eschatologique formulé en 26d: *jīvā jyótir aśīmahi //*? Analyse de la 1 Pl d'optatif aor. *aśīmahi* du verbe *NAŚ-* par Hoffmann in *Aufs.* p. 358

⁶ Reprise de l'idée exprimée en 14c: *śraddhá it te maghavan párye diví... .*

Fonction

Le ton est d'emblée polémique: *mó śú tvā vāghátas canáãrē asmán ní rīraman / (1ab)*. L'échec concerne le pressurage du soma *mā sredhata somino dákṣatā mahé (9ab)*. Le chantre, qui n'hésite pas à faire des remontrances au dieu (str. 18), se fait fort de le fléchir: *á va índram puruhūtám name girá (20c)*. L'argumentation de la str. 21 est appelée par l'interrogation oratoire de la str. 14: *kás tám indra tvávasum á mártyo dadharṣati / śraddhā ít te maghavan párye diví ~ vājí vājam siṣāsati //* " Quel mortel osera entreprendre celui qui trouve son bien en toi, ô Indra ? C'est en toi seul (qu'il place) sa confiance, ô maghavan, au moment crucial, le vajin qui désire remporter le trophée."

Analyse grammaticale:

Trois phrases agencent la *br̥hatī*. Les indépendantes des *pāda* 21 ab, de modalité négative, sont mises en asyndète. L'anaphore de la négation *ná* souligne leur parallélisme. La première est munie d'une 3 Sg d'**ind.prés.** *vindate*. La seconde produit la 3 Sg du **subj.aor.** *naśat*.

Les deux indépendantes œuvrent en parataxe. Un rapport implicite de comparaison se décèle : " De même que l'homme (mortel) ne rencontre pas le bien en s'adonnant à une mauvaise louange, de même la richesse n'atteindra pas le pressureur qui échoue (incompétent)". La syntaxe du verbe ressortit à l'expression de l'**éventuel** du présent.

Hoffmann¹ qui a analysé la morphologie et la syntaxe du subjonctif aoriste du verbe *NAŚ* observe que «der Konjunktiv nicht nur voluntativ ('er will, soll ...'), sondern auch prospektiv ('er wird ...') sein kann und häufig in außerzeitlichen (generellen) Sätzen steht.». Les exemples de VII 32.21 et I 41.5 sont traduits en note², accompagnés du commentaire suivant : « Die Präsensindikative *vindate* und *náyatha* beweisen lediglich, daß generelle Sachverhalte vorliegen, in denen eben auch Ind.Präs. stehen kann.»

Je ne détermine pas le statut de la proposition des *pāda* 21 cd. Si la conjonction *yát* est exclamative, il s'agit d'une indépendante nominale.

La 3 Sg *naśat* tisse, de surcroît, une relation d'**éventuel** avec le participe présent *srédhantam* dont la fonction équivaut à celle d'une prop. subordonnée hypothétique: "La richesse ne l'atteindra pas s'il échoue". La syntaxe est comparable à celle de 5d: *nákir dítsantam á minat* "... personne ne diminuera (le don de) celui qui désire donner" i.e. "personne ne diminuera (son don) s'il désire donner".

Par ailleurs la syntaxe de l'**éventuel** se recommande des diptyques relatifs de 10cd: *índro yásyāvítá yásya marúto ~ gámat sá gómati vrajé //*, 11ab: *gámad vājam... mártyo ~ yásya tvám avitá bhúvaḥ /*, 12cd: *yá índraḥ... ná dabhanti tám rípo ~ dákṣam dadhāti somíni //* ou 13cd: *pūrvís caná prásitayas taranti tám ~ yá índre kármaṇā bhúvat //*.

La persistance de l'hyperbate *ná ... naśat* / révèle une trame formulaire.

¹ *Aufs.* p. 358 sqq.

² p. 360 'nicht erwirbt sich durch schlechten Lobpreis der Sterbliche Gut, nicht wird den falsch Handelnden Besitz erreichen'.

VIII 19.6d (à Agni)¹

*yáh samídhā yá áhutī
yó védena dadāśa márto agnáye /
yó námasā svadhvaráh // 5
tásyéd árvanto ramhayanta āśavas
tásya dyumnítamañ yáśah /
ná tám ámho devákṛtañ kútaś caná
ná mártyakṛtañ naśat // 6*

Traduction

L'homme au bon sacrifice qui a honoré Agni d'une bûche, d'une oblation, de (son) savoir, d'un hommage, ses chevaux seuls filent à vive allure, sa gloire (brille) d'un très grand éclat. Ni la détesse provoquée par les dieux, ni celle des hommes ne l'atteindra jamais d'aucun côté.

Fonction

Les ṛṣi Sobhari ont choisi l'oblature Agni afin qu'il intercède auprès de Mitra, de Varuṇa et des Eaux (str.3-4). La fonction antique du dieu est évoquée en 21 ab *íde girá manurhitam yám devá dūtám aratím nyeriré /*.

Analyse grammaticale:

Un diptyque relatif droit, complexe, agence une kakubh suivie d'une satobr̥hatī. L'ensemble est articulé par la corrélation que forment la quadruple anaphore du pronom relatif et la triple répétition du démonstratif: *yáh ... yáh ... yáh ... / yáh ... // tásyét ... tásya ... / ... tám ... //*.

La 3 Sg de l'**ind.parf.** *dadāśa* constitue le verbe de la quadruple subordonnée relative. Les principales en asyndète livrent, l'une la 3 Pl d'**ind.prés.**² *ramhayante*, l'autre la 3 Sg du **subj.aor.** *naśat* dans une proposition de modalité négative.

La séquence **ind. prés.** ... **subj.aor.** rappelle les exemples de I 41.5 : *yám ... náyathā ... / prá ...sá... naśat //* et de VII 32.21 : *ná ...vindate... ná ... naśat /*. Ils font série si l'on ajoute VIII 47.1 étudié infra : *yám ...rákṣathā ném ...naśat*.

Syntaxe des temps:

Le triptyque temporel est à l'œuvre. Le passé, constitutif d'un état présent est illustré par la 3 Sg d'**ind.parf.** *dadāśa*. L'expression du présent est dévolue à la 3 Pl du causatif **prés.** *ramhayante*. La 3 Sg du **subj.aor.** *naśat*, d'apect perfectif, représente le volet **futur**.

L'hymne, dans son ensemble, met en perspective le passé d'un côté, le présent et l'avenir de l'autre. Ainsi la 3 Sg d'**ind.parf.** *dadāśa* a pour contrepartie en 14a la 3 Sg de **subj.prés.** *dāśat*³ qui intervient dans un diptyque relatif droit en relation avec un verbe principal à la 3 Sg du **subj.aor.**⁴: *samídhā yó níśitī dāśad áditim ~ ... / víśvét sá... tāriṣat //* " L'homme qui honorera Aditi ..., celui-là seul franchira tous (les dangers)..." .

Sur le plan stylistique s'observe une nouvelle fois l'hyperbate *ná ...naśat //*.

¹ EVP XIII p. 65 et p. 148

² Le verbe ne documente pas de subj.présent ni de thème d'aoriste.

³ Ce verbe n'est pas documenté à l'aoriste.

⁴ Se reporter à l'analyse de la 3 Sg *tāriṣat* p. 98-99.

VIII 20.16d (aux Marut)¹

subhágaḥ sá va ūtīṣv
āsa pūr̥vāsu maruto vyūṣṭiṣu /
yó vā nūnám utāsati // 15
yāsya vā yūyám prāti vājino nara
ā havyā vītaye gathá /
abhí śá dyumnair utá vājasātibhiḥ
sumnā vo dhūtayo naśat // 16

Traduction

Celui-là (est) heureux, ô Marut, (qui²) a été dans vos faveurs dans les jours passés³ ou qui le sera encore à présent. Ou celui-là vers lequel vous vous dirigez⁴ à titre de vājīn, ô héros, – venez pourchasser (ses) offrandes –, il rencontrera (toujours) votre bienveillance⁵ (qui consiste) en marques d'honneur et conquêtes de trophées, ô (Marut) ébranleurs.

Fonction

Dans cet éloge des Marut les Sobhari se mettent en avant: ... *adyā gatā ... ā sobharīyāvaḥ //* (2cd). Le récitant s'adresse tantôt aux Marut, tantôt au ṛṣi : *tān vandasva marūtas tāṃ ūpa stuhi ...* (14a), *yūna ū śu naviṣṭhayā ~ ... abhī sobhare girā //* (19b). Le pāda 16 b est une variante de *havyā no vītaye gata //* (10d).

Analyse grammaticale:

La str. 15 est un diptyque relatif inverse articulé par la corrélation *sá (yáh) ... yó vā...*. En protase se place une principale nominale *subhágaḥ sá(h)*. En apodose évoluent deux relatives coordonnées par la conjonction *vā*. La première, elliptique du pronom relatif *yáh*, comporte la 3 Sg d'**ind.parf.** *āsa*. La seconde est pourvue de la 3 Sg du **subj.prés.** *āsati*.

La str. 16 est un diptyque relatif droit qu'agence la corrélation *yāsya vā ... sá(h) ...*. L'analyse morphologique du verbe de la subordonnée, la 2 Pl *ā...gathá*, pose problème⁶. En apodose la principale atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *abhí...naśat*.

En dépit du caractère tonique du verbe, j'incline à traiter le pāda 16b comme une incise, à l'instar de la proposition de 22c, citée infra.

Syntaxe des temps:

Le passage pratique le contraste des temps. La 3 Sg d'**ind.parf.** *āsa* et le locatif temporel *pūr̥vāsu... vyūṣṭiṣu /* évoquent le passé. L'adverbe *nūnám* et la 3 Sg du **subj.prés.** *āsati* réfèrent au futur proche. Dans ce cadre la 3 Sg du **subj.aor.** *abhí ... naśat* revêt la valeur d'un **futur** solidaire d'un passé.

L'idée de pérennité rencontre un argument lexical, l'adverbe *sádā*, à la str. 22: *mártaś cit... ūpa bhrātrtvám āyati / ādhi no gāta marutaḥ sádā hí va ~ āpitvám āsti nīdhruvi //*. La 3 Sg du **subj.prés.** *āyati* y exprime le **futur**⁷.

¹ EVP X p. 49 sq. et 107 sq.

² Je me range à l'avis de Renou, op.cit. p. 108: «le ton d'*āsa* s'explique (en partie au moins) par l'antécédence d'un **yáh*. /».

³ Traduction tributaire du commentaire de Renou op. cit.

⁴ Je traite *prāti* comme un préverbe elliptique du verbe *ithá*. Il répond à *prāti... bharadhvam /* de 9ab.

⁵ Le préverbe *abhí* motive la rection accusative du verbe *naśat*. L'instrumental assume une fonction de caractérisation, syntaxe décrite par Renou, *GV* p. 347 § 406.

⁶ Hapax. Discussion par Hoffmann, *Aufs.* p. 364 sq., qui conclut: «Textbefund und Ablaut ketten die Formen *gathá, kṛtha, kṛthaḥ (bh ūthaḥ, bh ūtaḥ)* an die schwundstufigen Aoristimperative.».

⁷ Le verbe, défectif, n'a pas d'aoriste.

La str. suivante illustre une syntaxe d'**éventuel** qui repose sur l'emploi du **subj.présent** dans un diptyque droit articulé à l'aide de la corrélation *yáthā... táthét... : yáthā rudrásya sūnávo divó vásanti... / yívānas táthéd asat //* "Comme les fils de Rudra... (le) voudront, ... ainsi en sera-t-il précisément."

Stylistique:

Du point de vue stylistique, on relèvera l'hyperbate créée par la disjonction du sujet *sá(h)* et du verbe *naśat* qui clôt la cadence du vers.

Par ailleurs le poète joue du polyptote en variant les formes de la 2 Pl et en mariant les √ *GAM* et *GĀ* : *á gantā* (1a), *á gatā* (2c), *á... gata* (10d), *á... gathá* (16b), *ádhi... gāta* (22c)¹.

VIII 31. 17a (Eloge du sacrificiant et de son épouse)²

*nákiṣ ṭám kármaṇā naśan
ná prá yoṣan ná yoṣati /
devānām yá ín máno
yájamāna tyakṣaty
abhíd áyajvano bhuvat //*

Traduction

Personne n'égalera par l'acte (rituel) celui (qui a toujours accru Indra...)³. Il (Indra) ne sera pas négligent⁴, il ne restera pas éloigné. Seul celui qui cherche à atteindre la pensée des dieux en (leur) offrant une consécration, seul, il sera supérieur à ceux qui n'en rendent pas.

Fonction

Hymne composite. Les strophes 15 à 18, qui sont des pañkti, se distinguent du reste. Elles comportent un refrain, les pāda cd. Le pāda 17 a, qui est formulaire, se lit en VIII 70.3a, dans un contexte qui mentionne Indra. Or il est le premier nommé (1c) des divinités citées dans cet éloge. Par ailleurs des exemples parallèles tels que VIII 1.27c et 33.9d invitent à faire du théonyme le sujet implicite des 3 Sg *prá yoṣat* et *yoṣati*.

Analyse grammaticale:

L'analyse syntaxique tient compte du caractère formulaire et tronqué de l'énoncé⁵. C'est pourquoi je traite le pāda 17a comme un diptyque relatif inverse elliptique de l'apodose restituée d'après VIII 70.3a *yás cakāra sadāvṛdham /*. En protase, la principale, de modalité négative, livre, à la clausule, la 3 Sg du **subj.aor.** *naśat* dont le sujet, situé à l'initiale de la proposition, est le pronom indéfini *nákiḥ*. La subordonnée relative que je supplée contient la 3 Sg de l'**ind.parf.** *cakāra*.

¹ Le verbe *AS-* est également bien représenté: *ása* (15b), *ásati* (15c), *asat* (17c), *sánti* (20a) et *ásti* (22d).

² EVP XVI p. 117sq.

³ 17a est un mantra elliptique que je complète d'après la bṛhaṭī de VIII 70.3b: *nákiṣ ṭám kármaṇā naśad yás cakāra sadāvṛdham / índram ná yajñaiḥ...*

⁴ Commentaire sémantique de Renou in EVP VII p. 21, note ad VII 86.6d: «*prá-yu* est d'ordinaire "être indifférent, lointain (par la pensée)", mais *ná prá yoṣan* 8.31,17 peut appuyer l'acception ici souhaitée, "(personne) ne (l') empêchera"; ».

⁵ La conviction que les auteurs védiques recouraient parfois à des mantra abrégés repose sur l'aveu implicite de VII 32.13, hymne à Indra: *mántram ákharvaṁ súdhitam supésasam dádhāta yajñītyeṣv á / pūrviś caná prásitayas taranti tám yá índre kármaṇā bhuvat //*.

La double indépendante de 17b, de modalité négative, est également privée d'une partie de son contexte que VIII 33.9cd a préservé: *yádi stotúr maghāvā śṛṇāvāt dhávam̃ néndro yoṣaty ā gamat //*. L'emploi des 3 Sg du **subj.aor.** *prá yoṣan* et *yoṣati* y ressortit donc à la syntaxe de l'**éventuel**¹.

Les pāda 17cd sont agencés en un diptyque relatif droit sans corrélatif. En protase la subordonnée introduite par le pronom relatif suivi de la particule restrictive *yá ít* est dotée d'une 3 Sg de **désidératif** prés. *iyakṣati*. En apodose, la 3 Sg du **subj.aor.** *abhí ... bhuvat* délimite la principale. La particule enclitique de phrase *ít* solidarise la principale et sa subordonnée. Une corrélation analogue affecte la première strophe².

Le contexte plaide donc en faveur de l'expression de l'**éventuel**.

Syntaxe des temps:

D'autre part la 3 Sg du **subj.aor.** *naśat* par contraste avec la 3 Sg d'**ind.parf.** *caḥāra*, passé constitutif d'un présent, s'appréciera comme un **futur** solidaire d'un passé : "Personne (d'autre n'a jamais égalé) ni n'égalera (le sacrifiant qui) ...".

VIII 47.1d (aux Āditya)³

*Máhi vo mahatām ávo
váruṇa mitra dāsúṣe /
yám ādityā abhí druhó
rákṣathā ném aghám naśad
aneháso va utáyaḥ
suutáyo va utáyaḥ //*

Traduction

Grande est l'aide des grands dieux (que vous êtes), ô Varuṇa, ô Mitra, pour l'homme qui vous a honorés. Celui, ô Āditya, que vous protégez de la tromperie, le mal ne l'atteindra (atteint) pas. Vos faveurs sont exemptes d'erreur, vos faveurs sont de bonnes faveurs.

Fonction

Le leitmotiv de la faute et du mal parcourt l'ensemble du texte. Les pāda ef servent de refrain à toutes les paṅkti de l'hymne.

Analyse grammaticale:

Le premier distique représente une indépendante nominale. Le second (1cd) est un diptyque relatif droit qu'articule la corrélation *yám ... ím*. En protase, la relative comporte la 2 Pl d'**ind.prés.** *abhí ... rákṣathā*⁴. En apodose, la principale, de modalité négative, atteste, à la clause, la 3 Sg du **subj.aor.** *naśat*. La principale et sa subordonnée entretiennent une relation conditionnelle d'**éventuel** : "Si vous le protégez ... le mal ne l'atteindra pas".

La syntaxe rappelle I 41.5, hymne aux Āditya : *yám yajñám náyathā ... ~ prá vaḥ sá dhítáye naśat*.

¹ Se reporter à l'analyse de la 3 Sg *yoṣati* infra p. 342-343.

² Se reporter à l'analyse de la 3 Sg *bhuvat* infra p. 238.

³ EVP V p. 107-108 et VII p. 94-95.

⁴ Le verbe ne documente pas de subjonctif.

Syntaxe des temps:

L'auteur plante le "trident" temporel. En effet la 3 Sg du **subj.aor.** *naśat* est précédée de la 2 Pl d'**ind.prés.** *abhí ... rákṣatha* et suivie de la 2 Pl d'**ind.parf.** *vidā́*. Dans ce cadre, la 3 Sg du **subj.aor.** *naśat* représente un **futur** solidaire d'un passé.

La perspective s'élargit selon la séquence **ind. prés. ... ind. parf. ... ind. aor. ... subj.aor. ... ind. aor.** aux str. 6-7 : *jánoṣ yuṣmā́dattasya vāyati / dévā ádabhram āśa voṣ yám ... áhetana ... // ná ... drāśad abhí ... /...árādhvam ...//*. L'**ind. aor.** est censé exprimer le passé récent. Quant à la 3 Sg d'**ind.parf.** *āśa*, elle apparaît comme la contrepartie passée de la 3 Sg du **subj.aor.** *naśat*.

Critère formulaire :

La comparaison de II 41.11b: *ná naḥ paścād aghám naśat* / laisse pressentir une trame **formulaire**.

VIII 68.8c (à Indra)

*ná yásya te śavasāna
sakhyám ānámśa mártyaḥ /
nákiḥ śávāmsi te naśat //*

Traduction

Personne (ou rien) ne portera atteinte à ton embonpoint, ô (dieu) plein d'embonpoint à l'amitié duquel (aucun) mortel n'a (jamais) porté atteinte.

Fonction

Indra est invoqué pour obtenir un grand succès rituel: *rādhase mahé* (7a). Le passé sert de référence: *pūrvyám ānuṣṭutim* (7c)¹, *indra yáthā cid ávitha...*(10c).

Analyse grammaticale:

Un diptyque relatif droit organise la *gāyatrī*. En protase, la subordonnée introduite par le pronom *yásya*, de modalité négative, comporte la 3 Sg d'**ind.parf.** *ānámśa*. En apodose, la principale, de modalité négative, réserve sa clause à la 3 Sg du **subj.aor.** *naśat*. Le sujet en est le pronom indéfini *nákiḥ*.

Syntaxe des temps:

Les 3 Sg *ānámśa* et *naśat* opèrent en contraste temporel, confrontant le passé à l'avenir. L'**ind.parf.**, passé constitutif d'un présent fait symétrie au **subj.aor.** où le passé est constitutif d'un **futur**. Les 3 Sg *íśe*²(7d) et 2 Sg *ávitha* (10c) d'**ind.parf.** qui les encadrent illustrent également un passé constitutif d'un état présent.

L'aspect résultatif caractérise l'un et l'autre temps.

Sur le plan stylistique, l'hyperbate *nákiḥ ... naśat //* s'observe pareillement en VIII 31.17a et 70.3a. Les 3 Sg *ānámśa* et *naśat* entrent dans un jeu d'allitération en sifflantes.

¹ VIII 24.17bc développe un thème identique: *nákiḥ ṭe pūrvyástutim / úd ānámśa śavasā ná bhandānā //*.

² Mayrhofer, *EWA* I 3 p. 207

VIII 70. 3a (à Indra)

*nákiṣ ṭám kármaṇā naśad
yás cakāra sadāvṛdham /
índram ná yajñair viśvágūrtam fbhvasam
ádhr̥ṣṭam dhṛṣṭvojasam //*

Traduction

Personne n'égalera par son acte (rituel) celui qui a toujours accru, à force de consécration, (la réputation d') Indra salué partout, habile, irrésistible, doué d'une force de résistance.

Fonction

Le chantre imagine qu'Indra prêtera une nouvelle fois son aide, armé de son foudre : *índram ṭám śumbha ... ávase yásya dviṭá vidhartári* /(2ab). Le pāda 3a, formulaire, se lit en VIII 31.17a.

Analyse grammaticale:

Une période de cadence majeure s'organise en un diptyque relatif inverse. En protase, la principale, de modalité négative, atteste, à la clause, la 3 Sg de **subj.aor.** *naśat*. Le sujet en est le pronom indéfini *nákiḥ*. En apodose, la subordonnée, introduite par le pronom relatif *yáh*, livre la 3 Sg d'**ind.parf.** *cakāra*.

Syntaxe des temps:

La 3 Sg du **subj.aor.** *naśat*, qui opère en contraste avec la 3 Sg d'**ind.parf.** *cakāra*, exerce la fonction temporelle d'un **futur**. L'idée d'un futur ancré dans le passé s'accrédite : "Personne n'a jamais égalé ni n'égalera ...".

En VIII 68.8, exemple étudié précédemment, la 3 Sg *naśat* s'ordonne également avec une 3 Sg d'**ind.parf.** *ānámśa*.

Bilan

Les exemples de la 3 Sg *naśat* se répartissent dans quatre hymnes à Indra (y compris II 41.11b), deux aux Āditya, un à Agni, un autre aux Marut. I 164 en livre un autre. Celui de VIII 31.17a (Eloge du sacrifiant) a vraisemblablement trait à Indra. Le huitième maṇḍala s'avère le plus riche.

A l'exception de I 164.22d, mètre de triṣṭubh, la 3 Sg *naśat* clôt la cadence d'un octosyllabe de gāyatrī (trois fois), de bṛhatī ou satobṛhatī (quatre fois), de paṅkti ou mahāpaṅkti (deux fois). L'emploi avec la négation *ná* ou *nákiḥ* est majoritaire, le pāda au **subj.aor.** s'ornant alors d'une hyperbate, filigrane d'une composition formulaire. La cadence *aghám naśat* se rencontre deux fois. Un pāda est stéréotypé, VIII 31.17a = VIII 70.3a.

La syntaxe de l'**éventuel** prédomine. La valeur de **futur** procède du contraste des temps notamment de la présence symétrique d'un **ind. parf.** La séquence **ind. présent ... subj. aoriste** apparaît à quatre reprises.

La 3 Sg *naśat* évolue neuf fois en principale, le plus souvent dans un diptyque relatif. Le dixième exemple (VII 32.21b) relève de la parataxe.

La confrontation du passé et du futur caractérise aussi l'exemple de la prop.interrogative de IV 23.4b. La première moitié de l'hymne consiste en une série de questions oratoires où alternent essentiellement **ind.parf.** et **subj.aor.** : *kó asya vīráḥ sadhamádam āpaś sám ānámśa ...* (2ab), *kathá sabádhaḥ śasamāno asyaś náśad abhí dráviṇam dídhyānaḥ* / (4ab).

L'analyse s'achemine vers une syntaxe typologique. Dans cet inventaire, le plus souvent, le registre oratoire sert une argumentation répétitive.

Par ailleurs le verbe NAŚ- pose un problème lexical et sémantique que Renou résume¹: « *naś-* figure en général avec un n. défavorable, soit pour sujet (comme ici), soit pour régime. Il en va autrement de *aś-* et *nakṣ-*. ».

Dans aucun des passages cités la 3 Sg *naśat* n'a pour sujet un théonyme.

NAŚate (*naśate*): aoriste radical; 3 Sg, dés. primaire moyenne; I 165.9c; V 4.11d; VI 3.1b-2d; VII 82.7d; aucun emploi en subordonnée.

I 165.9c (aux Marut)²

*ánuttam á te maghavan nákir nú
ná tvávāṃ asti devātā vidānaḥ /
ná jāyamāno náśate ná jāto
yāni kariṣyā kṛmuhī pravṛddha //*

Traduction

Ton (courage) (est) incontesté³, ô maghavan. Personne d'égal à toi n'a encore été trouvé (reconnu)⁴ chez les dieux. Il n'est pas né, ni ne naîtra, celui qui (t')égalerait. Ce qu'il te reste à faire, fais (le), (toi) qui t'es accru.

Fonction

Un dialogue, de type argumentatif, s'est engagé entre Indra et les Marut qui se défendent de l'avoir trahi. Ceux-ci prononcent le discours direct de la str. 9.

Analyse grammaticale:

La syntaxe du passage est délicate. Renou⁵ résume ainsi la situation: « Il y a imbrication de deux formules incomplètes, ou même trois, a) *ánuttam...*, b) *ná tvávāṃ asti*, c) *ná jāyamānaḥ... jātáḥ*, à compléter par I.80,7; 81,5 et 8.68,8 respectivement. ».

Quatre phrases organisent la strophe, trois indépendantes en asyndète (9a-c) et une phrase complexe (9d). L'adjectif verbal *ánuttam* sert de prédicat à une nominale. Le pronom indéfini *nákiḥ* occupe l'initiale de la seconde indépendante, de modalité négative, pourvue de la 3 Sg d'**ind.prés.** *asti*. L'indépendante de 9c, de modalité négative, atteste la 3 Sg tonique du **subj.aor.** *naśate*. La phrase complexe de 9d comprend, en protase, une subordonnée relative introduite par le pronom nt pl *yāni* et munie de la 2 Sg du **futur** *kariṣyāḥ*; en apodose, la principale affiche, à l'initiale de la proposition, la 2 Sg tonique d'**impér.prés.** *kṛmuhī*.

La négation répétée *ná* dénonce probablement la coordination de deux indépendantes, l'adjonction du verbe dissimulant une ellipse. Dès lors, si la 3 Sg *naśate* occupe l'initiale de la seconde proposition, l'accent se justifie. Il contribue, en outre, à l'emphase de l'expression.

¹ EVP XVI p. 101, note ad II 41.11.

² EVP X p. 54 sq. et p. 114 sq.

³ Je supplée *vīryam* d'après I 80.7, à la suite de Renou qui cite Geldner et Oldenberg. Pour le sens le terme à trait à l'action individuelle d'Indra, à sa personnalité. Il reprend l'adjectif substantivé *indriyēṇa* (8a).

⁴ L'accent argue en faveur du participe aoriste du verbe "trouver" alors que le sémantisme du participe parfait de "savoir" sied mieux au contexte de 10 c.

⁵ op. cit. p. 115

Syntaxe des temps:

La 3 Sg du **subj.aor.** *násate* figure en adjonction, flanquée, d'un côté d'un participe présent *jáyamānaḥ*, de l'autre d'un adjectif verbal *jātáḥ*. La 2 Sg du (subj.?) **futur** qui suit *kariṣyāḥ* illustre un point de vue prospectif. Dans ce contexte la 3 Sg *násate* exerce la fonction d'un **futur** inclusif d'un présent et d'un passé¹. En 9c le futur exprime la pérennité.

La syntaxe de la 3 Sg *násate* s'inscrit dans une dialectique temporelle qui met en balance le passé d'un côté, le présent et le futur de l'autre. La syntaxe du verbe *KAR-* participe de ce procédé. La str. 7 oppose à la 2 Sg d'**ind.parf.** *cakartha* (7a), passé constitutif d'un présent, la 1 Pl du **subj.prés.** *kṛṇávāma* qui intervient dans une structure d'**éventuel**: *bhūrī cakartha ... / bhūrīṇi hí kṛṇávāma ... yád vásāma //*. De même à la 1 Sg d'**ind.parf.** *cakara* (8d) répondent la 2 Sg du **futur** *kariṣyāḥ* en 9d et la 1 Sg du **subj.prés.** *kṛṇávai* en 10b.

Le modèle syntaxique provient de IV 30.22c-23b où la 2 Sg *kariṣyāḥ* remplit la fonction d'un **futur** en regard de la 2 Sg d'**ind.parf.** *cicyuṣé* passé constitutif d'un présent : *yás tá víśvāni cicyuṣé // utá nūmám yád indriyám ~ kariṣyā́ indra paúmsyam/*. Elle y apparaît comme la contrepartie **future** de la 2 Sg d'**ind.parf.** *cakártha* de 8ab: *etád ghéd utá vīryám ~ indra cakártha paúmsyam /*.

Syntaxe et rhétorique:

I 165.9 démarque une phraséologie typique des hymnes à Indra et à Agni. Si les moyens syntaxiques varient, l'antithèse temporelle est ressassée. En témoignent VII 32.23ab *ná tvávāṃ anyó divyó ná párthivo ~ ná jātó ná janiṣyate /* ou I 81.5c-e: *ná tvávāṃ indra kás caná ~ ná jātó ná janiṣyaté ~ 'ti víśvam vavakṣitha //*. La 3 Sg du **futur** *janiṣyate* y affronte l'adjectif verbal *jātáḥ* et la 2 Sg d'**ind.parf.** *vavakṣitha*. Le tour emphatique connaît des variantes.

En IV 18.4cd l'adjectif verbal en *-tva-* de sens futur s'oppose à l'adjectif verbal en *-tá-* : *nahí nv àsya pratimānam ásty ~ antár jātéṣūtá yé jánitvāḥ //*.

En II 30.10 b l'adjectif verbal en *-tva* fournit un équivalent syntaxique à la 2 Sg *kariṣyāḥ* : *vīryā kṛdhi yāni te kártvāni /*.

V 4.11d (à Agni)²

*yásmai tvám sukṛte jātaveda
u lokám agne kṛṇávaḥ syonám /
aśvínám sá putríṇám vīrávantám
gómantám rayím násate svastí //*

Traduction

Le bon sacrifiant, à qui toi, ô Jātavedas, tu ménages un libre repos, ô Agni, il obtiendra, en vue d'un bon retour, richesse en chevaux, en fils, en guerriers, en vaches.

Fonction

Le sacrifiant qui aspire à l'immortalité que procure la descendance: *prajābhir agne amṛtatvám aśyām //*(10d), affirme sa confiance en Agni Jātavedas. La str. 11 conclut l'invocation.

Analyse grammaticale:

Un diptyque relatif droit qu'articule la corrélation *yásmai... sá(h)* agence la triṣṭubh. En protase, la subordonnée comporte la 2 Sg du **subj.prés.** *kṛṇávaḥ*. En apodose, la principale

¹ C'est l'emploi que Renou nomme "totalisant" ou "englobant".

² EVP XIII p. 22 et p. 109.

livre la 3 Sg du **subj.aor.** *naśate*. Le sujet, l'antécédent *sukṛte*, attiré dans la prop. relative au cas du pronom relatif, motive la reprise par le pronom *sá(h)*.

La principale et sa subordonnée tissent une relation conditionnelle d'éventuel: "si tu lui ménages un libre repos ... il obtiendra..."¹.

En V 41.11d et I 165.9c, la 3 Sg *naśate* suit la césure pentésyllabique d'un mètre de triṣṭubh.

VI 3.1b, 2d (à Agni)²

*Ágne sá kṣeṣad ṛtapā ṛtejā
urú jyótir naśate devayúṣ te /
yám tvám mitréṇa váruṇaḥ sajóṣā
déva pási tyájasā mártam ámhaḥ //
ījé yajñébhiḥ śaśamé sámībhir
ṛdhádvārāyāgnáye dadāśa /
evá caná tám yaśásām ájuṣṭir
námho mártam naśate ná práḍṛptiḥ // 2*

Traduction

O Agni, il séjourne(ra) en paix, protecteur de l'agencement, né en son sein, (et) il atteint (atteindra), en étant ton fidèle, ta vaste lumière, le mortel que toi, en accord avec Varuṇa et Mitra, ô dieu, tu protèges de la détresse (et) de l'abandon.

Il a (toujours) rendu force consécration, il a (toujours) enduré force fatigues (rituelles), il a (toujours) honoré Agni, possesseur des meilleurs biens. Ainsi la perte de (fils) glorieux n'atteindra (plus) jamais ce mortel, ni la détresse, ni l'égarement.

Fonction

L'hymne a été présenté supra avec l'analyse de la 3 Sg *kṣeṣat*³.

Analyse grammaticale:

Un diptyque inverse qu'articule la corrélation *sá(h)*... *yám*... agence la première strophe. En protase, deux principales de modalité positive, mises en asyndète, livrent les 3 Sg du **subj.aor.** *kṣeṣat* et *naśate*. En apodose, la relative contient la 2 Sg d'**ind.prés.** *pási*. L'antécédent du relatif, l'accusatif *mártam* attiré dans la subordonnée a subi l'antiptose. Cette attraction motive la prolepse du pronom sujet *sá(h)*.

La syntaxe de la 3 Sg *naśate* ressortit à l'expression de l'éventuel: "Agni, il séjournera... il atteindra... si tu le protèges...".

Une parataxe structure la strophe 2. Les pāda 2 a-b représentent une triple indépendante dont les verbes en asyndète : *ījé*, *śaśamé* et *dadāśa* sont conjugués à la 3 Sg de l'**ind.parf**⁴.

L'indépendante des pāda 2 cd, de modalité négative, atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *naśate*. Les trois éléments de la négation *caná* ... *ná* ... *ná* ... coordonnent les trois sujets *ájuṣṭiḥ*, *ámhaḥ* et *práḍṛptiḥ*. L'accord en nombre est effectué avec le sujet le plus proche.

¹ Mon analyse rencontre celle de Renou, op.cit., p.109: «*naśate*, présent à nuance éventuelle (ancien subjonctif).»

² EVP XIII p. 37 et p. 122

³ Cf. p. 41.

⁴ L'accent de la 3 Sg *śaśamé* affecte un verbe placé à l'initiale de la proposition, situation qui coïncide avec la césure pentésyllabique. La remarque vaut pour l'exemple de I 165.9c.

L'adverbe *evā* qui l'introduit suggère une corrélation avec un *yāthā* comparatif sous-entendu: "(Dans la mesure où) il a (toujours) sacrifié... , la perte... n'atteindra jamais... " i.e. "La perte... l'atteindra d'autant moins qu'il a (toujours) rendu des consécration...".

Le rythme ternaire souligne une proportion.

VII 32.21, exemple étudié supra¹, offre une parataxe de même nature : *nā duṣṭutī mārtyo vindate vāsu nā srédhantam rayir naśat /* " De même que l'homme (mortel) ne rencontre pas le bien en s'adonnant à une mauvaise louange, de même la richesse n'atteindra pas le pressureur qui échoue".

Syntaxe des temps de la str. 2:

En contraste avec les 3 Sg d'**ind.parf.** *ījé, śaśamé* et *dadāśa*, passé résultatif, la 3 Sg du **subj.aor.** *naśate* exerce la fonction temporelle d'un **futur**. Le cas rappelle l'exemple de IV 17.18-20: *vayám hy á te cakṛmā sabādha ~ ābhiḥ śámībhiḥ... //... // evā na indraḥ... karat satyā...²*.

En 1 b et 2 d la 3 Sg *naśate* meuble la précadence d'un vers de triṣṭubh.

VII 82.7d (à Indra et Varuṇa)³

*nā tām āmho nā duritāni mārtyam
indrāvaruṇā nā tāpaḥ kútaś caná /
yāsya devā gáchatho vīthó adhvarām
nā tām mártasya naśate párihvṛtiḥ //*

Traduction

Ni la détresse, ni les faux pas, ni la brûlure d'où qu'ils viennent, ô Indra (et) Varuṇa, (n'atteindront) le mortel dont vous venez, ô dieux, pourchasser le sacrifice, ni ne l'atteindra l'intrigue d'un (autre) mortel.

Fonction

L'hymne marie le thème de l'*ójas-* propre à Indra à celui du *śárma-* typique des VD. Un registre polémique est latent : *vayám jayema pṛtanāsu dūḍhyàḥ //* (1d), *yád vām hávanta ubháye ádha sprdhí ...* (9c).

Analyse grammaticale:

La difficulté réside dans l'enchâssement de la double subordonnée relative (7c) à l'intérieur de la principale qui motive l'anaphore du corrélatif. Une corrélation *nā tām ... yāsya ... nā tām* structure la période.

La principale, de modalité négative, atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *naśate*. La quadruple répétition de la négation relie les quatre sujets. La règle de proximité, observée dans l'exemple précédent, commande l'accord en nombre du verbe. Les deux relatives, introduites par le pronom *yāsya*, livrent, en asyndète, les 2 D contiguës d'**ind.prés.** *gáchatho vītháḥ*.

La principale et ses deux subordonnées relatives construisent une relation d'**éventuel**: "Ni la détresse ... (n'atteindront) le mortel... si vous venez pourchasser son sacrifice, ni ne l'atteindra...". La séquence **ind. prés. ... subj. aor.**, logée à l'intérieur d'un diptyque relatif

¹ Cf. p. 161 sq.

² Cf. étude de la 3 Sg *karat* p. 17 sq.

³ EVP V p. 99 et VII p. 83.

droit, a des correspondances en I 41.5 *yám yajñám náyathā...* ~ *prá vaḥ sá dhītáye naśat* et VIII 47.1 *yám ...rākṣathā ném aghám naśat* étudiés supra¹.

La strophe suivante offre un autre exemple d'expression de l'**éventuel** dans une subordonnée hypothétique ou temporelle introduite par *yádi*: ... *ávasá gatam̃ śṛṇutám hávam̃ yádi me jújoṣathaḥ* / (8ab) "... apportez votre aide, écoutez (exaucez) (mon) appel², si vous l'approuvez (quand vous l'aurez approuvé)". Une 2 D d'**impér.aor.** *gatam* et d'**impér.prés.** *śṛṇutám* opèrent en asyndète dans une double principale. La 2 D du **subj.parf.** *jújoṣathaḥ* caractérise la subordonnée.

La syllepse en nombre et le lexique renvoient, la paronymie aidant, à l'exemple précédent de VI 3.2d ... *naśate ná práḍṛptiḥ*.

La 3 Sg *naśate* investit la précadence d'une jagatī sur la cadence de laquelle elle empiète.

Bilan

Les exemples de la 3 Sg *naśate* se répartissent dans deux hymnes à Agni, un autre aux Marut, un autre à Indra et Varuṇa. Aucune attestation de la 3 Sg moyenne *naśate* dans le huitième maṇḍala. A l'exception des livres I et VII, les maṇḍala qui documentent la forme moyenne ignorent la forme active et vice versa. Le critère est prosodique. La 3 Sg *naśate* occupe invariablement la position qui suit la césure d'un mètre de triṣṭubh (trois fois) ou de jagatī (VII 82.7d).

La 3 Sg *naśate* suscite la même remarque que la 3 Sg *naśat*. En effet aucun théonyme ne joue le rôle du sujet.

Trois occurrences se produisent en principale, dans un diptyque relatif droit ou inverse, deux en indépendante. Dans trois cas la proposition est de modalité négative. La syntaxe de l'**éventuel** prévaut dans les diptyques relatifs, le **futur** s'impose en indépendante.

Un lexique consacré apparaît qui associe à la 3 Sg *naśate* le nom *ámhaḥ* en VI 3.2 et VII 82.7. Ce fait est attesté en VIII 19.6c où *ámhaḥ* est sujet de la 3 Sg active *naśat*³. La variante dialectale *aghám naśat*, cadence formulaire, se lit en II 41.11, VIII 47.1. Ces détails m'incitent à penser que la syntaxe du verbe comporte des signes de lexicalisation. Je n'ose parler de propension.

¹ p. 159 et p. 167-168

² Hysteron proteron.

³ L'emploi de l'adverbe indéfini *kútas caná* est commun à VII 82.7 et VIII 19.6.

NAŚanti : aoriste radical; 3 Pl dés. primaire active; VI 28.3a; X 27.20c (vi). Je me range à l'avis d'Hoffmann¹ qui rattache les deux formes à la √ du verbe "atteindre" plutôt qu'à la √ homonyme "se perdre". Les deux occurrences se rencontrent dans des hymnes à Indra.

VI 28. 3a (à Indra et aux vaches)

*ná tã náśanti ná dabhāti táskaro
nāsām āmitró vyāthir ā dadharṣati /
devāms ca yābhir yājate dādāti ca
jyóg it tābhiḥ sacate gópatiḥ sahá //*

Traduction

(Les coursiers) ne les² rejoignent (rejoindront) pas³, ni un voleur ne (les) leurre(ra), ni un ennemi n'entreprend(ra) leur libre vagabondage. (Les vaches) grâce auxquelles il offre une consécration aux dieux et (leur) fait des dons, c'est à elles seulement que le bouvier s'attache pour longtemps.

L'exemple qui relève de la syntaxe de **l'éventuel** a été étudié supra à propos de l'analyse de la 3 Sg *dabhāti* à laquelle je renvoie⁴.

X 27.20c (à Indra)

*etaú me gāvau pramarásya yuktaú
mó śú prá sedhīr múhur ín mamandhi /
āpas cid asya ví náśanty ártham
sūras ca marká úparo babhūvān //*

Traduction

Ces deux bœufs (ont été) attelés en prévision de ma mort⁵. N'approche pas plus avant, attends seulement un instant. Les eaux atteindront (toujours) leur destination⁶. Quant à la source⁷ du soleil, la disparition ...⁸.

¹ *Aufs.* 2 p. 360

² i.e. "les vaches". Le pronom *tã* remplace *gāvah* (1a). Description d'une razzia.

³ Restitution d'après 4a *ná tã árvā repūkakāṭo áśnute*. Je propose, sans certitude absolue, une solution alternative, Geldner préférant traduire : «Nicht sollen sie verloren gehen». Hoffmann, *Aufs.* 360, qui opte également pour le verbe NAŚ- "erreichen", ajoute en note 5) «Von Grassmann falsch unter *naś* 'umkommen' eingereicht.». Dans la critique de ma thèse, Pirart, s'appuyant sur la tradition, défend l'interprétation de Sāyaṇa: *asmatsakāśān na naśyantū*. L'impératif glose un subjonctif, me semble-t-il.

⁴ Cf. p. 104

⁵ Cf pour l'idée III 53.17ab *sthiraú gāvau bhavatām viḍúr ákṣo mēśā ví varhi má yugám ví śāri /*. D'autre part si l'hapax *pramarásya* désigne la mort, il anticipe *jvātuḥ* qui, en 24 a, revêt un sens eschatologique.

⁶ id est *samudrām* [Acc.] "l'océan".

⁷ Je supplée *pūrīṣam* d'après 21 b.

⁸ Voici la traduction de Geldner : «... auch hinter der Sonne ist der Vernichtung zurückgeblieben». Est-ce le coucher du soleil plutôt que sa disparition et sa reconquête contées dans le mythe des eaux ensoleillées qui se trouve ici évoqué ? Dans un registre métaphorique, l'allusion a une résonance funèbre. Le pāda 24 c "dévoile" peut-être un au delà lumineux *āviḥ svāḥ kṛṇuté gū hate busám*. Rappelons que l'existence matérielle (ou corporelle) est souvent comparée à un vêtement qu'on endosse à la naissance et dont on se dépouille ou libère (*mucyate*) à l'article de la mort. Le tableau de 24d, original, insinue qu'on ôte (ou délace) son escarpin avant d'entrer au paradis : *sá pādúr asya nirṇījo ná mucyate //*. Le nom *pādúḥ* est un hapax. L'interprétation "Schuh"

Fonction

Traduction conjecturale. Le sacrifiant, en proie à un rêve *ápaśyam* (19a), décrit un cortège funèbre. La difficulté lexicale réside dans le sémantisme du préverbe *ví* qui précède la 3 Pl *naśanti*¹. En outre le passage est truffé d'hapax legomena : *pramarásya*, *prá sedhīḥ*, *mamandhi*, *markáḥ*.

Analyse grammaticale:

Quatre indépendantes agencent la triṣṭubh. La première est une nominale. Le pāda 20b comprend deux propositions, l'une, de modalité négative, à la 2 Sg de l'**inj.aor.** *sedhīḥ*, l'autre affirmative, à la 2 Sg de l'**impér. prés.** *mamandhi*. Les deux formes verbales sont des hapax. La 3 Pl du **subj.aor.** *ví naśanti* de l'indépendante de 20cd s'ordonne avec une proposition participiale.

Syntaxe des temps:

En relation avec le participe parfait *babhūvān* la 3 Pl du **subj.aor.** *ví naśanti* peut représenter un passé constitutif d'un **futur** : "Les eaux (ont toujours atteint et) atteindront leur but.". En raison de l'obscurité du contexte, il paraît impossible de tirer argument du sémantisme de l'adjectif spatio-temporel *úparaḥ*.

La syntaxe de la particule *cid* est sans doute lexicalisée. L'ordre des mots est semblable en I 178.2c *ápaś cid asmai* et VII 45.2d *súraś cid asmai*.

La 3 Pl *ví naśanti* suit la césure d'un vers de triṣṭubh.

Bilan

Le matériel, qui se réduit à deux exemples, l'un dans une jagatī, l'autre dans une triṣṭubh est trop mince pour étayer une conclusion.

remonte à Oldenberg, Noten II 230. Mais s'il désigne le marchepied amovible, c'est l'image du dételage qui se profile derrière *mucyate*. Le terme comparant *nirñij-* signifie "parure" ou "accessoire".

¹ Le préfixe *ví* exprime non seulement l'éloignement dans l'espace ou le temps mais encore la séparation. Le sens s'éclaire à la lumière de VI 32.5cd : *itthá śjānā (apás) ánapāvṛd ártham̃ divédive viviṣur apramṛśyám //*.

NAŚan¹: aoriste radical ; 3 Pl dés. secondaire active ; (*vi*) II 35.6d et IX 79.1c ; deux emplois avec la négation *mā* en II 23.8d (*út*) et 27.14d (*abhi*).

II 35.6d (à Apām Napāt)²

*ásvasyātra jānimāsyā ca svār
druhó riśáḥ sampṛcaḥ pāhi sūrín /
āmāsu pūrśú paró apramṛsyám
nārātayo ví naśan nānṛtāni //*

Traduction

– Là (= les eaux) (est) la naissance du cheval et celle du soleil³. Protège les riches (donateurs) de la rencontre de la tromperie, du dommage.

– Ni les avarices ni les erreurs ne porteront atteinte à celui qu'on n'oubliera pas⁴ au delà, dans les villes crues⁵.

Fonction

Les triṣṭubh précédentes décrivent l'empressement des eaux personnifiées autour d'Agni que désigne l'épiclèse d'Apām Napāt. Le thème de la nourriture *ánnam* est omniprésent. La 2 Sg *pāhi* constitue la seule apostrophe directe à la divinité⁶.

Analyse grammaticale:

Trois phrases simples agencent la triṣṭubh. La première est une proposition nominale. La seconde est munie de la 2 Sg d'**impér.prés.** *pāhi*. L'indépendante des pāda 6cd atteste la 3 Pl du **subj.aor.** *ví naśan*.

Syntaxe des temps:

La 3 Pl *ví naśan* intervient dans un contexte qui fait alterner les temps. Dans la str. qui précède la 3 Sg d'**ind.parf.** sur thème d'intensif *prasarsré* représente un passé constitutif d'un présent, la 3 Sg d'**ind.prés.** *dhayati* un présent duratif. Il en va de même de la 3 Sg d'**ind.parf.** *pīpāya* et des 3 Sg d'**ind.prés.** *atti* et *ví bhāti* de la str. suivante. La 3 Sg du **subj.aor.** *ví naśan* s'inscrit dans ce cadre avec la valeur d'un **futur**.

¹ Analyse morphologique et syntaxique par Hoffmann, *Aufs.* 2 p.360 sq., qui suit Geldner, *RV* tome III p. 73 note ad IX 79.1cd : «*naśan* wie *naśanta* gehören stets zu *naś* "erreichen, treffen", im guten wie im üblen Sinn.».

² EVP XIV p. 33 sq. et p. 102 sq.

³ Zeugma ou hendiadyn. S'agit-il du cheval solaire qu'évoque I 163.2d *sūrad ásvam vasavo nír ataṣṭa //* ? Le motif des eaux ensoleillées s'y superpose. La syntaxe de *ca* sème le trouble ainsi qu'en témoigne la note de Renou, op. cit. p. 103 : «*svār* "(et) au soleil", avec *ca* mal placé (comme il arrive parfois). Donc une forme *svār* Loc., [...]. Ou bien admettre (avec Old. 1 p. 218 note) "la naissance du Cheval est ici et son (autre naissance est) le soleil" ... » La scansion monosyllabique de *svār* a été relevée par Arnold, *VM* § 135 et p. 299.

⁴ Renou ibidem commente : « *prá-mṛṣ-* négatif, à propos d'Agni, 1.71,10 3.9,2. ». Mayrhofer, *EWAI* p. 332 "den man nicht vergessen soll". Analyse divergente de Debrunner in *AG* II,2 *Die Nominalsuffixe* p. 790 : «*a-pramṛṣyá-*, unverwüstlich“: v. *mṛṣ-* „vernachlässigen“».

⁵ "Dans les forteresses (en briques) crues" traduit Renou. Ailleurs l'adjectif a pour antonyme *pakvá-* Ainsi la vache "crue" produit le (lait)"cuit" (III 30.14), sans doute pour le pravargya. En II 35 l'aliment prisé d'Agni est le beurre doré *hiraṇ yavarṇam ghr̥tām ánnam asya //* (11d). La périphrase *āmāsu pūrśú* s'oppose à l'idée de la str. 7 : *svā á dáme sudúghā yasya dhenúḥ ...* . Graßmann, *WRV* p. 824, interprète autrement : «von den Wolken aus denen Agni hervorgeht».

⁶ Hymne présenté supra p. 93.

Le principe s'éclaire si on rapproche 2d : *viśvāny aryó bhúvanā jajāna* // de 8c-d: *vayā́ id anyā́ bhúvanāny asyá prá jāyante vīrúdhāś ca prajābhiḥ* L'**ind.parf.** résultatif *jajāna*, qui renvoie au passé, fait pendant à l'**ind.prés.** *prá jāyante*, présent duratif ou itératif. La syntaxe du verbe obéit à une dialectique temporelle. L'activité rituelle présente d'Apām Napāt s'enracine dans le passé. D'autre part la métaphore végétale qui évoque la descendance suggère sinon l'immortalité du moins une renaissance.

La 3 Pl *vi naśan* est placée juste après la césure, créant une adjonction. La richesse des allitérations et des assonances concrétise l'aspiration esthétique avouée en 1cd ... *kuvít sá supésasas karati* ... ¹.

IX 79.1c (à Soma)²

*Acodáso no dhanvantv indavaḥ
prá suvānāso bṛháddivēṣu hárayaḥ /
ví ca náśan na iśó árātayo
ryó naśanta sániṣanta no dhíyaḥ //*

Traduction

Que les sucs (de soma) pressés chez les Bṛhaddiva dévalent pour nous (tels que) des alezans sans aiguillon. (Si) les avarices³ ne portent atteinte à nos offrandes, nos oeuvres égaleront celles de l'ari (et) nous feront conquérir (les enjeux⁴).

Fonction

L'affinité avec l'exemple précédent frappe : *nárātayo ví naśan nánrtāni* // (II 35.6d)⁵. Des éléments lexicaux voire stylistiques paraissent communs au formulaire d'Agni et de Soma Pavamāna.

Analyse grammaticale:

Le premier distique est constitué d'une indépendante dont le verbe est la 3 Pl d'**impér.prés.** *dhanvantu*.

Le second distique comprend trois propositions. L'irrégularité du mètre Jagatī en 1c a été relevée par Arnold⁶. Oldenberg⁷ conjecture l'ellipse de la négation *ná* et propose sa

¹ Le poète védique loue non seulement le choix gastronomique appétissant de la divinité (4d, 11d, 14d) mais aussi son goût plastique (1d, 2a, 12d, 15d). D'autre part le ṛṣi Gṛtsamada est sensible à la préciosité des couleurs. De la str. 9 à la str. 11 le mot *hīraṇya-* est récurrent. La description suggestive de 14 cd, évocatrice d'une mise en scène ou d'un ballet, ravit l'imagination et les sens : *āpo náptre ghṛtām ānnaṁ váhantīḥ svayám átkaiḥ pári dīyanti yāhvīḥ* // " Les naïades parées de leurs atours, convoyant l'aliment beurré, entourent de leur vol (Apām) Napāt". Belle source d'inspiration ! On songe aux apsaras aériennes des fresques bouddhiques.

² EVP IX p. 27 et p. 89

³ Synecdoque d'abstraction "ceux qui sont avarés d'offrandes" ou métonymie de la cause "les actes qui partent de l'avarice" ? Le danger provient de soi autant que d'autrui : *utá svásyā árātyā arír hí śá utányásyā árātyā vīko hí śáḥ* /.

⁴ Je conjecture l'ellipse par anticipation de *dhánā* (2b, 2d).

⁵ Hoffmann, *Aufs.* 2 p. 364, en tire argument pour l'analyse de la 3 Pl *naśan*, tranchant en faveur du subjonctif: «Wie *naśanta*, so ist auch akt. *naśan* in nichtprohibitiven Sätzen als Konjunktiv *naśanta* und *sániṣanta* im Hauptsatz (s.oben), und auch für II 35,6 *nárātayo ví naśan nánrtāni* 'nicht werden ihn Kargheiten, nicht Unwarheiten erreichen' liegt kein Anlaß vor, Injunktiv anzunehmen, obwohl er syntaktisch möglich wäre. »

⁶ *VM*, p. 316 : «1c the rhythm is irregular and requires correction».

⁷ *RV* p. 174-175.

restitution, *vi ca náśan ná na iśó árātayaḥ*, tout en soulignant sa place insolite¹. Une seconde difficulté réside dans la nature de *ca* soit simple particule enclitique de phrase soit conjonction de subordination. Quelle que soit l'hypothèse retenue, la proposition de 1c serait une subordonnée tonale pourvue d'une 3 Pl du **subj.aor.** *vi ... náśan*, le pāda 1d juxtaposant en asyndète deux principales au **subj.aor.** L'une livre la 3 Pl atone *naśanta*, l'autre atteste la 3 Pl tonique *sániśanta* à l'initiale de la proposition. Dès lors les deux principales et la subordonnée tonale se trouvent dans une relation conditionnelle d'**éventuel** du futur.

La différence de diathèse procède probablement d'une syntaxe lexicalisée. En effet l'hémistiche formulaire *sániśanta no dhíyaḥ* se rencontre également en X 142.2c après la césure d'un vers de jagatī.

Quant au préverbe *vi*², je mesure mal sa charge sémantique.

Discussion:

Geldner, Renou, Hoffmann³ et Klein⁴ qui reconnaissent en *ca* une conjonction de subordination conditionnelle, entérinent la syntaxe de l'**éventuel** sans restituer de négation: «Si les forces-impies viennent à atteindre nos jouissances rituelles, que nos pensées-poétiques atteignent (les jouissances) de l'ennemi, qu'elles gagnent (sur les siennes) !» (Renou).

Critère formulaire et registre:

X 133.3ab offre une version adaptée au mètre śakvarī du pāda d : *vi śú víśvā árātayo ~ 'ryó naśanta no dhíyaḥ*⁵.

Le registre est fortement polémique.

Conclusion

Dans les deux exemples, l'emploi de la 3 Pl *vi naśan* (*vi náśan*) pourrait être motivé par un facteur lexical, l'identité du sujet, le nom abstrait *árātayaḥ*. L'irrégularité métrique de IX 79.1c, hendécasyllabe inséré dans une jagatī, est troublante dans la mesure où II 35.6d est un vers de triṣṭubh. Le pāda IX 79.1c serait-il une importation du second maṇḍala ?

¹ II 41.11ab étudié supra atteste, sans haplogie, une séquence insolite : *indraś ca mṛḍāyāti no ~ ná naḥ paścād aghām naśat /*

² Grassmann, *WRV* p. 717, le restitue devant *naśanta*: «(vi zu ergänzen)».

³ *Aufs.* 2 p. 363: "falls (ca) Kargheiten unsere Nahrungen erreichen (erreichen werden, sollten, Konj.), sollen (werden) unsere Lieder die Kargen 14) erreichen, Gewinn erlangen".

⁴ *DGR*, I p. 240-241: "And if hostilities shall reach our nourishments, (our poetic thoughts) shall reach the strangers. (And) our (poetic) thoughts shall prevail."

⁵ Hoffmann renvoie à ce sujet à Oldenberg, *Noten* II p. 174.

NAŚanta : aoriste radical ; 3 Pl dés. secondaire moyenne; I 123.11d; IX 79.1d¹; X 115.4d (*prá*); 133.3b (*vi*); une occurrence après la négation *mā* en VII 1.22d².

I 123.11d (à l'Aurore)³

*susamkāśā mātr̥mṛṣṭeva yóśā
āvīḥ tanvām kṛṇuṣe dr̥śé kām /
bhadrá tvám uṣo vitarām vy ùcha
ná tát te anyā uśáso naśanta //*

Traduction

Jeune femme de belle apparence, semblable à une (fille) caressée par sa mère, tu offres ton corps à l'admiration. Bienheureuse Aurore, luis au loin, plus longtemps. (Or) les autres aurores n'atteindront pas ton (éclat)⁴.

Fonction

L'hymne célèbre l'apparition de l'aurore qui accompagne le char de la Dakṣiṇā (1a).

Les apostrophes à l'aurore personnifiée sont insérées dans une récitation plus ample. Tantôt le poète l'évoque à la 3 Sg *yuvatīḥ punarbhūḥ* (2c), tantôt il l'inclut dans une pluralité et use de la 3Pl : *pārā ca yānti pūnar ā ca yanti bhadrá* ... (12c). L'adverbe *pūnaḥ* connote l'idée de retour ou de recommencement.

Analyse grammaticale:

Trois indépendantes agencent la triṣṭubh. La première (11ab) contient la 2Sg d'**ind.prés.** *kṛṇuṣe*. L'indépendante de 11c livre, à la clause, la 2 Sg d'**impér.prés.** *vy ùcha*. De même la proposition de 11d, de modalité négative, réserve sa clause à la 3 Pl du **subj.aor.** *naśanta*.

Syntaxe des temps et argument lexical:

En 8a le parallélisme des adverbes temporels *adyá* et *śvāḥ* met clairement en perspective le présent et le futur: *sadr̥śīr adyá sadr̥śīr id u śvāḥ* ... (8a).

A la str.11 l'expression du présent est dévolue aux 2 Sg de l'**impér.prés.** *vy ùcha* d'une part, de l'**ind.prés.** *kṛṇuṣe* d'autre part, tandis que la 3 Pl du **subj.aor.** *naśanta* exerce par contraste la fonction d'un **futur**. Si l'on confère le pāda formulaire de VIII 31.17a et 70.3a : *nākiṣ tām kārmanā naśat* qui offre une syntaxe analogue, on présumera que le pāda de I 123.11d est elliptique d'un volet passé : "Les autres aurores (n'ont pas atteint ni) n'atteindront ton éclat".

Critère formulaire et rhétorique:

L'ouverture du pāda 11d *ná tát te anyā* est stéréotypée. X 43.5cd se l'approprie: *ná tát te anyó ánu vīryām śakan ná purāṇó maghavan nótá nūtanah //* "Personne d'autre ne sera capable d'imiter ton exploit individuel, ô maghavan, ni ne l'a été jadis ni ne l'est maintenant". Le voisinage de la 3 Sg du **subj.aor.** *śakat* et des adjectifs temporels plaide en faveur d'un **futur** de pérennité.

¹ Se reporter à l'étude de la 3 Pl *vi...* *naśan* p. 177 sq.

² Hoffmann, op.cit. p. 360 sq..

³ EVP III p.55 sq. : «*Naśanta*, démarcation non toujours aisée avec *naś-* "périr", cf. *naśan / naśanta* IX. 79, 1 (Old. ad loc.), d'autant que les caractères formels sont à peu près identiques Ge. ad X. 86, 21. Sur cette rac., Hoffmann Mü. St. 2^e p. 127. »

⁴ Le démonstratif *tát* résume l'idée de *dr̥śé*.

Le genre est encomiastique Le poète, dans son éloge de l'Aurore, recourt à l'hyperbole. L'emploi de la 3 Pl du **subj.aor. *naśanta*** y revêt un caractère emphatique... . En outre l'hyperbate *ná ... naśanta*, dont s'orne à son tour I 123.11d, dénote une trame poétique formulaire. Allitérations et assonances foisonnent.

X 115.4d (à Agni)¹

*ví yásya te jrayasānásyājara
dhákṣor ná vātāḥ pári sánty ácyutāḥ /
á raṁvāso yúyudhayo ná satvanám
tritám naśanta prá śiśanta iṣṭāye //*

Traduction

Ô (Agni) inaltérable, que les vents ne circonscrivent pas après s'être immobilisés² alors que tu te propages en brûlant³, – tels que des combattants enjoués, ils rejoindront le guerrier Trita⁴ pour le renseigner quand ce sera ... –.

Fonction

«Diction contournée», prévient Renou en tête de sa traduction⁵. Les Kaṇva revendiquent l'amitié d'Agni : *sá id agniḥ káṁvatamaḥ káṁvasakhā* (5b). L'accusatif *tritám* est sans doute une épiclese mythologique⁶. Le dieu est, tour à tour, évoqué à la 3 Sg et apostrophé à la 2 Sg.

Analyse grammaticale:

L'anacoluthie, qui laisse en suspens l'apostrophe débusquée dans le pronom *te*, perturbe la syntaxe de cette jagatī. Quelle fonction assigner à la théorie d'accusatifs de la str.3 ? Cette série d'appositions, en prolepse, se rapporte-t-elle à l'accusatif *tritám* ? Quant au pronom de la 2 Sg *te*, antécédent proleptique attiré dans la proposition relative, il pourrait se rattacher au datif *jātávedase* de la str. 6⁷. Cette analyse met en cause la lecture linéaire. L'hypothèse d'une récitation à deux voix qui se superposent en contrepoint résoudrait l'anacoluthie.

Le verbe *pári AS-* régit-il le génitif *yásya* et ses appositions ? Les préverbes dressent des embûches En 4a *ví*, situé à l'initiale de phrase, appartient-il à la relative ? A quel verbe

¹ EVP XIV p. 26-27 et p. 95-96. Hoffmann, *Aufs.* 2 p. 363.

² L'adjectif verbal *ácyutāḥ* s'oppose à *cyávānaḥ* (6b).

³ i.e. "dont les vents n'arrêtent pas la propagation".

⁴ ou "pour la troisième fois". Le datif nominal *iṣṭāye* ne favorise pas la compréhension de la phrase: «C'est un des points irritants de la sémantique du RV» écrit Renou dans EVP IV p.70. L'accent récurve *iṣṭi-* "sacrifice" (Grassmann *WRV* p. 229). Sur cette question épineuse les principales références des *EVP* sont III p.23 note ad I 48.9d; IV p. 70 n. ad V 44.4a; IX p. 128 n. ad VI 74.1b; X p. 22 n. ad I 166.14d.

⁵ Voici la traduction de Renou : «Toi, ô (dieu) exempt de vieillir, de qui les vents inébranlables n'entravent point (la marche) quand tu parcours (l'espace), avide de brûler, – / (ces vents) joyeux ont atteint Trita comme les guerriers (atteignent) le héros (ennemi), l'invitant à aller-en- hâte (chercher Agni)». Voici celle d'Hoffmann, *Aufs.* 2 p. 363 : ' Deine Flammen, die, während du dich brennlustig ausbreitest, o Nichtalternder, die unerschütterlichen (d.h. unbeeinflussbaren) Winde nicht aufhalten, werden, wie frohe Kämpfer zu einem Kriegshelden, zu Trita gelangen, (ihn) zur Suche auffordernd '.

⁶ Renou, avec juste raison, fait remarquer que *satvanám* est un qualificatif d'Indra. X 8.7-9 paraît identifier Trita Āptya à la fois avec Agni et Indra. V 9. 5, cité par Renou, compare Trita à un forgeron qui active le feu armé d'un soufflet. X 120.6b, étudié supra p. 113 sq., attribue, dans un contexte aquatique, la titulature *āptyám āptyánām* à Indra, me semble-t-il. Dans le domaine de la mythologie indo-iranienne, la rotation des polarités positives et négatives ne met pas à l'abri d'un contresens. En védique le renversement de point de vue pourrait, quelquefois, être imputé à la pratique d'un genre oratoire, le *vihavá-* ou débat contradictoire.

⁷ Si *te* représente un G. sg, le pronom a subi l'antiptose. Mais VIII 68.8, étudié supra p. 167, fait pencher pour un tour lexicalisé.

rattacher l'initiale de phrase \acute{a} de 4c ? En 4d *prá* est-il postposé à *naśanta* ou se rapporte-t-il au participe *śiśanta* ?

En résumé la proposition relative, objet d'une anacoluthie, introduite par le pronom *yásya* est pourvue d'une 3 Pl d'**ind.prés.** *pári sánti*. La proposition de 4cd est une indépendante incise qui atteste la 3 Pl du **subj.aor.** *naśanta (prá)* dont le sujet n'est pas explicite.

D'autre part la 3 Pl *naśanta* s'ordonne avec un participe aoriste¹ (*prá*) *śiśantaḥ* et un datif du but temporel *iṣṭáye*. Je présume qu'elle exprime le **futur**.

La syntaxe a-t-elle pour modèle I 41.5c *prá vaḥ sá dhītáye naśat* ?

X 133.3b (à Indra)

ví śú víśvā árātayo
'ryó naśanta no dhíyaḥ /
ástāsi śátrave vadhám
yó na indra jígḥāmsati
yá te rātír dadír vásu
nábhantām anyakéśām
jyāká ádhi dhánvasu //

Traduction

Que toutes les avarices² (épargnent nos offrandes), nos oeuvres poétiques égaleront (atteindront)³ celles de l'ari. Tu es un archer (tu lanceras ton trait contre) pour l'ennemi qui cherche à nous assener un coup, ô Indra. (Tu es) celui qui donne des biens qui (sont) le propre de ta libéralité. Que les cordes se rompent sur les arcs des autres !

Fonction

Le chantre vient de rappeler les exploits passés d'Indra, la libération des fleuves et sa victoire sur l'anguipède (2ab) afin de l'inciter à agir : *asmákam bodhi coditá* (1e). Les pāda fg constituent le refrain de cette śakvarī. Le registre est polémique.

Analyse grammaticale et critère formulaire:

Le style condensé oblige à des recouplements⁴. Hoffmann⁵ fait des pāda 3ab la version abrégée de IX.79.1 *ví ca náśan na iṣó árātayo* ~ *'ryó naśanta sániśanta no dhíyaḥ*: «Adaptation dieses Verses an Achtsilbenmass zeigt X 133.3». Il convient donc de restituer, en 3a, sinon l'ouverture de strophe *ví ca náśan*, du moins la 3 Pl *naśan*.

Le distique 3ab comprend deux indépendantes. La première est elliptique du verbe, probablement la 3 Pl du **subj.aor.** *ví (naśan)*. Une phrase complexe agence les pāda 3cd. En protase figure la principale munie de la 2 Sg de l'**ind.prés.** *asi*. En apodose intervient une subordonnée relative dotée d'une 3 Sg de désidératif prés. *jígḥāmsati*. Le pāda 3 e combine une relative en protase et une principale en apodose, toutes deux nominales. L'adjectif *dadíḥ* sert de prédicat à la principale. Le refrain atteste la 3 Pl de l'**impér.prés.** *nábhantām*.

¹ aoriste thématique indo-iranien; se reporter à Kellens, *LVA* p. 62 et *VA* p. 365 et note 13) (la référence de la section est erronée dans *LVA*).

² Le terme s'oppose à *rātíḥ* en 3d. Quant à la particule *śú*, elle est sans doute un élargissement du préverbe *ví* comme l'explique Renou *EVP* III p. 58 note ad I 123.7 b).

³ Je ne sais si le verbe *naśanta* s'entend ici en bonne ou mauvaise part.

⁴ L'idée est un topos comme le montre VIII 39.2 hymne des Nābhāka Kāṇva: *ny árātī rárāvṇām* ~ *víśvā aryó árātīr* ~ *itó yuchantv āmúro* ~ *nábhantām anyaké same //*.

⁵ *Aufs.* p. 363. Voici sa traduction: "auseinander alle Kargheiten ! Die Kargen (Akk.) sollen unsere Lieder erreichen !"

Il se peut que le tour *ástā asi* soit un futur périphrastique¹.

S'il s'agit d'un emprunt, la syntaxe du verbe est figée.

Tous les commentateurs ont relevé les jeux de mots *ví śí, víśvā, árātayo 'ryó, vásu, dhánvasu* etc.

Bilan

La 3 Pl active, à désinence primaire, *naśanti* se rencontre dans deux hymnes à Indra, dans une jagatī du sixième maṇḍala et une triṣṭubh du dixième, une fois avec la négation *ná*, une autre avec le préverbe *ví*. La syntaxe relève de l'**éventuel** ou du **futur**.

La 3 Pl active, à désinence secondaire, *ví naśan* s'entoure d'un contexte analogue dans une triṣṭubh extraite d'un hymne à d'Apām Napāt du livre II et dans une jagatī d'un hymne à Soma du livre IX. La présence de la négation *ná* est sûre dans un cas, supposée dans l'autre. Syntaxe du **futur** et de l'**éventuel** se défendent. Cependant un tour lexicalisé n'est pas exclu.

La 3 Pl moyenne, à désinence secondaire, *naśanta* apparaît dans un hymne à l'Aurore, au livre I, un autre à Soma au livre IX, deux autres à Agni et à Indra au livre X. Les mètres sont respectivement une triṣṭubh, une jagatī (deux fois), une śakvarī. La négation *ná* s'observe une fois (I 123.11d), le préverbe *ví* figure dans le contexte mais sa dépendance à l'égard du verbe *naśanta* est lâche. La syntaxe du **futur** s'y accrédite.

La thèse de l'injonctif ne peut être retenue qu'avec la négation *mā*. Or si l'on se rend aux objections d'ordre morphologique formulées par Hoffmann² à propos de l'aoriste radical, la désinence régulière à la 3 Pl serait – *ata*, laquelle n'est pas attestée dans ce type d'aoriste : « Mit Ausnahme von wohl metrisch bedingtem *yujata* V 52,8 ist kein Injunktiv des Wurzel-aorists auf – *ata* bezeugt ». La forme moyenne attendue pour la compenser serait **aśanta*. A l'injonctif aoriste la 3 Pl *naśanta* est donc une innovation justifiée par des contraintes de versification. Si l'on conteste la réfection, force est de conclure à l'usage du subjonctif aoriste après la négation prohibitive *mā*.

Remarques

Le sémantisme de la \sqrt{NAS} est aussi ambivalent que celui du verbe "atteindre" en français. Il oscille entre une valeur positive "parvenir à" au sens propre ou "égaler" au sens figuré et une connotation négative "attaquer".

Par ailleurs le facteur rhétorique ne doit pas être négligé. Dans les exemples où le **subj. aoriste** recouvre un passé constitutif d'un **futur**, que j'assimile parfois à un futur de pérennité, il concourt à la création d'une figure de style, l'hyperbole.

Quant à l'hyperbate créée par la disjonction extrême de la négation et de la 3 Pl du **subj. aor.** situées aux deux pôles du pāda, elle laisse transparaître une trame formulaire : *ná ...naśat* en II 41.11b, VII 32.21b, VIII 19.6d; *nákiḥ ...naśat* en VIII 31. 17a, VIII 68.8c, VIII 70. 3a; *ná ... naśanta* en I 123.11d.

Enfin la prosodie joue un rôle prépondérant imposant à la 3 Sg *naśate* une position immuable après la césure³.

¹ Renou considère son emploi comme récent, *GV* p. 294 § 351.

² *Aufs.* 2 p. 361 sq.

³ voir bilan partiel p. 173.

NAY- "conduire"

Neṣati : aoriste en s-¹; dés. primaire active ; une seule occurrence.

V 46.1d (aux VD)²

*Háyo ná vidvám̐ ayuji svayám̐ dhurí
tām̐ vahāmi pratāraṇīm avasyúvam /
nāsyā vaśmi vimúcam̐ nāvṛtam púnar
vidvān pathāḥ puraetā ṛjū neṣati //*

Traduction

- Tel un coursier qui sait (le chemin), je viens (à peine) de m'atteler moi-même au brancard. Je le tire pour qu'il aille de l'avant, secourable. Je ne veux pas le dételer ni faire demi-tour³.
- Celui qui sait le chemin, qui précède, (le) (re)conduira⁴ tout droit.

Fonction

Ce début, qui se présente comme une ṛjunīti⁵, offre un caractère funèbre. L'ind. aoriste *ayuji*, temps du passé récent, ferait-il allusion à une mort prématurée ? L'identité de celui qui s'exprime à la 1 Sg n'est pas précisée. Je ne sais si le passage de la 1 Sg à la 3 Sg est significatif.

Analyse grammaticale:

Quatre indépendantes se succèdent en asyndète. Les verbes en sont respectivement les 1 Sg d'**ind.aor.** *ayuji*, d'**ind.prés.** *vahāmi* et *vaśmi* et la 3 Sg du **subj.aor.** *neṣati*.

La 3 Sg du **subj.aor.** *neṣati* s'ordonne avec le participe parfait *vidvān*, passé constitutif d'un présent. La fonction de sujet incombe soit au participe substantivé, soit au nom d'agent *puraetā*⁶.

La redondance du participe parfait *vidvān* crée un effet d'insistance qui exclut le simple rôle d'auxiliaire temporel. Peut-être s'agit-il de souligner la compétence du sujet ou son exclusivité: "C'est à celui qui sait le (droit) chemin, qui précède, de (le) conduire par le droit (chemin)".

Mais il est malaisé de tirer un enseignement d'un hapax.

La 3 sg *neṣati* ferme la cadence d'une strophe jagatī.

¹ Analyse morphologique par Narten, *SA* p. 162 sq.

² EVP V p.27 et IV p.72

³ Le sens eschatologique rencontre un appui en X 18.3a qui décrit des "rites funèbres" : *imé jvā ví mṛtair āvavṛtran* "ceux-ci avaient fait retour, vivant(s), se séparant des morts". Pirart soutient depuis longtemps (en dernier lieu, séminaire de Kellens à l'automne 2005) que l'adjectif *jvā-* est un participe. L'idée de palingénésie repose sur l'analyse syntaxique de l'instrumental auquel je prête un sens dissociatif en liaison avec *ví* qui exprime la séparation. La métaphore de l'attelage, amorcée en 1a *ayuji, dhurí*, est filée.

⁴ Je ne sais si l'adverbe *pūnaḥ* porte sur *āvṛtam* ou *neṣati*.

⁵ Cf. I 90.1 *Rjunīti no vāruṇo mitró nayatu vidvān /*

⁶ Des recoupements suggèrent que la divinité psychopompe est Pūṣaṇ *pathas pate* d'après VI 53.1a, *vimuco napāt* (VI 55.1a), ... *purā etu prajānān* //(X 17.5d). VI 21.12 ou VI 47.7 arguent en faveur d'Indra. VII 41.5. désigne Bhaga.

NEṣat : aor. en s-; dés. secondaire active; I 141.12c; X 17.5b; 182.1b (*púnaḥ*); une attestation en prop. sub. relative finale en II 20.3 (*praṇéṣat*).

I 141.12c (à Agni)¹

utá naḥ sudyótmā jīrāśvo
hótā mandráḥ śṛṇavac candrārathaḥ /
sá no neṣan neṣatamair ámūro
'gnír vāmám suvitám vásyo ácha //

Traduction

Que l'oblateur étincelant, aux chevaux vifs, joyeux, au char brillant nous prête (de nouveau) attention, c'est lui qui nous guidera, sans erreur, à grandes guides, (lui) Agni, vers un bien accessible, meilleur.

Fonction

L'image végétale de la str.5 décrit l'expansion d'Agni en évoquant sa dualité temporelle : *ánu yát pūrvā áruhat sanājúvo ~ ní návyasīṣv ávarāsu dhāvate //*.

La situation de l'énonciation:

Du pāda 8c à la str. 11 le chantre s'adresse à Agni à la 2 Sg. La str. 12 opère un retour à la 3 Sg. L'avant-dernière strophe achève l'éloge de la divinité ainsi que le précise la formule de clôture : *ástāvy agníḥ* (13a).

Le rôle de la particule *utá* à l'initiale de la strophe dérange. Y conserve-t-elle son sens étymologique "de nouveau" ? Souligne-t-elle le changement intervenu au niveau de l'énonciation ? L'initiale de phrase *utá naḥ* répond à celle de 10c *tám tvā nú*.

Les expressions *candrārathaḥ*, *neṣan neṣatamaiḥ* développent la comparaison esquissée en 8ab *rátho ná yātáḥ...²*.

L'analyse grammaticale:

La triṣṭubh comprend deux indépendantes. La première livre la 3 Sg du **subj.prés.** *śṛṇavat*. Le sujet en est le nom d'agent *hótā*. La seconde atteste la 3 Sg de **subj.aor.** *neṣat* dont le sujet, le pronom *sá(h)*, à l'initiale de la proposition, anticipe le théonyme *agníḥ*.

Les deux propositions construisent, en parataxe, une relation conditionnelle d'**éventuel**. Cette analyse procède de la confrontation d'exemples d'hypotaxe tels que VIII 33.9 *yádi... śṛṇavad dhávam ... á gamat*; VIII 61.10 *yádi me śṛṇavad dhávam /* ou VIII 61.1 *Ubháyam śṛṇavac ca na...á gamat*.

L'argument stylistique:

Par ailleurs une motivation d'ordre lexical et stylistique a pu susciter l'emploi du **subj.aor.** En effet la formation du superlatif *neṣatamaiḥ* repose, apparemment, sur un thème d'aoriste³. Associé à la 3 Sg *neṣat* il crée une figure étymologique et hyperbolique propre à amplifier l'action de la divinité. La redondance qui, à la faveur d'une reprise, affecte le sujet concourt au même effet **emphatique**.

¹ EVP XII p. 34 et p. 104

² *yád im úpa hvárate sád hate matiḥ... (1c)*

³ Explication morphologique dans *AIG* II, 2, Debrunner, *Suffix.* p. 83 et Renou *GV* § 192.

X 17.5b (à divers dieux)¹

*Pūṣémā áśā ánu veda sárváḥ
só asmāṁ ábhayatamena neṣat /
svastidā ághṛṇiḥ sárvaṁ
'prayuchan purá etu prajānán //*

Traduction

Pūṣaṇ ne laisse pas de connaître entièrement ces régions-ci. C'est lui qui nous guidera (de nouveau) par (le chemin) le plus sûr. Conférant un bon retour, chaleureux, (laissant) les fils (ou les hommes) intègres (saufs)², qu'il marche en tête, attentif, pressentant (le chemin)³.

Fonction

Les str. 3- 4 invoquent Pūṣaṇ psychopompe pour une *asunīti*⁴.

Analyse grammaticale:

La triṣṭubh 5 compte trois indépendantes. La première est pourvue de la 3 Sg d'**ind.parfait** *ánu veda* dont le sujet est le théonyme *pūṣā*. La seconde atteste, à la clausule, la 3 Sg du **subj.aor.** *neṣat* dont le sujet, le pronom *sáḥ*, supplée, à l'initiale de phrase, le théonyme. L'indépendante des pāda 5cd contient la 3 Sg d'**impér.prés.** *etu*.

Syntaxe des temps:

Le **subj.aor.** *neṣat* qui s'ordonne avec l'**ind.parf.** *ánu veda*, passé constitutif d'un présent, revêt la valeur d'un passé constitutif d'un **futur**.

Les exemples de IV 8. 2-3 offrent une syntaxe des temps analogue: *sá hí véda ... / sá devāṁ éhá vakṣati //sá veda ... / dāti priyāṇi cid vásu //*.

D'autre part, la 3 Sg du **subj.aor.** *neṣat* s'inscrit, à l'instar de la 3 Sg *pári pāsati* (4a), dans une mise en contraste des temps: *yátrāsate sukṛto yátra té yayúṣ ...* (4cd) " Là où les parfaits (bons sacrificants) sont assis, là où ils s'en sont allés, ... ". La 3 Pl d'**ind.prés.** *āsate*, présent duratif, s'oppose au passé qu'évoque la 3 Pl d'**ind.parf.** *yayúḥ*. Le **subj.aor.** complète le triptyque temporel d'un volet **futur**.

L'opposition des préverbes et des thèmes verbaux *ánu veda* et *prajānán* est-elle pertinente du point de vue de la syntaxe des temps ? Le lexique *purá etu* invite à rapprocher V 46.1d *vidvān pathāḥ puraetá ṛjú neṣati //*. Le choix du participe n'est pas motivé par le mode puisque le participe parfait s'agence avec l'impératif en X 17.3a : *pūṣā tvetás cyāvayatu prá vidvān*⁵.

Stylistique:

Le présentatif *sáḥ*, le pronom personnel tonique *asmān* et le superlatif *ábhayatamena* produisent un effet emphatique comparable à I 141.12c: *sá no neṣan néṣatamaiḥ ...* .

L'hyperbate créée par la disjonction extrême du sujet *sáḥ* et du verbe *neṣat* met en valeur le pāda au **subj.aor.**

¹ EVP XVI p. 126 sq.

² Les adjectifs et composés *sárváḥ*, *svastidā* et *sárvaṁ* sont empreints d'une forte coloration eschatologique que l'on retrouve en VI 56. 6 : *á te svastim imaha aréaghām upāvasum / adyā ca sarvātātaye śvās ca sarvātātaye //*.

³ Le préverbe connote l'idée de prescience, de prévision.

⁴ Terme repris de X 16.2c.

⁵ En 3a Grassmann, *WRV* p. 460, considère que *prá* est postposé à la 3 Sg *cyāvayatu*. En 6d le participe présent suit un indicatif : *á ca párá ca carati prajānán //*.

X 182.1b (à Bṛhaspati)¹

*Bṛhaspátir nayatu durgáhā tiráḥ
púnar neṣad aghásámsāya mánma /
kṣipád ásastim ápa durmatím hann
áthā karad yájamānāya sám yóḥ //*

Traduction

Que Bṛhaspati guide (le sacrifice) à travers les mauvaises passes. Il retournera sur celui qui donne de mauvaises définitions (sa mauvaise) intention. – Il frappe l'absence de définition (et) abat la mauvaise pensée –. Ainsi il procurera au sacrificant chance et salut.

Fonction

L'hymne, très bref, est animé d'un mouvement dialectique opposant le sacrificant *yájamānāya* (1d) à l'impie *aghásámsāya*. La mesure de rétorsion préconisée et le raisonnement a contrario lui assignent un registre polémique.

Analyse grammaticale :

La syntaxe du passage a été étudiée supra². Je renvoie donc à l'analyse de la 3 Sg *karat*.

Les propositions au **subj.aor.** des pāda b et d entretiennent en parataxe une relation comparative conditionnelle d'**éventuel**: "(autant) il retourne sur celui qui ... autant il procure...".

L'adverbe *áthā* est comparatif et déductif.

Bilan

La 3 Sg *neṣati*, dont V 46.1d est l'unique attestation, constitue soit une forme résiduelle, soit une création ad hoc pour la seule jagatī du lot. En effet la 3 Sg *neṣat* n'apparaît que dans des triṣṭubh. Mais le critère chronologique est sujet à caution puisque la 3 Sg du **subj.aor.** *neṣat* se rencontre, en prop. indépendante, dans des livres réputés récents. Au contraire la seule occurrence en subordonnée se produit au deuxième maṇḍala.

La 3 Pl n'est pas documentée.

Fonction temporelle de futur et syntaxe d'éventuel en parataxe s'équilibrent.

De même que la 3 Sg *prá ... aviṣat* en I 81.1e s'est substituée au tour plus fréquent (*prá*) *avitá bhuvat*, de même la 3 Sg *neṣat* ou *praṇéṣat* (II 20.3d) est doublée par la périphrase *praṇetá bhuvat* (VIII 19.37d).

La 3 Sg *neṣati* en V 46.1d (aux VD) et la 3 Sg *neṣat* en X 17.5b (à divers dieux) surviennent dans un contexte eschatologique.

¹ EVP XV p. 76

² cf. p. 34-35.

PAC "cuire"

PAKṣat : aoriste en -s¹; dés. secondaire active; VIII 69.15c et X 27.18b. Les deux exemples concernent des hymnes à Indra.

VIII 69.15c (à Indra)

*arbhakó ná kumārakó
'dhi tiṣṭhan návaṁ rátham /
sá pakṣan mahiṣám mṛgám
pitré mātṛé vibhukrátum //*

Traduction

(Bien qu'il ne soit) pas petit (ni) enfant², il monte(ra) sur un char neuf. Il fera cuire un buffle énorme, d'une force prodigieuse pour le père (et) la mère.

Fonction

Les Priyamedha rappellent la réputation d'Indra: *atíd u śakrá ohataṅ indro víśvā áti dviṣaḥ /* (14ab). En 14c le diminutif *kanínaḥ* semble désigner Indra: *bhinát kanína odanám pacyámānam paró girá //* "Le jeune homme brise (fend) le gâteau cuit en sus³ du chant de bienvenue".

L'ouverture de 16a *á tū* signale un changement au niveau du discours. Le dieu y est apostrophé à la 2 Sg de l'**impér. prés.** : *rátham tiṣṭhā hiraṇyáyam /*.

Dans cet hymne l'étude de l'énonciation déroute par sa complexité. En 7b *indraś ca gánvahi /* la 1 D de l'**inj. aor.** suggère l'ellipse de *ahám*. La 1 D d'optatif qui suit *sacevahi* (7c) s'analyse de même. En 16c la 1 D *sacevahi* associe de nouveau Indra et son brahman.

Analyse grammaticale et syntaxe des temps:

Deux indépendantes structurent l'anuṣṭubh. Le verbe de la première *ádhi tiṣṭhat* représente une 3 Sg soit d'**inj.prés.**, soit de **subj.prés.** à voyelle brève.

La seconde indépendante livre la 3 Sg du **subj.aor.** *pakṣat* dont le sujet, le pronom *sá(h)*, relaie vraisemblablement le théonyme *indraḥ* cité en 14a. Le contexte allusif ne permet pas de décider si les deux propositions opèrent en parataxe.

Je présume une fonction temporelle de futur, emboîtant le pas à Narten qui analyse la 3 Sg *pakṣat* comme un **futur** historique: «Der Konj. dient hier zur Bezeichnung der Zukunft im präteritalen Sachverhalt ...»⁴.

Le lexique fait songer à l'hymne funèbre de X 135.3-5 : *yám kumāra návaṁ rátham ...ádhi tiṣṭhasi // 3 ...*.

¹ Narten, *SA*, p. 167 : « (einzige Aor.-Bildung der Wz.) ». L'auteur cite et commente les deux exemples.

² C'est donc un grand dieu ! Mon interprétation se fonde sur VIII 30.1-2: *nahí vo ástye arbhakó dévāso ná kumārakāḥ / víśve satómahānta it // iti stutāso asathā... .* Cependant *ná* pourrait être comparatif : "Comme un petit enfant, il monte(ra) sur un (le) char neuf". Il se peut que le char sacrificiel soit également une allégorie de la vie ou du destin, interprétation plausible en II 12.8c *samānám cid rátham ātasthivāmsā*.

³ *parás* et l'instr. signifie "au delà". Pour l'idée se reporter à la str. 4 : *giréndram arca... .* Je doute si le verbe *bhinát* s'entend dans un sens positif ou négatif.

⁴ Voici sa traduction : „wie ein kleines Knäbchen bestieg er den neuen Wagen – er wird das Büffeltier kochen für Vater und Mutter...“.

X 27. 18b (à Indra)

*ví krośanāso viśvañca āyan
pácāti némo nahí pákṣad ardháh /
ayám me deváh savitā tād āha
drvànna íd vanavat sarpíranah //*

Traduction

Ils accouraient (étaient accourus) en ordre dispersé, criant leur désaccord, les uns (criant): "il¹ va (le) cuire", l'autre moitié (rétorquant): " (non !) il ne (le²) fera pas cuire". Le dieu Savitar que voici m'a dit ceci : "seul celui qui se nourrit de bois et de graisse gagera".

Fonction

L'hymne s'ouvre sur une dispute qui a pour objet la cuisson d'un buffle : *amā te túmrañ vṛṣabhám pacāni* (2c) "Je vais faire cuire un buffle... dit l'un, *ād íd dha me vṛṣabhā prá bruvanti* (3d) " Mais ils m'en promettent deux ", rétorque l'autre. 17c décrit les préparatifs d'un méchoui en l'honneur d'Indra *pívānam meṣám apacanta vīrāḥ* qui sème la discorde. Arrivée vociférante des partisans des deux camps. Eléments narratifs et discours direct rapporté en abruption s'imbriquent en a et b. Le registre de cette scène animée est à la fois dramatique et polémique. La moralité (18cd) qui traduit une pointe d'esprit résout l'inconciliable.

Analyse grammaticale:

Cinq propositions indépendantes agencent la triṣṭubh. La 3 Pl d'**ind.imparfait** *āyan* encadre la première. Le discours direct de 18 b dispose en asyndète deux propositions, l'une de modalité positive au **subj.prés.** *pácāti*, l'autre de modalité négative au **subj.aor.** *pákṣat*. La proposition de 18c atteste la 3 Sg d'**ind.parfait** *āha*, passé constitutif d'un présent ; le discours direct de 18d, la 3 Sg de **subj.prés.** *vanavat*.

Registre et aspect :

Les 3 Sg toniques du **subj.prés.** *pácāti* d'une part, du **subj.aor.** *pákṣat* d'autre part, s'affrontent dans un discours direct. La 3 Sg *pákṣat* précédée de la négation *nahí* clame, sous la forme d'une contradiction, une absolue divergence de position. Le ton comminatoire lui confère une tonalité emphatique. La syntaxe du **subj.aor.** sert une intention persuasive.

Narten³ explique que l'opposition des temps reflète une différence d'aspect : «Die Tempusstamm-Differenz der beiden Konjunktive bezeichnet nun wohl die Aspektdifferenz; die eine Hälfte (der Männer) soll sich mit dem Kochen betätigen: Präs.-Stamm zur Bezeichnung der Verlaufsschau (imperfektiver Aspekt), die andere Hälfte dagegen soll gar nicht erst mit dem Kochen beginnen bzw. die Tätigkeit des Kochens als Ganzes soll ihr verweigert werden: Aor.-Stamm zur Bezeichnung der Gesamtschau (perfektiver Aspekt)». Je ne sais si la différence des désinences primaire d'un côté, secondaire de l'autre est pertinente.

¹ Le sujet implicite est soit l'officiant qui tourne la broche, soit Indra lui-même qui veille à la cuisson de la victime. Sur l'aide d'Indra au sacrificant cf. II 12.14 ou IV 25.6. Ambiguïté du sujet en VI 17.11b.

² Désaccord à propos du destinataire qui se solde au profit d'Agni ou controverse sur la nature de l'offrande ou captation de sacrifice ? En II 12.8ab deux partis se disputent à cor et à cri l'assistance d'Indra: *yám krándasī samyatī vihváyete* ~ *pāre 'vara ubháyā amitrāḥ* /... . IV 39.5ab décrit le *vihava-* comme une situation typique des hymnes à Indra : *índram ivéd ubháye ví hvayanta* ~ *udí rānā yajñám upaprayántaḥ* /. VI 33.2ab renchérit, l'adjectif *vívācaḥ* dépeignant un virulent antagonisme.

³ Loc. cit.

La 3 Pl d'**ind.imparf.** *āyan* pourrait valoir un **imparfait** descriptif, précisant les circonstances de l'action, dans un récit au passé.

PAD- "tomber"

PADāti : aoriste thématique ou aoriste radical avec hypercaractérisation du morphème du subjonctif¹; dés.primaire active; hapax.

IX 73. 9d (Soma²)

*ṛtāsya tāntur vītataḥ pavitra ā
jihvāyā āgre varuṇasya māyāyā /
dhīrāś cit tāt samīnakṣanta āśata
ātrā kartām āva padāty aprabhuḥ //*

Traduction

Le fil de l'agencement (sacrificiel) a été tendu sur le filtre, sur la pointe de la langue grâce au pouvoir de Varuṇa. Seuls³ les (sacrifiants) avisés qui désiraient l'atteindre viennent de l'atteindre. Celui qui est vain tombe(ra) là-bas, dans le vide⁴.

Fonction

« Strophe finale résumante à caractère précatif », écrit Renou qui ajoute : « (str. apparentée à 7) ». En effet l'expression *vītataḥ pavitra ā* répond au locatif *vītate pavitra ā* de 7a et le nominatif pluriel *dhīrāḥ* à *kavāyaḥ* de 7b; l'accusatif *kartām* reprend le locatif *karté* de 8d. Le pāda 9d reformule, selon une progression qui conduit du pluriel généralisant au singulier qui particularise, l'idée de 6d *ṛtāsya pānthām nā taranti duṣkṛtaḥ //* et 8d *āvājūṣṭān vidhyati karté avratān //*. Le pāda au subjonctif aoriste conclut l'hymne.

Analyse grammaticale:

La strophe comprend trois propositions indépendantes: la première (9ab) est nominale, l'adjectif verbal *vītataḥ* tenant lieu de prédicat, la seconde (9c) est pourvue d'une 3 Pl d'**ind.aor.** *āśata*, la dernière introduite par l'adverbe *ātra* atteste le **subj.aor.** *āva padāti*.

La proposition au **subj.aor.** entretient une relation implicite de **consécution** avec l'indépendante à l'**ind. aor.** : "en sorte que le sacrifiant vain échouera ..."

Je ne cerne pas le sens exact de *ātra* qui est soit adverbe de lieu, soit particule déductive.

Voici le commentaire de Renou⁵: « ... le poème s'achève par une discrimination entre les concurrents possesseurs de la *dhī* (les *dhīra*), qui atteignent le but, et les autres, les impuissants (*āprabhu*), qui tomberont dans l'abîme (*kartām āva padāti*)... ». Un antagonisme semblable a été relevé en X 182.1. Dans un contexte argumentatif, la chute de l'incapable est présentée comme le corollaire du succès de l'avisé. La dialectique est-elle ici le mode d'expression efficace d'une éthologie religieuse ou bien la force persuasive n'est-elle que l'effet d'une rhétorique littéraire?

Par ailleurs le pāda 8c *vidvān sā vīsvā bhūvanābhī paśyati* est la variante jagatī des strophes gāyatṛī III 62.9 ou X 187.4 que couronne précisément un pāda au **subj.aoriste**.

¹ Hoffmann, *Aufs.* I p. 30 note 1): «Die Hypercharakterisierung des Konj. *āva padāti* RV. IX 73,9 haben rhythmische Gründe gefördert ; ...».

² EVP IX p. 23 et 85.

³ La particule enclitique *cit* joue-t-elle le même rôle que *it* à la str.3 *dhīrā ic chekuḥ*...?

⁴ L'interprétation repose sur un hapax, l'adjectif *āprabhuḥ* qui, grammaticalement, peut se rapporter à *tāntuḥ* (9a); mais s'il est substantivé, il s'oppose à *dhīrāḥ*.

⁵ EVP I p. 26

PAR- " (faire) franchir, passer"

PARṣati : aoriste en -s; dés. primaire active; une seule occurrence alors que la dés. secondaire en compte onze; ni l'indicatif ni l'injonctif de cette formation ne sont documentés¹.
Le subj.présent n'est attesté qu' au causatif.

V 25.1d (à Agni)²

*Áchā vo agnīm ávase
devám gāsi sá no vásuḥ /
rāsāt putrá ṛṣūnām
ṛtāvā parṣati dviśáḥ //*

Traduction

- Je salue (en me dirigeant) vers vous³ le dieu Agni afin qu'il (vous) favorise.
- Il est pour nous un Vasu. Le fils des flammes (nous) gratifiera, le ṛtāvan (nous) fera passer outre l'hostilité⁴.

Fonction

L'anuṣṭubh reprend le thème de V 24.1c: *vásur agnīr vásuśravāḥ*. Le datif final *ávase* instaure un point de vue prospectif.

L'énonciation :

S'ils ne sont pas explétifs, le jeu des pronoms personnels *vaḥ* (1a), *naḥ* (1b) est l'indice d'un dialogue entre officiants. Le texte fait alterner adresses directes à Agni, à la 2 Sg, et dits sur le dieu proférés à la 3 Sg. Le parallélisme de structure des hémistiches *sá no vásuḥ* (1b) et *sá hí satyáḥ* (2a) qui encadrent le mantra au **subj.aoriste** attire l'attention⁵.

Analyse grammaticale :

La strophe est composée de prop. indépendantes. Le pāda 1a et le premier hémistiche de 1b constituent une indépendante dont le verbe *gāsi* représente soit la 1 Sg de l'**inj.aor.**, soit la 2 Sg de l'**impér.aoriste**⁶.

Si le tour présentatif *sá naḥ* caractérise une initiale de phrase, le second hémistiche du pāda 1b correspond à une indépendante attributive.

Les pāda 1 c-d juxtaposent, en asyndète, deux propositions au **subj.aoriste**. Je mets donc sur le même plan syntaxique la 3 Sg *rāsāt* et la 3 Sg *parṣati*. Une relation à la fois causale et

¹ Analyse morphologique apud Narten, *SA*, p. 170-171: «Während der Konj. *s*-Aor. im RV reichlich bezeugt ist (*parṣati/ pārṣat pārṣathas pārṣatha parṣan*, dazu Ipt. *parṣa*), findet sich weder Ind. noch Inj. *s*-Aor. *pr* bildet also keinen lebendigen *s*-Aor., sondern eine isolierte Modalkategorie des Stammes *parṣa*,-...»

² EVP XIII p. 32 et p. 117.

³ c'est-à-dire "en accédant à votre demande"; *ácha* gouverne l'acc. *vaḥ*.

⁴ Traduction justifiée par la syntaxe casuelle. En effet le nom racine *dviśáḥ* porte l'accent d'un ablatif sg. En 9cd le préfixe *áti* transitivant motive l'accusatif pl. : *sá no víśvā áti dviśáḥ ṽ pārṣat...* (double accusatif).

⁵ On attendrait la particule *hí* dans le premier tour à l'instar de IV 8. 2a et 3a *sá hí véda ...sá véda ...*.

⁶ L'analyse morphologique de *gāsi* est controversée. Geldner, note ad 1b, hésite : « *gāsi* doch wohl 1. Sg Inj. Med. ...Möglich aber auch: Besinge. ». De même Renou, *op. cit.* p. 117, qui rapproche *arca* (7b) tout aussi ambigu. Narten, *SA* p.108, décide en faveur de la 1 Sg de l'inj.: « *gāsi* V 25,1 stellt sich zu den in der ersten Strophe eines Liedes erscheinenden Belegen einer 1 Sg. Inj. Aor., die zum Ausdruck der Koinzidenz dienen: "hiermit singe ich euch den Gott Agni zur Hilfe herbei". ».

conditionnelle les unit à la prop. attributive : "S'il (puisqu'il) est notre Vasu, il (nous) gratifiera ... , il (nous) fera passer outre...". Voilà qui nous ramène au cas de VI 10.1, hymne à Agni étudié supra¹. ... *sá hí no vibhāvā ~ svadhvarā karati jātavedāḥ //* " – S'il est vrai qu'il rayonne au loin pour nous, Jātavedas rendra leur voyage propice". Les contours d'un cadre syntaxique apte à l'expression de l'éventuel du futur se détachent.

Syntaxe des temps et argument lexical:

De même qu'en VI 10.1, l'emploi du **subj. aor.** s'inscrit dans une mise en contraste des temps. La valeur temporelle **future** procède de la confrontation d'une part avec la 3 Pl de l'**ind. parfait** *īdhiré* (2b), temps du passé, d'autre part avec les adjectifs *satyáḥ* et *pūrve* : *sá hí satyó yám pūrve cid devāś cid yám īdhiré* "il est destiné à être toujours (i.e. éternel)² lui que non seulement les (hommes) d'antan mais encore les dieux ont allumé" (2ab).

Le facteur rhétorique:

Le **subj. aoriste** de la √ *PAR* inaugure, *ṛtāvā parṣati dviśáḥ* (1d), et clôt, *(áti) dviśaḥ ~ pársan* (= *párṣat*) *nāvéva* (9d), l'éloge³. Le jeu des désinences primaire – *ti* et secondaire – *t* est peut-être le fruit subtil d'un style sensible à l'harmonie vocalique. L'effet des sonorités est perceptible dans la première strophe. Si les pāda formulaires illustrent une syntaxe du verbe rigide, l'hymne V 25 témoigne d'une relative souple.

L'anaphore du pronom sujet *sá(h)* en 1b *sá naḥ*, 2a *sá hí*, 3a *sá naḥ* cède le pas à celle du nominatif *agníḥ* qui affecte les str. 4 à 6.

PARṣat: aoriste en-s; dés. secondaire active⁴; I 99.1 (*áti*); 186.3; III 20.4 (*áti*); V 25.9 (*áti*); VII 68.7; VII 97.4(*áti*); VIII 67.2 (*áti*); X 61.23; 187.1,3,4,5c (*áti*); deux emplois en subordonnée X 61.1 et X 63.6 (*áti*).

I 99.1c (à Agni)⁵

*Jātavedase sunavāma sómam
arātīyató ní dahāti védaḥ /
sá naḥ parṣad áti durgāṇi víśvā
nāvéva síndhum duritāty agnīḥ //*

Traduction

C'est pour Jātavedas que nous voulons presser le soma (afin qu') il consume le bien de l'avare. C'est lui, Agni, qui nous fera franchir toutes les mauvaises routes, les mauvaises passes comme (on traverse) en barque un fleuve.

¹ Cf. analyse de la 3 Sg. *karati* p. 6.

² Traduction étymologisante de *satyá-* dont le sémantisme pose problème. Je mets en rapport l'adjectif avec le nom *sátpatim* en 6a. D'autre part le voisinage du verbe *parṣati* (1d) et la comparaison de 9d *párṣan nāvéva* suggèrent un rapprochement avec IX 73.1d *satyásya návaḥ sukṣtam apīparan //* où *satyásya*, s'il ne s'agit pas d'une allégorie, paraît désigner l'asura (1c), allusivement le soma. Les éléments d'une rhétorique commune s'appliquent aussi bien à Agni qu'à Soma. En V 27.1 Agni est qualifié d'*ásuraḥ*.

³ Le chiasme *parṣati dviśáḥ / dviśaḥ párṣat* qui cerne l'hymne révèle que la composition est soignée. La fonction littéraire de l'œuvre est valorisée.

⁴ Cf. Narten, *loc. cit.*

⁵ EVP XII p. 28 et p. 98

FonctionLa situation d'énonciation:

L'hymne se réduit à cette triṣṭubh esseulée. Mais comme le suggère Renou: «Clausule naturelle de 97.¹», la 3 Sg *parṣat* répond aux 2 Sg d'**impér.prés.** *pārāya* et **aor.** *parṣā* (*parṣa*)² de 97.7b et 8b : *dvīṣo no viśvatomukhaḥ āti nāvēva pārāya* / (7b), *sá naḥ sindhum iva nāváyāḥ āti parṣā svastāye* / (8b). L'officiant de I 99 donne-t-il la réplique à celui de I 97 anticipant la réaction du dieu interrogé *pr̥ṣtāḥ* (98.2)? Sa réponse développe-t-elle l'idée de *satyām* (98.3a)?

D'autre part la mention de Jātavedas suffit à déclencher une problématique temporelle.

L'analyse grammaticale:

La strophe comprend trois indépendantes. La première offre une 1 Pl du **subj.prés.** *sunavāma*, la suivante une 3 Sg de **subj.prés.** *nī dahāti*³. Un rapport implicite de consécution les unit. L'indépendante de 1cd atteste la 3 Sg de **subj.aor.** *parṣat* (*āti*). La prolepse à l'initiale de phrase *sá naḥ* annonce le théonyme sujet *agnīḥ*.

L'argument rhétorique:

L'hyperbate *sá naḥ...agnīḥ* qui orne le mantra au **subj.aoriste** souligne une facture formulaire. La reprise du sujet, explicité par le théonyme *sá naḥ parṣat āti... agnīḥ* renvoie à l'exemple de I 141.12c *sá no neṣat...agnīḥ...* Le lexique et la comparaison l'apparentent à V 25.9cd : *sá no víśvā āti dvīṣaḥ ḥ párṣan nāvēva sukrātuḥ* //.

Dans un cadre oratoire c'est un **futur** de prédiction qui s'énonce.

I 186.3d (aux VD)⁴

pr̥ṣtham vo átithim gr̥ṇīṣe
'gnīm śastībhis turváṇiḥ sajōṣāḥ /
ásad yáthā no váruṇaḥ sukīrtír
īśas ca parṣad arigūrtāḥ sūrīḥ //

Traduction

Salue l'hôte qui vous est si cher, Agni, si tu veux l'emporter par (tes) récitation(s). Que tous les autres dieux viennent de concert, Mitra, Aryamaṇ, Varuṇa⁵. Autant que Varuṇa sera l'objet de nos belles louanges⁶, le riche (Agni), une fois salué d'un chant d'excellente bienvenue⁷, affranchira (nos) offrandes et (nos forces nourricières)⁸.

¹ loc. cit.

² hapax. On attendrait, me semble-t-il, *parṣi* ou *parṣat* puisque la 2 Sg de ce subj.aoriste n'est pas documentée. Analyse morphologique de cette formation secondaire par Narten, *SA* p. 171.

³ Le subj.aoriste de ce verbe n'est pas attesté.

⁴ EVP V p. 9 et IV p. 35 sq. Renou expose, note ad 3d, ses scrupules à propos de l'analyse morphologique et sémantique de *parṣat*. Narten, *SA* p. 171-172, conteste le point de vue de ceux qui rattachent cet exemple à la √ **PAR-** "emplir" : « Die Wendung I 86,7... *pr̥áyāmsi párṣatha* enthält ebenso wie I 186,3 *īśas ca parṣat...* Wz. *pr̥* in der Bedeutung 'fördern, begünstigen', wie sie sich aus der Grundbedeutung 'hintüberbringen' entwickeln konnte. Wie das Objekt *pr̥áyāmsi, īśas* 'Labungen' nicht unbedingt ein Verbum 'füllen' (oder 'geben') verlangt,...

⁵ Ellipse par persévération et restitution d'après 2b.

⁶ Zeugma.

⁷ Je suis Renou, EVP IV p. 36 (bibliographie afférente): «Plusieurs possibilités s'offrent ici pour *arī*, dont celle d'un simple préfixe, "très loué"». L'auteur commente également l'emploi de *sajōṣa(s)*, note ad 3b.

⁸ Je restitue l'élément coordonné *pr̥kṣaḥ* en me fondant sur VIII 23.3b *īśāḥ pr̥kṣás ca...*

Fonction

De la triṣṭubh liminaire à la str. 3 sont invoqués Savitar, les Marut, les Āditya et Agni.

La syntaxe se plie à un principe de composition fondé sur la concaténation : *yáthā* (1c, 2c, 3c) *sajóṣāḥ* (2b, 3b, 6b), *utá naḥ* (5a, 6a, 7a, 8a)¹.

L'analyse grammaticale:

Un parallélisme de structure semble caractériser les str. 1 à 3. A une principale à l'impératif ou à l'indicatif est subordonnée une prop. introduite par la conjonction *yáthā*:

str.1: *savitā devá etu* (3 Sg de l'**impér.prés.**).../ *ápi yáthā yuvāno mátsathā naḥ* (2 Pl du **subj.aor.**)

str.2: *á naḥ... gamantu* (3 Pl de l'**impér.aor.**) .../ *bhúvan yáthā naḥ... káran* (3 Pl du **subj.aor.**)

str.3: *gr̥ṇīṣe* (2 Sg de l'**ind.prés.**)... / *ásat* (3 Sg du **subj.prés.**) *yáthā naḥ... parṣat...//*.

L'analogie syntaxique est peut-être illusoire. En effet l'usage de *yáthā* n'est pas nécessaire pour introduire un subjonctif final-consécutif après un verbe de mouvement. Le soupçon naît de 1c. En effet le préverbe *ápi* rapporté au verbe *mátsathā*³ serait une composition inédite⁴.

Quant à la 3 Sg du **subj.aor.** *parṣat*, elle ne peut être subordonnée eu égard à son atonie comme l'explique Klein⁵. Elle évolue donc, en apodose, dans une principale tandis que *yáthā* remplit un rôle comparatif. La principale et la subordonnée comparative construisent une relation d'**éventuel** du futur.

Le sujet de la 3 Sg *parṣat*, le nominatif *sūrīḥ*, désigne Agni⁶.

La 3 Pl du **subj.aor.** *káran* en 2d illustre une syntaxe analogue: *bhúvan yáthā no víśve v̥rdhāsaḥ ~ káran suṣāhā vithurám ná sávaḥ //* "Autant que tous (les dieux) accroîtront (auront accru) notre (force), (autant) ils rendront (les ennemis) aisés à maîtriser comme (on fait) d'une force chancelante".

L'adjectif verbal résultatif *arigūrtáḥ* s'oppose à l'**ind.prés.** *gr̥ṇīṣe* d'aspect imperfectif. L'aspect du **subj.aor.** *parṣat* est ponctuel, perfectif.

¹ Au-delà de la str. 8 le procédé se dilue.

² La 2 Sg de l'ind.prés. joue ici le rôle d'une 2 Sg de l'impér.présent. Le cas de *gr̥ṇīṣe* est analogue à celui de *stuṣe*: même alternance entre la dés.active *stuhi*, *gr̥ṇīhi* et la dés. moyenne *stuṣe*, *gr̥ṇīṣe*. Le parallèle m'est inspiré par VIII 84.1ab *Préṣṭham vo átithim ~ stuṣe mitráṃ iva priyám /*.

³ Les difficultés que pose cette strophe ont été recensées par Pirart, *Nā*. I p. 394 sq.

⁴ VII 38.3a *ápi ṣtutáḥ savitā devó astu* permet de restituer un contexte.

⁵ *DGR I* p. 228 : «The nexus between pādas c and d is weakened by the fact that *parṣat* is not accented and hence cannot fall, together with *ásat*, within the scope of the relative *yáthā*».

⁶ En 6b *smát sūrībhiḥ* le pluriel englobe les VD.

III 20.4d (à Agni)¹

*agnír netá bhága iva kṣitīnām
daívīnām devá ṛtupā ṛtāvā /
sá ṛtrahā sanáyo víśvávedāḥ
párṣad víśvāti duritá gṛhántam //*

Traduction

Agni (est) le guide des familles (humaines et) divines² comme Bhaga, (il est) le dieu qui veille au temps rituel, qui respecte l'agencement (du sacrifice). Depuis longtemps il (est) le ṛtrahaṅ³, (il détient) un savoir universel, il fera (toujours) franchir toutes les difficultés à celui qui (lui) réserve un bon accueil.

Fonction

L'hymne honore Agni Jātavedas dont les noms sont multiples (3ab).

Principe de composition et énonciation:

L'anaphore du théonyme caractérise toutes les triṣṭubh à l'exception de la dernière. Si Renou⁴ a raison, la str. 4 est l'épilogue et le pāda au **subj.aoriste** conclusif. Les strophes qui invoquent Agni seul le font à la 2 Sg *pāhi* (2d) et au vocatif *agne* (2a, 3a). La str. 4 modifie l'énonciation en recourant à la 3 Sg.

Analyse grammaticale:

La strophe comprend deux phrases simples. La première est une indépendante attributive qui a pour prédicat le nom d'agent *netá*. La seconde est pourvue d'un verbe au **subj.aoriste**, la 3 Sg *párṣat...* (*áti*). Le pronom *sá(h)*, sujet de la 3 Sg *párṣat*, supplée le théonyme *agníḥ* (4a). L'épithète *ṛtrahā* l'identifie à Indra.

Syntaxe des temps et argument conceptuel:

L'auteur confronte l'avenir au passé que remémorent l'adjectif temporel *sanáyaḥ* et l'épiclèse *víśvávedāḥ*. en 1cd. En effet la 3 Sg du **subj.aor.** *párṣat* s'offre comme la contrepartie future de la 3 Pl d'**ind.parf.** *samdadhúḥ* (3d), passé constitutif d'un présent. Le passé dont la divinité est dépositaire légitime son action à venir. Le **subj.aor.** s'apparente donc à un **futur** solidaire d'un passé.

D'autre part une trame syntaxique **formulaire** se fait jour. L'anuṣṭubh de V 25.9cd en fournit une variante : *sá naḥ ...áti ... páṛṣat*. La postposition de *áti* se rencontre en I 99.1c : *sá naḥ páṛṣad áti durgāṇi víśvā ...*. Un lexique consacré s'attache au verbe.

Par ailleurs la redondance *víśvá(vedāḥ) ...víśvā...* confère une tonalité **emphatique** au discours au **subj. aor.**

¹ EVP XII p. 64 et p. 123

² Restitution d'après III 34.2cd *indra kṣitīnām asi mānuṣīṇām ~ víśám daívīm utá pūrvayāvā //*

³ Le nom l'identifie à Indra, une des nombreuses apparences qu'il assume: *yás ca māyā māyīnām... tvé pūrvīḥ samdadhúḥ...* (3d)

⁴ loc. cit.: «Elargissement énumératif du vers initial, de provenance étrangère (cf. Agni nommé en seconde place).»

V 25.9d (à Agni)¹

*evāṁ agnīm vasūyāvaḥ
sahasānām vavandima /
sá no víśvā áti dviśaḥ
párṣan nāvéva sukrātuḥ //*

Traduction

Ainsi nous avons, nous les (ṛṣi) Vasūyu², (toujours) célébré Agni supérieur par la force. C'est lui qui nous fera (toujours) franchir les hostilités comme (on fait une traversée) en bateau, (lui qui est) si efficace.

Fonction

Les pāda c et d de cette anuṣṭubh finale reconduisent le contrat de la str. liminaire : *sá no vásuḥ / ... parṣati dviśaḥ //* étudiée supra³. Les versets au **subjonctif aoriste** enclosent l'hymne. La dernière strophe succède à un passage qui apostrophe la divinité (7b-8d).

Analyse grammaticale:

La strophe comprend deux phrases simples. La première indépendante, introduite par la particule *evá*, est munie d'un verbe à la 1 Pl d'**ind.parf.** *vavandima*. La seconde atteste la 3 Sg du **subj.aor.** (*áti*)... *párṣat*. Le sujet, le pronom *sá(h)* relaie le théonyme *agnīm* (9a).

Le diptyque temporel:

La 3 Sg du **subj.aor.** *párṣat* opère en contraste avec la 1 Pl d'**ind.parf.** *vavandima*, passé constitutif d'un présent. De même que la 1 Pl d'**ind.parfait** est elliptique de son volet futur : "nous avons toujours célébré (et célébrerons encore) Agni...", de même la 3 Sg du **subj.aoriste** l'est de son volet passé: "il nous fera franchir (comme il l'a toujours fait)...". Le passé y est constitutif d'un **futur**.

Le diptyque temporel justifie pareillement, en 1cd, la syntaxe des 3 Sg du **subj.aor.** *rásat* et *parṣati* qui font pendant à la 3 Pl d'**ind.parf.** *īdhiré*.

La comparaison nautique *nāvéva*, exploitée en I 99.1d et V 25.9d, assigne une stylistique particulière à la 3 Sg *parṣat*.

¹ EVP XIII p. 33 et p. 117

² ou "en fidèles du Vasu (Agni)". Jeu de mots inspiré par le patronyme de l'auteur. Interprétation dictée par la str.1 *sá no vásuḥ /*. Si la récompense matérielle est convoitée, les biens demandés sont énumérés aux str.5 *putrám* et 6 *sátpatim* et *átyam*. Mise au point lexicale et sémantique par Pirart dans *Nā* II p. 152.

³ Les effets rhétoriques ont été étudiés avec l'analyse de la 3 Sg *parṣati* supra p. 191-192.

VII 68.7c (aux Aśvin)¹

*utá tyám bhujyúm aśvinā sákhāyo
mádhye jahur durévāsaḥ samudré /
nir im parṣad árāvā yó yuvákūḥ //*

Traduction

Quant à ce fameux Bhujyu, ô Aśvin, des amis (dont le navire) gîtait² l'ont abandonné au milieu de l'océan. Quant à votre dévot³, un arāvan⁴ le sauvera en le tirant hors de (l'eau).

Fonction

Traduction conjecturale.

Le chantre énumère sur le mode allusif les bienfaits accomplis par les Aśvin. La str.7 aborde le mythe de Bhujyu sauvé de la noyade grâce à leur intervention⁵.

L'enchaînement décousu du texte compromet l'analyse syntaxique. Néanmoins je relève l'emploi contrasté de la 3 Pl de l'**ind.parfait** *jahuḥ* et du **subj. aoriste** qui dote la 3 Sg *níḥ* ... *parṣat* de la valeur temporelle d'un **futur**.

VII 97.4d (à Indra et Bṛhaspati)⁶

*sá á no yónim sadatu préṣṭho
bṛhaspátir viśvávāro yó ásti /
kāmo rāyáḥ suvīryasya tám dāt
párṣan no áti saścáto áriṣṭān //*

Traduction

Qu'il vienne prendre place à notre siège (sacrificiel), le préféré, Bṛhaspati qui est pourvu de tous les biens. Quant au désir d'être riche en fils vaillants, (pourvu qu') il (nous) l'accorde, il nous fera franchir sans dommage les embûches.

Fonction

Le passage a été étudié supra⁷ conjointement avec la 3 Sg du **subj.aor.** *dāt*. Il ressortit à la syntaxe de l'**éventuel**.

Le pāda 8d exprime, dans une prop. au **subj.aoriste**, une idée voisine: *kārad bráhmaṇe sutārā sugādhā* //⁸.

¹ EVP XVI p. 48

² littéralement " qui ont une mauvaise erre"; épithète morale ou hypallage. L'expression positive se trouve en I 117.14 *pūrvyēbhir évaiḥ* qui fait allusion à la même légende.

³ *yuvákūḥ* étant une clausule figée de pāda, je ne suis pas certaine que le relatif détermine *árāvā*. Le terme qualifierait mieux Bhujyu. Le rejet de *yó yuvákūḥ* est une reprise, i.e. l'inverse d'une prolepse. Il est remplacé dans sa fonction de complément par le pronom *im* fléchi à l'accusatif.

⁴ Renou, loc. cit., combat «la leçon difficilior *árāvan*» et propose une correction : «Mais *rārāvā* doit être la vraie leçon, type de faute connu (Vedic Var. 2 p. 386). Par une corruption inverse, on a *rārāvṇām* 8.39,2 pour **árāvṇām*; et comme ici 10.40,7 (rapproché Old.), verset également relatif à Bhujyu et mieux explicable qu'ici.»

⁵ Sur le mythe de Bhujyu voir en dernier lieu Pirart, *Nā*. I p. 303 et p. 372sq.

⁶ EVP XV p. 67

⁷ Cf. p. 126-127.

⁸ Cf. p. 27.

VIII 67.2b (aux Āditya)¹

*Tyān nú kṣatṛiyāṁ āva
 ādityān yāciṣāmahe /
 sumṛḍikāṁ abhiṣṭaye // 1
 mitrō no āty amhatīm
 vārunaḥ parṣad aryamā /
 ādityāso yāthā vidūḥ // 2*

Traduction

- Nous demanderons tantôt une faveur aux Āditya, ces fameux kṣatriya afin qu'ils nous traitent bien quand ce sera l'abhiṣṭi².
- Mitra, Varuṇa (et) Aryaman nous feront franchir le passage étroit comme les Āditya ont (toujours) su (le faire)³.

Fonction

Le thème rappelle l'exemple de VIII 47.1 étudié supra⁴.

Enonciation:

L'élan initial de l'hymne est imprimé par la 1 Pl de **subj.aor.** *yāciṣāmahe*⁵, verbe allocutif régissant un double accusatif de l'objet *āvaḥ* et de la personne, le théonyme *ādityān* et un datif sur nom d'abstrait *abhiṣṭaye*. La phrase suivante amorce un changement syntaxique. Un verbe à la 3 Sg du **subj.aor.** (*āti*)... *parṣat* affiche pour sujet la triade de théonymes en asyndète, fléchis au nominatif *mitrāḥ*, *vārunaḥ* et *aryamā*⁶.

Analyse grammaticale:

La *gāyatrī* 2 s'analyse comme une phrase complexe. En protase la principale dont le verbe (*āti*)... *parṣat* est au **subj.aor.**; en apodose une subordonnée comparative introduite par la conjonction *yāthā* dont le verbe, la 3 Pl *vidūḥ* représente un **ind.parf.**. Le sujet en est le théonyme *ādityāsaḥ*.

Dans le sillage de la 1Pl *yāciṣāmahe*, la 3 Sg *parṣat* exerce la fonction temporelle d'un **futur**. La particule *nú* dote la 1Pl *yāciṣāmahe* de la nuance d'un **futur** proche. C'est le seul argument qui congédie ici la fonction volitive qu'appuierait la 1 Pl *ā vr̥ṇāmahe* (4c).

Argument lexical et diptyque temporel:

Le sens de la proposition comparative *yāthā vidūḥ*, dont je souligne la portée, est explicité à la str. 16: *sáśvad dhī... ūtibhiḥ... / purā nūnām bubhujmāhe* (16c). La juxtaposition des adverbes temporels *purā nūnām* en asyndète confère à la 1Pl d'**ind.parf.** la fonction d'un passé constitutif d'un présent voire d'un futur: "Sans cesse ... de vos faveurs nous avons profité par le passé (et) à présent encore (nous en profiterons)". En d'autres termes le diptyque temporel est elliptique de son volet futur.

La str. 18ab renverse le rapport des temps: *tāt sú no návyam sányasa ādityā yán mūmocati / "Renouvelez pour nous, ô Āditya, cette plus ancienne (faveur) qui nous délivrera (encore)..."*.

¹ EVP V p. 108 et VII p. 95

² Le datif *abhiṣṭaye* est complément de *sumṛḍikān*, adjectif avec lequel il forme une locution consacrée si j'en crois 10c. Un datif libre du but temporel "pour le moment de l'abhiṣṭi" se conçoit également.

³ Cf. VIII 18.5ab *té hí putráso áditer ~ vidúr dvéṣānsi yótave /*. Renou adopte le point de vue de V 59.7

⁴ Cf. analyse de la 3 Sg *naśat* p. 166-167.

⁵ Analyse morphologique par Narten in *SA* p. 212.

⁶ L'accord en nombre du verbe s'effectue avec le sujet le plus proche.

La 3 Sg de **subj.parf.** *múmocati* qui évolue dans une relative consécutive est elliptique de son volet passé "la plus ancienne faveur qui (nous ait jamais délivrés) et nous délivre ...¹". L'antithèse et la contiguïté des adjectifs temporels *návyam sányase* créent un effet de symétrie qu'appuie le chiasme formé avec le couple des adverbes *purá nūnám*.

Le diptyque temporel inscrit sa trace dans la syntaxe du **subj.aor.** *parṣat*, le voisinage de l'**ind.parf.** *vidúḥ* attestant que le passé y est constitutif non seulement d'un présent mais encore d'un futur.

En outre une redondance lexicale *ávaḥ* (1a, 3a) *ávāmsi* (3c) et *ūtíbhīḥ* (16b) consolide l'articulation des idées. Une ellipse par persistance *tát (ávaḥ)* clôt la série en 18a.

X 61.23d (aux VD)²

*ádha yád rājānā gáviṣṭau
sárat saraṇyúḥ kārāve jaraṇyúḥ /
vípraḥ préṣṭhaḥ sá hy èṣām babhúva
pārā ca vākṣad utá parṣad enān //*

Traduction

Quant aux circonstances qui font que, ô rois³, dans la razzia Saraṇyu⁴ est accouru(e) en chantant (au secours) du héraut... . Leur⁵ vipra préféré, puisqu'il l'a (toujours) été, les convoiera (de nouveau) à l'aller et au retour⁶ et les affranchira.

Fonction

Traduction conjecturale. La triṣṭubh renchérit sur l'idée exprimée au début de l'hymne: *Idám itthá ... bráhma ... / krāṇá yád asya pitārā maṁhaneṣṭhāḥ~ parṣat pakthé áhann á saptá hótṛn //*. Il n'est pas aisé de démêler la syntaxe de la phrase, les jeux de mots l'emportant sur la clarté de l'expression. A la strophe précédente le chantre invoque Indra à la 2 Sg : *ádha tvám indra viddhí ...* (22a)

Analyse grammaticale:

La subordonnée temporelle ou relative des pāda ab introduite par la conjonction *yát* et munie de la 3 Sg de l'**inj.aor.** *sárat* est suivie d'une anacoluthie. La principale différée se logerait-elle en 24b : *rēbhanta īmahe tād ū nú / ?* L'anaphore de *ádha* jalonne les triṣṭubh 20 à 24.

L'ensemble des pāda cd est constitué de trois indépendantes qu'une prolepse *vípraḥ préṣṭhaḥ* imbrique l'une dans l'autre. L'indépendante dont l'initiale de phrase *sá hí* est placée après la césure, est pourvue d'une 3 Sg d'**ind.parfait** *babhúva*. La particule *hí* la transforme en quasi-subordonnée. La conjonction *utá* coordonne deux indépendantes dont les verbes sont les 3 Sg du **subj.aoriste** *vākṣat* et *parṣat*. L'accent de la 3 Sg *vākṣat* pose problème.

¹ La comparaison de deux états justifie l'emploi du comparatif au lieu du superlatif.

² EVP XVI p. 135 sq.

³ Sans doute Mitra et Varuṇa, suggère Geldner qui cite Sāyaṇa. Renou, loc.cit., penche pour les Ásvin nommés en 4b *divó nāpātāśvinā huve vām /*.

⁴ Tentative de traduction qui s'appuie sur 24cd *saraṇyúr asya sūnúr ásvo~ vípras cāsi śrávasas ca sātaú //*.

⁵ Les pronoms *eṣām* et *enān* renvoient vraisemblablement aux noms *maghónaḥ* et *sūrín* de la str. 22cd. Cependant le démonstratif *enān* peut également représenter les groupes nominaux *krāṇá pitārā* et *saptá hótṛn* compléments du même verbe *parṣat* en 1ab. Quant à la périphrase *vípraḥ préṣṭhaḥ*, elle désigne soit Indra, soit Agni.

⁶ J'explique l'emploi de *ca* comme l'indice d'une ellipse; ma restitution repose sur X 17.6 *á ca pārā ca*.

Syntaxe des temps:

Dans une mise en contraste des temps l'**ind.parfait** *babhūva* renvoie au passé tandis que les actions des 3 Sg de **subj.aoriste** *vákṣat* et *parṣat* se rapportent au **futur**. Je présume que le passé y est constitutif d'un futur.

X 187.1-2-3-4-5c (à Agni)¹

*Prāgnāye vācam īraya
vṛṣabhāya kṣitīnām /
sá naḥ parṣad áti dviṣaḥ // 1
yáḥ párasyaḥ parāvátas
tiró dhānvātirócate /
sá naḥ parṣad áti dviṣaḥ // 2
yó rákṣāmsi nijūrṣvati
vṛṣā súkréṇa sóciṣā /
sá naḥ parṣad áti dviṣaḥ // 3
yó víśvābhí vipásyati
bhúvanā sám ca pásyati /
sá naḥ parṣad áti dviṣaḥ // 4
yó asyá pāré rájasaḥ
súkró agnir ájāyata /
sá naḥ parṣad áti dviṣaḥ // 5*

Traduction

Elève (ta) voix pour Agni, taureau des peuples. (Car) C'est lui qui nous fera franchir les hostilités. (1) Celui qui, traversant les déserts, répand sa lumière jusqu'au lointain horizon, il nous (fait) fera franchir les hostilités. (2) Le taureau qui, de sa flamme brûlante, anéantit les démons nous (fait) fera franchir les hostilités. (3) Celui qui distingue ou embrasse du regard tous les êtres, il nous (fait) fera franchir les hostilités. (4) Le brûlant Agni, qui est né de l'autre côté de cet espace, nous (fait) fera franchir les hostilités. (5)

Fonction

Cet exemple illustre l'exploitation d'un emprunt **formulaire**. La 3 Sg de **subj.aor.** *parṣat* précède la césure d'un vers de gāyatrī qui sert de refrain à chacun des cinq tercets de l'hymne. Or, à chaque reprise, le refrain s'adapte à la syntaxe des pāda antérieurs.

Analyse grammaticale:

Le pāda 1c délimite une indépendante au **subj.aoriste** dont la fonction est éclairée par les exemples qui suivent. En effet la proposition au **subj.aor.** y constitue l'apodose d'un diptyque droit articulé au moyen de la corrélation *yáḥ... sá naḥ...*. En 2b, 3a, 4ab les verbes des subordinées relatives en protase respectivement *atirócate*, *nijūrṣvati*, *vipásyati* et *sám... pásyati* sont conjugués à la 3 Sg de l'**ind.présent**. La 3 Sg *parṣat* s'intègre donc dans une structure d'**éventuel** du présent ou du futur:

En 5b elle s'ordonne avec une 3 Sg d'**ind.imparf.** *ájāyata* qui représente un passé antérieur indéterminé.

En 3b et 5b l'antécédent nominal, respectivement *vṛṣā* et *súkró agniḥ* est attiré dans la relative, le corrélatif *sá(h)* faisant office de pronom de reprise.

¹ EVP XIV p. 33 et 102

Le réemploi d'un fonds formulaire est ici manifeste. Dans ces conditions la fonction originelle de la 3 Sg du **subj.aor. parṣat** s'avère hors d'atteinte.

La même ouverture de pāda se lit en I 99.1c, hymne à Agni : *sá naḥ parṣad áti durgāṇi vísvā*.

Bilan

Les exemples de la 3Sg *parṣat* se répartissent dans cinq éloges d'Agni, deux des VD, un des Āditya, un autre des Ásvin, un autre d'Indra et de Bṛhaspati.

L'ordre des mots dévoile une trame formulaire. Trois fois *parṣat* inaugure le vers (de triṣṭubh en III 20.4d, VII 97.4d, d'anuṣṭubh en V 25.9d). L'ouverture *sá naḥ parṣat* se lit en I 99.1c (triṣṭubh) et en X 187 (gāyatrī).

La syntaxe du **futur**, en contraste avec l'**ind.parf.**, s'accrédite. Un exemple en principale et un autre en parataxe se recommandent de l'**éventuel** (I 186.3d). La syntaxe de l'éventuel en X 187 procède d'une adaptation secondaire.

Le verbe est fréquemment accompagné de *áti*. Il est difficile de discerner si *áti*, tantôt préposé tantôt postposé, opère comme un préverbe factitif justifiant la rection d'un double accusatif ou se maintient comme préposition requérant l'accusatif.

A cinq, voire six reprises, le sujet désigne Agni. La récurrence d'un champ lexical défavorable s'observe : *durgāṇi, duriṭá, dvíṣaḥ, amhatīm*.... La question d'un usage lexicalisé se pose.

PARṣan : aoriste en -s; 3 Pl, dés. secondaire active; IV 39.1d (*áti*); VII 40.4d (*áti*); 60.7d.

IV 39.1d (à Dadhikrā)¹

*Āśúm dadhikráṁ tám u nú ṣṭavāma
divás pṛthivyā utá carkirāma /
uchántūr mām uśasaḥ sūdayantv
áti vísvāni duriṭāni parṣan // 1*

Traduction

– Nous allons louer à présent le vif Dadhikrā, nous allons encore, à force de les chanter, exalter le ciel et la terre.

– Que les aurores radieuses me rendent suave². [(Aditi) de concert avec Mitra (et) Varuṇa]³ (me/nous) feront franchir toutes les mauvaises passes.

Fonction

La strophe liminaire de cette ode hippique composée dans le cadre d'un vihava- : *ubháye ví hvayante* (5a) contient des éléments formulaires repris dans l'éloge suivant IV 40.1ab : *Dadhikrávṇa íd u nú carkirāma vísvā ín mām uśasaḥ sūdayantu /*. Les verbes ferment la cadence de chaque vers de cette triṣṭubh. Le passage de la 1 Pl *stavāma, carkirāma* à la 1 Sg

¹ EVP XV p. 164

² Métonymie pour "ma bouche ou mes paroles", interprétation fondée sur 6c : *surabhí no múkhā karat*. Point de vue différent de Renou, loc. cit. : «ici, il y a surtout l'idée du poète dont l'inspiration est "mûre"». La qualité est transposée au cheval en 5c : *dadhikráṁ u sūdanam*... . La comparaison avec Indra (5ab) suggère qu'une consécration *yajñám*, en l'occurrence l'éloge, lui est offerte.

³ Restitution des sujets d'après le pāda 3bd, l'anaphorique *sá* renvoyant au nominatif *áditiḥ* (3c), nom épique. Une assimilation de Dadhikrā à Aditi n'est pas exclue "en tant qu'Aditi", dans la mesure où il est comparé à Indra (5a). Se reporter à la note de Renou, op.cit. p. 165, qui cite Oldenberg.

mām, *carkarmi* (2a) incite à restituer un échange entre un coryphée (l'udgātar ?) et un chœur, situation typologique.

L'analyse grammaticale:

La strophe compte autant de phrases que de pāda. Le premier distique coordonne deux indépendantes dont les verbes sont la 1 Pl de **subj.présent** *stavāma* à laquelle la particule *nú* confère la valeur d'un **futur** proche et la 1 Pl de **présent** sur thème d'intensif *carkirāma*. Il est difficile de dire si une pseudo-corrélation *u ...utá* les relie ou si *utá* est adverbial.

La 3 Pl d'**impératif présent** sur thème de causatif *sūdayantu* constitue le verbe de l'indépendante de 1c. L'indépendante de 1d atteste la 3 Pl du **subj.aor.** (*āti*)... *parṣan* dont le sujet n'est pas explicite. Alors que le principe de proximité suggère *uśásaḥ*¹, sujet de la 3 Pl *sūdayantu*, je lui substitue les théonymes de 3d. D'autre part l'accusatif de la personne, objet de l'action est omis.

Les 1 Pl du **subj.présent** *stavāma* et *carkirāma*² ménagent un point de vue prospectif.

Syntaxe des temps:

La 3 Pl du **subj.aor.** *parṣan* opère, avec la valeur d'un **futur**, en contraste temporel avec la 1Sg d'**ind.prés.** *carkarmi* (2a), présent de l'énonciation et la 2 D d'**ind.parfait** *dadáthuḥ*, passé constitutif d'un présent (2d).

L'anušubh finale offre une syntaxe d'**éventuel** dans une structure de parataxe : *surabhí no múkhā karat̃ prá ṇa áyūṁṣi tāriṣat* (6cd) : "S'il rend nos bouches suaves, il (Dadhikrāvan) prolongera nos vies". Ce mantra au **subj.aor.** est précédé en 6a de la 1Sg d'**ind.aor.** *akāriṣam*, passé récent qui fait écho à la 1 Sg d'**ind. prés.** *carkarmi*.

Le facteur formulaire:

L'usage figé de certaines formes verbales caractérise les hymnes IV 38 à 40 dédiés à Dadhikrā(van): *carkirāma*, *sūdayantu* vont de pair en 38.1b et c et 39.1a et b. Mais le trait le plus remarquable est la restriction qui affecte la conjugaison du verbe *DĀ-* réduite à la 2 D d'**ind.parfait** *dadáthuḥ* tonique ou atone. Elle apparaît en 38.1c, 38.2b, 39.2d et 39.5d.

Dès lors la présomption d'un emploi formulaire pèse sur la 3 Pl *parṣan*.

VII 40.4d (aux VD)³

*ayám hí netá varuṇa ṛtásya
mitró rájāno aryamāpo dhúḥ /
suhāvā devy áditir anarvā
té no áṁho áti parṣann áriṣṭān //*

Traduction

(S'il est vrai que) celui-ci (Agni⁴) (est) en tant que Varuṇa le guide de l'agencement, (que) les rois (Varuṇa,) Mitra, Aryamaṇ, se mettent (se sont toujours mis) à l'œuvre (pour la

¹ L' aurore est parfois divinisée: *devy uśáḥ*, lit-on en IV 14.3.

² Dans cette formation d'intensif, le vocalisme radical diverge parfois de la norme.

³ EVP V p. 44 et IV p.103

⁴ Agni est cité en 3c.

distribution), la déesse Aditi secourable, irrésistible¹ (et) ceux-là nous feront franchir l'angoisse², sans dommage.

Fonction

La strophe 4 résume les invocations des str. précédentes si bien que le pāda au **subj.aoriste** conclut la première partie de l'hymne. La cohésion du second ensemble est plus lâche. Le contexte réserve un lot de verbes au **subj.présent** *suvāti* (1c), *niyuvaite* (2d), *āvātha* et *junānti*³ (3bc) exprimant l'**éventuel** en prop. subordonnée. L'adverbe temporel *adyā* de la première strophe situe l'action dans le présent ou le futur proche.

L'analyse grammaticale:

Deux phrases structurent la triṣṭubh. La 3 Pl de l'**inj.aor.**(?) tonique *dhūh*⁴ constitue la clause de la première, la particule *hi* motivant l'accent verbal.

La seconde indépendante livre la 3 Pl du **subj.aor.** (*āti*) *parṣan*. Le sujet pronominal *té* joue le rôle d'un pronom de reprise. Ce pluriel, largement inclusif, englobe non seulement le sujet proleptique *āditiḥ* flanqué de ses épithètes mais aussi les théonymes qui précèdent.

Je propose un rapprochement avec la proposition subordonnée de 6b qui atteste également une 3 Pl du **subj.aor.**: *vārūtrī yād rātiṣācas ca rāsan* /. La syntaxe de l'**éventuel** s'y recommande.

Le facteur formulaire et le critère stylistique:

En VII 40.4d l'emploi du **subj.aor.** *parṣan* participe sinon d'une syntaxe formulaire du moins d'un style rigide. Des éléments lexicaux et des faits stylistiques ou prosodiques permettent d'en repérer la trace. Ainsi le rejet de l'adjectif *āriṣṭān* en clôture de strophe caractérise aussi VII 97.4 étudié supra: *kāmo rāyāḥ suvīryasya tām dāt ~ pārṣan no āti saścāto āriṣṭān* //.

Le pāda 6b qui mentionne les Rātiṣāc: *vārūtrī yād rātiṣācas ca rāsan* / raidit la syntaxe du verbe comme le montre VII 34.22a: *tā no rāsan rātiṣāco vāsūni*.

Les hymnes rapprochés VII 40.4, VII 97.4 et VII 34.22 ont un même auteur, un Vasiṣṭha.

Les jeux de sonorités *āditir anarvān*, *āti parṣann āriṣṭān* paronomase d'un côté, *rāsan rātiṣācāḥ* dérivation de l'autre, témoignent de la facture soignée des pāda formulaires.

¹ le nominatif m. sg *anarvā* est motivé par le caractère épique du nom *āditiḥ*, trait signalé à propos de l'exemple précédent.

² littéralement "l'étroitesse" i.e. "le passage étroit".

³ ou indicatif présent substitué d'une 3 Pl de subj.prés.

⁴ Les verbes *DHĀ-* et *GĀ-* ne documentant pas la 3 Pl du subj.aor., l'inj.aor. peut donc la suppléer. Mais l'hypothèse d'un ind.parf. amputé de son redoublement n'est pas exclue. Une telle aphérèse affecte parfois la 2 Sg d'ind.parf. *caḥsé*.

VII 60.7d (à Mitra et Varuṇa)¹

*imé divó ánimiṣā pṛthivyás
cikitvámso acetásam nayanti /
pravrajé cin nadyò gādhám asti
pāram no asyá viṣpitásya parṣan //*

Traduction

Ces (maîtres) du ciel et de la terre, qui ont acquis du discernement, guident sans cligner des yeux celui qui en est privé. (Comme) dans le courant même de la rivière il y a un gué, (ainsi) ils nous feront passer sur l'autre rive de cette gorge.

Fonction

La str.7 poursuit l'idée développée en 6. Les Āditya éclairent l'homme sans discernement : *acetásam cic citayanti* (6b) et guident celui qui en est plein : *sucétasam ... ~ tirás cid ámhaḥ supáthā nayanti* (6d). L'anaphore du démonstratif *imé* et l'épiphore de la 3 Pl *nayanti* qu'appuient les reprises lexicales *acetásam*, *citayanti* (6b), *sucétasam* (6c), *cikitvámso acetásam* (7b) etc. rapprochent les deux strophes.

Analyse grammaticale:

Trois indépendantes agencent la triṣṭubh. Le verbe de la première, la 3 Pl d'**ind.prés.** *nayanti* s'ordonne avec le participe parfait *cikitvámśaḥ*.

L'indépendante de 7c est dotée de la 3 Sg d'**ind.prés.** *asti*. La 3 Pl du **subj.aor.** *parṣan* constitue le verbe de la troisième. Le sujet implicite en est le démonstratif *imé* qui commande la 3 Pl *nayanti* en 7b. Le déictif désigne les Āditya : Mitra, Aryamaṇ et Varuṇa (5b). Les trois verbes sont autant de clausules.

Les indépendantes de 7c et 7d évoluent peut-être en parataxe.

Syntaxe des temps:

La 3 Pl du **subj.aor.** *parṣan* exerce la fonction d'un **futur** dans un contexte qui met en perspective le passé, le présent et l'avenir. La 3 Pl d'**ind.parf.** *vāvr̥dhuḥ* (5c) et le participe parf. *cikitvámśaḥ* (7b) évoquent un passé constitutif d'un présent. Les 3 Pl d'**ind.prés.** *sánti* (5b), *citayanti* (6b) *nayanti* (6d,7b), *asti* (7c) sont des présents duratifs ou itératifs.

Le participe parf. *cikitvámśaḥ* confère au **subj.aor.** *parṣan* la nuance d'un **futur** inclusif d'un passé.

Sur le plan stylistique s'observe la figure étymologique *pāram ... parṣan* que Renou commente en ces termes: «Ici *pārá* est nettement le régime interne de *parṣan*... ».

Bilan

La syntaxe du **futur** s'accrédite bien que la présomption d'un emploi **formulaire** de la 3 Pl *parṣan*, solidaire de la mention des Āditya dans le contexte, soit forte. Soit le sujet est implicite, soit il est pronominal.

Le mètre est invariablement la triṣṭubh.

¹ EVP V p. 84 sq. et VII p. 54 sq.

PĀRiṣat : aoriste en *is*-¹; 3 Sg dés. secondaire active. Un emploi en principale, en I 100.14c; un autre en subordonnée, en X 96.8d. Ni indicatif, ni injonctif.

I 100.14c (à Indra)²

*yásyājasraṁ śávasā mānam ukthám
paribhuját ródasī viśvátaḥ sīm /
śá pāriṣat krátubhir mandasānáḥ
marútvān no bhavativ índra ū́í //*

Traduction

- Celui (Indra) grâce à l'opulence duquel l'hymne, mesure irréductible fait plier sous lui³, de tous les côtés, les deux mondes, c'est lui qui affranchira (toujours) (nos guerriers⁴) grâce à (ses) facultés, en proie à l'ivresse.
- Qu' Indra escorté des Marut nous assiste de sa faveur !

Fonction

L'hymne décrit la fougue guerrière d'Indra conquérant les enjeux : *tám sacante sanáyas tám dhánāni* (13c). Le pāda d sert de refrain jusqu'à la triṣṭubh 15.

Analyse grammaticale:

Une corrélation *yásya...* (*sīm*) / *śá(h)* articule un diptyque relatif droit. En protase figure la subordonnée relative pourvue de la 3Sg du **subj.prés.** *paribhuját*⁵ dont le sujet est le nominatif neutre *ukthám*. En apodose la principale atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *pāriṣat*. Le sujet pronominal *śá(h)*, dont l'anaphore ponctue l'hymne jusqu'à la strophe 15, supplée le théonyme *índraḥ*. Dans ce cadre la principale et la relative évoluent dans une structure d'**éventuel**.

Syntaxe des temps:

Du point de vue de la syntaxe des temps, la 3Sg du **subj.aor.** *pāriṣat*, que précède, en 13c, la 3 Pl d'**ind.prés.** *sacante*, présent duratif et que suit, en 15b, la 3 Pl d'**ind.parf.** *āpúḥ*, passé constitutif d'un présent : *ná yásya devā devātā ná mártā ~ āpas caná śávaso ántam āpúḥ / śá praríkvā ...* "Celui de l'opulence duquel ni les dieux malgré leur état divin, ni les mortels, ni les eaux n'ont jamais atteint (éprouvé) la limite, ..." revêt la valeur d'un **futur** inclusif d'un passé.

Le parallélisme de structure de la phrase, *yásya...śá(h)* ainsi que les redondances lexicales *śávasā* et *ródasī* en regard de *śávasaḥ* et de *kṣmó divás ca* justifient le rapprochement.

L'hyperbole de 15ab confère une tonalité **emphatique** au pāda au **subj. aor.**

Aux formes rares *pāriṣat*, *paribhuját* se mêlent des fragments formulaires. Ainsi *viśvátaḥ sīm* reproduit la cadence de triṣṭubh de I 33.9b, 116.20a, 122.6b, V.47.2c. La cadence de 15c *ántam āpúḥ /* est lexicalisée.

¹ Analyse morphologique par Narten, *SA*, p. 172

² EVP XVII p. 35

³ Je ne discerne pas si le pronom enclitique *sīm* se trouve en corrélation avec le relatif *yásya*.

⁴ restitution d'après les str. 6-8.

⁵ Hapax. Lubotsky, *RVWC*, p. 984 : « [PRES. VI subj.] »; Mayrhofer, *EWAI* II, 14 p. 274 : « (RV [pari-bhuját 'umfaßt', 1,100,14]+) ».

PĀ- "protéger"

PĀsati : aoriste en –s¹; 3 Sg primaire active; une occurrence en X 17.4 (*pári*); seule autre attestation de cet aoriste (*pári*) *pāsataḥ* en VII 34.23.

X 17.4a (à divers dieux)²

āyur viśvāyuh pári pāsati tvā
pūṣā tvā pātu prápathe purástāt /
yátrāsate sukṛto yátra té yayús
tátra tvā devāḥ savitā dadhātu //

Traduction

- T'entourant (d'une longue) durée de vie, (Agni³) veillera sur toi pour l'éternité⁴.
- Que Pūṣaṇ veille sur toi, sur le chemin lointain, du côté de l'Orient⁵! Là où les parfaits⁶ sont assis, là où ils s'en sont allés⁷, c'est là que le dieu Savitar doit te mettre.

Fonction

Le contexte est eschatologique. Le chantre invoque Pūṣaṇ psychopompe pour une *asunīti*⁸.

L'argument métrique :

Narten⁹ tient la 3 Sg *pāsati* pour une création secondaire: «Dieser Belegstand zeigt eindeutig, daß die Ausbildung der dreisilbigen Verbalformen *pāsati* und *pāsatas* (denen je ein einsilbiges Wort folgt) ihren Grund in der festen metrischen Stellung von *pári-pā* hat (formelhafte Verwendung !), wobei natürlich Bildungen wie Konj. *dāsat* usw. als typologisches Vorbild dienen.».

Je doute que la 3 Sg du **subj.aor.** serve de substitut métrique à l'**impér.prés.** *pātu*.

L'analyse grammaticale:

Deux phrases simples et une phrase complexe charpentent la triṣṭubh. L'indépendante de 4a atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *pári pāsati*. La proposition de 4b comporte la 3 Sg d'**impér.prés.** *pātu*. La phrase complexe des *pāda* cd s'organise en un diptyque droit articulé à l'aide de la corrélation *yátra... yátra... tátra....* En protase, une double subordonnée circonstancielle dispose en parallèle une 3 Pl d'**ind.présent** *āsate* et une 3 Pl d'**ind.parfait** *yayúḥ*. En apodose, la principale produit à la clause la 3 Sg d'**impér. présent** *dadhātu*.

¹ Analyse morphologique et métrique par Narten, *SA*, p. 168-169

² EVP XVI p. 126-127.

³ Agni est nommé à la strophe précédente.

⁴ J'analyse le composé comme un accusatif latif. Renou avance une autre explication: « *viśvāyus(s)*, ép. d'Indra ou plus prob. d'Agni (nommé 3d), explicitant un terme *āyus(s)* qui paraît être sans signification propre ... ». Expression plus ample en X 18.2b et 3d *drāghīya āyuh pratarām dādhanāḥ /* et X 16.5 *āyur vāsanaḥ*. La solution réside peut-être dans la syntaxe casuelle du verbe si *pári PĀ-* régit un double accusatif. Le préverbe *pári*, ici transitivant, a subi l'influence de la 3 Sg *pári dadat* (3c) dont le sujet réel est le théonyme *agnīḥ* (3d).

⁵ traduction fondée sur 5a *pūṣemā āsā ānu veda sárvaḥ*.

⁶ i.e. "ceux qui ont fait de bonnes consécration, les sacrifiants".

⁷ Evocation du banquet des dieux, paradis védique. L'auteur de X 15.2ab, qui manifeste sa piété à l'égard des mânes, use du même euphémisme : *idám pitṛbhyo námo astv adyá yé pūrvāso yá úparāsa iyúḥ /*.

⁸ cf. X 16.2c

⁹ *SA*, p.168-169.

La syntaxe des temps :

La 3 Sg *pāri pāsati* exprime le **futur** dans une mise en contraste des temps du futur, du présent et du passé, respectivement illustrés par le **subj.aoriste**, la 3 Pl d'**ind.présent** *āsate* et la 3 Pl d'**ind.parfait** *yayūḥ*. La fonction temporelle de la 3 Sg *pāri pāsati* est confortée par le sémantisme des mots *āyur viśvāyuh* qui connotent la durée et teignent le **subj.aoriste** de la couleur d'un **futur** de pérennité.

La répétition du pronom *tvā* resserre la cohésion des strophes 3 et 4.

Allitérations et assonances foisonnent.

PĀsataḥ : aoriste en -s ; 3 D. dés. primaire active. Hapax.

VII 34.23d (aux VD)¹

*tān no rāyaḥ pārvatās tān na āpas
tād rātiṣāca óṣadhīr utā dyaūḥ /
vānaspātibhiḥ pṛthivī sajósā
ubhé ródasī pāri pāsato naḥ //*

Traduction

Ainsi les richesses², les montagnes, ainsi les eaux, ainsi les Rātiṣāc, les plantes et le ciel, la terre avec les arbres, les deux mondes nous protégeront en nous entourant.

Fonction

A partir de la strophe 20, le chanteur invoque Tvaṣṭar et une série d'entités féminines dont les Rātiṣāc mentionnées deux fois (22a, 23b). Les deux strophes s'enchaînent par concaténation *rāyaḥ // tān no rāyaḥ* (22d -23a). Les triṣṭubh finales forment un ensemble (22-25) qui se distingue par le mètre du reste de l'hymne composé de dvipādā.

Analyse grammaticale:

La triṣṭubh déroule une seule période. L'indépendante atteste la 3 D. du **subj.aor.** *pāri pāsataḥ*. L'accord en nombre s'effectue avec le sujet le plus proche : *ubhé ródasī*.

La concaténation lexicale *rāyaḥ // tān no rāyaḥ* (22d -23a) plaide en faveur d'un rapport implicite de **consécution**.

L'initiale de phrase *tān naḥ* ménage un parallélisme, d'une part avec l'indépendante de 22a : *tā no rāsan rātiṣācaḥ vāsūni*, d'autre part avec celle de 25ab *tān na índro váruṇo mitró agnir ~ āpa óṣadhīr vanīno juṣanta /*.

Critère formulaire

Ce trait stylistique caractérise encore l'exemple de VI 49.14 étudié supra : *tān nó 'hir budhnyò adbhīr arkais ~ tát pārvatas tát savitā cáno dhāt / tát óṣadhīr abhī rātiṣācaḥ....*

Dans une syntaxe formulaire la fonction première du **subj.aor.** *pāri pāsataḥ* paraît hors d'atteinte.

¹ EVP V p. 38 sq. et IV p. 92 sq. ; analyse de Narten op.cit. p.168-169.

² L'accentuation est celle d'un nominatif pluriel. Or Renou, EVP IV p. 94, doute que l'entité soit ici personnifiée : «Mais il est plus naturel de faire de ce *rāyaḥ* (cf. 22d) le régime d'un verbe "donner" sous-entendu, comme si souvent dans les attaques en *tān naḥ* et dans les énumérations de nos hymnes ; on peut le tirer, si l'on préfère, par zeugma de *pāsataḥ* d. » Il me semble que la mention des Rātiṣāc en 22a peut motiver : la personnification. En 22d *rāyaḥ*, en dépit de l'accent, assume la fonction d'un accusatif pluriel.

PĀ- "boire"

PĀnti : aoriste radical; 3 Pl dés. primaire active. Deux attestations au subj., l'une à la 3 Pl., l'autre à la 2 Sg *pāḥ* en IV 20.4c.

II 11.14d (à Indra)¹

rāsi kṣáyam̐ rāsi mitráṃ asmé
rāsi śárdha indra mārutam̐ naḥ /
sajóṣaso yé ca mandasānāḥ
prá vāyávaḥ pānty ágraṇītim //

Traduction

– Offre nous la paix, offre nous un contrat (d'amitié), offre nous, ô Indra, (la force de) la bande des Marut.

– Ceux qui (lui) agréent et ceux qui s'enivrent², les Vāyu³ goûteront (encore) (le soma) de l'agraṇīti⁴.

Fonction

A la str. 6 le chantre annonce à Indra qu'il va louer ses faits passés et récents : *stāvā nú ta indra pūrvyā mahāny utá stavāma nūtanā kṛtāni /*. La composition fait alterner discours à son adresse et récit. L'enchaînement avec la *virāṣṭhānā triṣṭubh* qui précède repose sur la concaténation du verbe *rāsi*⁵. Une richesse "féconde en guerriers" est demandée au dieu opulent⁶ : *śuṣmīntamam̐ yām̐ cākānāma devaḥ asmé rayīm̐ rāsi virāvāntam //* (13cd).

Analyse grammaticale :

Le premier distique juxtapose en asyndète trois indépendantes dont le parallélisme est souligné par la triple répétition du verbe à l'initiale de phrase, la 2 Sg d'**impér.aor.** *rāsi*⁷.

La phrase des pāda cd se distingue par l'emploi de la 3 Pl du **subj.aoriste** *prá...pānti*. Je ne détermine pas avec certitude la nature de *ca*, soit conjonction, soit particule généralisante. Dans la première hypothèse, à quel élément coordonne-t-elle le pronom relatif déterminant du participe *mandasānāḥ*? La construction de *sajóṣasaḥ* est-elle en cause?

Je ne peux dire dans quel cadre oratoire s'instaure le rapport avec l'**impér.aor.** *rāsi*. L'indice d'un dialogue est matérialisé en 6ab par le passage de la 1 Sg *stāvā* à la 1 Pl *stavāma*.

Tant que le rôle précis de *yé ca* n'est pas établi⁸, il est malaisé d'élucider la syntaxe du **subj.aor.** *prá... pānti*. La difficulté est d'autant plus grande que l'exemple constitue un hapax. Les enchaînements par concaténation lexicale singularisent la stylistique de l'hymne.

¹ EVP XVII p. 56

² Sur la formation du mot voir Debrunner, *Die Nominalsuffixe* in *AIG* II, 2 § 134 p. 236-237.

³ Comment justifier ce pluriel? Hyperbole ou synecdoque du nombre qui souligne la répétition de l'action par le sujet ou pluriel collectif qui associe Vāyu à Indra et aux dieux amateurs d'ivresse? Il tranche avec le datif sg qui se lit en 3d : *prá vāyāve...*

⁴ « le premier service » traduit Renou. Vāyu a la préséance, la primeur lui est réservée: *Ágram pibā... / tvām̐ hí pūrwapā ási //* (IV 46.1). Il est aussi de bonne compagnie *indravāyū ayām̐ sutás̄ tām̐ devébhiḥ sajóṣasā / pibatam...* (IV 46.6).

⁵ Un principe de composition rhétorique qui repose sur des reprises lexicales associées à des figures de style, entrelace un grand nombre de strophes.

⁶ Tout au long de l'hymne Indra est qualifié de *śūra*. Le passage cité décrit de manière explicite la nature de cette opulence. Etude lexicale et sémantique de la √ *SŪ-* en avestique par J. Kellens sous le titre *Śaoṣīant* in *Studia Iranica*, t. 3, 1974, fasc. 2 et dans le résumé de son cours, *Annuaire du Collège de France* 1997-1998 p. 752 sq.

⁷ Analyse morphologique par Narten, *SA* p.219 sq.

⁸ Une brachylogie du tour *yé ca devāḥ ... yé ca mártāḥ* ne paraît pas s'imposer ici.

BHAJ- "partager"

BHAKṣat : aoriste en *-s*¹; 3 Sg dés. secondaire active; seule formation d'aoriste au subjonctif, unique attestation.

IX 67.10-12c (à Soma)²

avitā no ajāśvaḥ
pūṣā yāmaniyāmani /
ā bhakṣat kanyāsu naḥ // 10
ayām sómaḥ kapardīne
ghṛtām ná pavate mādhu /
ā bhakṣat kanyāsu naḥ // 11
ayām ta āghṛṇe sutó
ghṛtām ná pavate síci /
ā bhakṣat kanyāsu naḥ // 12

Traduction

Pūṣaṇ qui a pour monture le bouc est celui qui nous favorise à chaque voyage³. Il nous fera partager la faveur des jeunes filles⁴.

Ce soma se purifie, tel qu'un beurre tendre, pour le (dieu) au turban. Il nous fera partager la faveur des jeunes filles.

Ce (soma) pressé pour toi, ô (dieu) chaleureux (?)⁵, se purifie tel qu'un beurre clair. Il nous fera partager la faveur des jeunes filles.

Fonction

La composition est rhapsodique: les strophes précédentes 7-9 sont attribuées à Gotama, les suivantes 13-15 à Viśvāmitra⁶. Les gāyatrī 10 à 12 ont pour auteur Atri. L'arrangement trahit l'emprunt. La 3 Sg de **subj.aoriste** *ā bhakṣat* ouvre un pāda qui sert de refrain aux trois tercets. Cette récitation incantatoire accompagne le filtrage du soma.

Analyse grammaticale:

Chaque strophe comprend deux indépendantes. La seconde, celle qui remplit le pāda c, met en relief, à l'initiale de phrase, la 3 Sg du **subj.aor.** *ā bhakṣat*. Le théonyme *pūṣā* en est le sujet implicite en 10c. Il est incertain si *sómaḥ* le supplante en 11c et 12c. Le caractère labile du théonyme sujet est un trait de composition formulaire.

En 10 ab la première proposition a pour prédicat le nom d'agent *avitā*. La répétition de la 3 Sg d'**ind.prés.** *pavate* rehausse le parallélisme des indépendantes de 11ab et 12ab.

¹ Narten, *SA*, p.179

² EVP VIII p. 44 et p. 102.

³ Pūṣaṇ comme Indra fait la navette entre la terre et le ciel: *ā ca pārā ca* (X 17.6d). Si la mention de Pūṣaṇ comporte une connotation eschatologique, *yāman* est un euphémisme.

⁴ Possible allusion au rôle de paranymphe de Pūṣaṇ en III 62.8 *vadhūyúr iva yóṣaṇām //*.

⁵ épithète fréquente de Pūṣaṇ (III 62.7a) dont le sens n'est pas assuré.

⁶ Sur cette question de paternité littéraire, se reporter en dernier lieu à Pirart, *Nā*. II p. 8 sq.

Un emploi typologique:

Le cas rappelle l'exemple de X 187.1-5, hymne à Agni étudié supra¹, où un pāda au **subj.aoriste** forme le refrain de cinq gāyatrī : *sá naḥ parṣad áti dvíṣaḥ* //. La 3 Sg *parṣat* y exprime l'**éventuel**. Cependant une différence est sensible. Alors que le pāda de X 187 constitue l'apodose d'un diptyque relatif droit, en IX 67.10-12 la relation d'**éventuel** du présent s'exécuterait en parataxe: "Chaque fois que Pūṣaṇ nous favorise..., il nous fait partager..." (10). " Chaque fois que ce soma se purifie..., il nous fait partager..." (11) etc. Il est à craindre que la parataxe ne soit illusoire.

La mention de X 187 appelle celle de la gāyatrī III 62.9, étudiée infra² à laquelle elle emprunte les pāda a et b : *yó víśvābhí vipásyati bhúvanā sám ca pásyati / sá naḥ pūṣávitá bhuvat* //. Mais la situation d'énonciation est différente.

En IX 67.10-12c hapax et soupçon d'emprunt formulaire affaiblissent l'analyse syntaxique.

Dans les hymnes consacrés à Soma, le **subj.aoriste** s'ordonne fréquemment avec un **ind.présent**, comme si l'éloge du Pavamāna engendrait une problématique temporelle propre. Ce phénomène a été constaté à propos de IX 74.7, hymne à Soma étudié supra³. L'exemple de IX 67.11-12 semble le confirmer.

¹ p. 200 sq.

² p. 226 sq.

³ p. 111-112 ; cf. note ¹ p. 112.

BHAR "porter"

BHARṣat: aoriste en -s¹; 3 Sg dés. secondaire active; hapax.

VI 38.1b (à Indra)

*Ápād itá úd u naś citrátamo
mahím bharṣad dyumátim indrahūtim /
pányasīm dhītīm daívyasya yámañ
jánasya rātīm vanate sudānuḥ //*

Traduction

Il vient de boire². Allez³ ! Le très illustre⁴ emportera notre grande et brillante invocation d'Indra, notre panégyrique et, sur le trajet que suivent les êtres divins, le sudānu⁵ (Indra) sera charmé de (cette) générosité.

Fonction

Indra est honoré d'une devahūti propre dont le nom *indrahūtim* (1b) ne compte pas d'autre attestation.

Analyse grammaticale:

Quatre propositions agencent la triṣṭubh. Les deux premières indépendantes sont réduites au verbe, la 3 Sg de l'**ind.aor.** *ápāt* pour l'une, la 2 Pl d'**impér.prés.** *itá* pour l'autre. Viennent ensuite deux indépendantes au **subj.aoriste** coordonnées par *u* dans une structure inverse⁶. Les verbes en sont respectivement la 3 Sg *út...* *bharṣat* et la 3 Sg *vanate*.

Une séquence analogue *úd u naḥ* suivie du **subj.aor.** se rencontre en I 143.7.

Syntaxe des temps:

A la suite de l'**ind.aor.** *ápāt*, temps du passé récent, les verbes au **subj.aor.** *út...* *bharṣat* et *vanate* expriment probablement le **futur** proche.

La succession **ind.aor./ subj.aor.** se range dans une série répertoriée : *Úd u śyá deváḥ savitá savāya śśasvattamám tádapā váhnir asthāt / nūmám devébhyo ví hí dhāti rátnam áthābhajad vītíhotram svastaú //* (II 38.1)⁷; *viśvāmitrā arāsata ~ bráhméndrāya vajríṇe / kárad ín naḥ surádhasaḥ //* (III 53.13) ; *táj jānatír abhy ànūṣata vrā ~ āvír bhuvad aruṃír yaśásā góḥ //* (IV 1.16) etc.

Allitérations et assonances rythment les pāda de cette strophe.

© Pousse 2006-2008

¹ Narten, *SA*, p. 183

² cf. VIII 69. 11a *ápād índro ápād agníḥ...*

³ Deux analyses sont possibles : 2 Pl de l'impér. prés. sans saṁdhi ou *itáh* adverbe.

⁴ L'adjectif superlatif peut désigner Indra ou Agni. Il pourrait également s'appliquer au char qui emporte les offrandes.

⁵ Un doute étymologique me retient de traduire le composé bahuvrīhi. En effet le second élément *dānu-*, en vertu d'une homonymie, peut signifier soit le fleuve, soit le don. Voir à ce sujet Renou EVP IV p. 86 ; Mayr., *EWA* I, 10 p. 719-720 ; Humbach in *Münch. Stud.* 2 p. 1

⁶ La structure inverse P1 u V1 V2 est admise par Klein, *TDGR* I² p.38, bien qu'il ne retienne pas cet exemple. Pour ma part, je répugne à coordonner une 3 Sg de subj.aoriste, *bharṣat* à une 3 Sg d'ind.aoriste, *ápāt*. Mais d'autres solutions sont envisageables, particule de phrase ou déictique. Le problème est de savoir si le groupe *úd u naḥ* caractérise une initiale de phrase. Dans ce cas l'ordre des mots serait irréprochable. Autre exemple en IV 21. 9d.

⁷ cf. p. 134.